



AURORA

Bulletin de liaison

Confédération
des Suprêmes Conseils
Européens

Bulletin of liaison

European
Confederation
of Supreme Councils

Hoja informativa

Confederación
de los Supremos
Consejos Europeos

Nº2



FR

Introduction / Editorial	P-02
Histoire	P-07
Vie des Membres de la C.S.C.E.	P-31
International	P-44
Nouveaux Membres	P-49
Les Frères planchent	P-71
Identité de l'Ordre Ecossais	P-75
Perspectives & Avenir	P-87

GB

Introduction / Editorial	P-02
History	P-12
C.S.C.E.' Members life	P-35
International	P-45
New Members	P-56
Brethren work	P-72
Identity of the Scottish Order	P-77
Prospect and Future	P-87

ES

Prologo / Editorial	P-03
Historia.....	P-17
Vida de los Miembros de la C.S.C.E.	P-38
Internacional	P-47
Nuevos Miembros	P-63
Los Hermanos trabajan	P-73
Identidad del Orden Escocés	P-78
Perspectivas y porvenir.....	P-87

C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté Rue Petit-Beaulieu - CH-1004 Lausanne - Suisse

Président /
Chairman /
Presidente
Jean-Luc Fauque

Vice-Président /
Vice-President /
Vicepresidente
Eberhard Desch

Secrétaire Général /
General Secretary /
Secretario General
Constantin Iancu

Trésorier /
Treasurer /
Tesorero
Jean-Claude Chatelain

Directeur de la publication /
Director of the Publication /
Director de la Publicación

Jean-Luc Fauque

Rédacteur / Editor / Redactor

François Gerin

Comité de rédaction /
Editing Committee /
Comité de redacción

Paul-André Chaptal
Jean-Paul Naudin

Editeur / Publisher / Editor

Agapae
65, boulevard Bineau
92200 Neuilly-sur-Seine
France

Conception Réalisation /
Design Execution /
Concepción realización

Backup Production
R.C.S. Nanterre 800 241 283

Bulletin interne à diffusion limitée aux Membres de la C.S.C.E. /
Internal bulletin distributed to the Members of the C.S.C.E. /
Boletín interno de difusión limitada a los Miembros de la C.S.C.E.

Remerciements / Thanks / Agradecimientos :
Joël Ernult, Georges Lamoine, Rudolf Berger, Jeffrey McCabe, Ionnis Violaris.

INTRODUCTION



FR Lors de son assemblée générale du 12 décembre 2014, la Confédération des Suprêmes Conseils Européens a eu le plaisir d'accueillir deux nouveaux adhérents avec les Suprêmes Conseils pour l'Autriche et pour la Turquie.

Les Suprêmes Conseils de la Confédération sont unis dans une même vision universelle du Rite Ecossais Ancien et Accepté et de sa transmission. Comme je l'avais souhaité, des « passerelles » entre eux ont été lancées en 2015 avec :
- une réunion de travail le 22 avril dernier à Rome, qui a permis un échange de vue ouvert et fructueux sur les perspectives

de développement de la Confédération dans l'environnement international que nous connaissons, en conservant comme objectif de faire émerger progressivement une véritable identité européenne du Rite Ecossais Ancien et Accepté, érigée sur ses valeurs fondatrices.

- et un premier chantier rituel et ésotérique dans le cadre d'un atelier sur la Loge de Perfection, qui vise à mettre en perspective les pratiques et rituels de nos différents Suprêmes Conseils, dans le respect de leurs pluralismes et diversités.

En effet, il ne s'agit pas pour notre Confédération de chercher une quelconque unification de nos pratiques issues d'origines historiques et culturelles propres à chacun de nos Suprêmes Conseils, mais plutôt d'enrichir notre vision de la voie Ecossaise des mutuelles différences ainsi mises en valeur, en veillant au respect de chacune.

Ainsi, nous pourrons renforcer à travers cet atelier, et ceux qui le compléteront pour le Chapitre, l'Aréopage et les Sublimes Vaillances, notre sentiment d'appartenance au Rite Ecossais Ancien et Accepté, en connaissant mieux ses expressions multiples dans leurs singularités propres, et le rendre plus attrayant pour les maçons Ecossais du monde entier.

C'est pourquoi il me semble important malgré les difficultés de mise en œuvre de ce chantier, que la Confédération des Suprêmes Conseils Européens continue d'y travailler avec ardeur et détermination. Je suis prêt à y aider mon successeur avec toute mon affection fraternelle.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour la France
Président de la Confédération**

INTRODUCTION

GB During its General Assembly on December 12th 2014, the Confederation of the European Supreme Councils had the pleasure to welcome two new applicants with the Supreme Councils for Austria and for Turkey.

The Confederation Supreme Councils are united in a common universal vision of the Ancient and Accepted Scottish Rite and its transmission. As I had wished, «gateways» between themselves were launched in 2015 with:

- a working meeting on April 22nd in Roma, which let an exchange of views open and fruitful on the perspectives of development of the Confederation in the international environment we know, keeping as goal to bring out progressively a true Ancient and Accepted Scottish Rite European identity, based on its founding values.

- and a first ritual and esoteric construction site in the frame of a workshop on the Perfection Lodge, which aims to put into perspective the practices and rituals of our various Supreme Councils, respecting their pluralisms and diversities.



In effect, for our Confederation, it is not about to seek any unification of our practices outcoming from historical and cultural origins specific to each of our Supreme Councils, but rather to enrich our vision of the Scottish way with the mutual differences so enhanced, ensuring to respect each of them.

Thus we shall be able to strengthen through this workshop, and those which complete it for the Chapter, the Aeropagus and the Sublime Valiance, our feeling of belonging to the Ancient and Accepted Scottish Rite, by knowing better its multiple expressions in their own singularities, and to make it more attractive for the Scottish masons of all the world.

This is why it seems to me important, despite the difficulties of implementing this site, that the Confederation of the European Supreme Councils goes on working for it with eagerness and resoluteness. I am ready to help my successor for that with all my brotherly affection.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for France
President of the Confederation**

PROLOGO

ES Con ocasión de su asamblea general del 12 de diciembre 2014, la Confederación de los Supremos Consejos Europeos tuvo el placer de recibir dos nuevos miembros con los Supremos Consejos para Austria y para Turquía.

Los Supremos Consejos de la Confederación están unidos en una misma visión universal del Rito Escocés Antiguo y Aceptado y de su trasmisión. Como lo había deseado, « pasarelas » entre ellos fueron tendidas en 2015 con:

- una reunión de trabajo el pasado 22 de abril en Roma, que permitió un intercambio de puntos de vista abierto y fructuoso sobre las perspectivas de desarrollo de la Confederación en el contexto internacional que conocemos, conservando el objetivo de hacer emerger progresivamente una verdadera entidad europea del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, erigida sobre sus valores fundadores.
- y una primera obra ritual y esotérica, en el marco de un taller sobre la logia de Perfección, que pretende poner en perspectiva las prácticas y los rituales de nuestros diferentes Supremos Consejos, en el respeto de sus pluralismos y diversidades.

De hecho, no se trata, para nuestra Confederación, de buscar cualquier unificación de nuestras prácticas proveniente de orígenes históricos y culturales propios a cada uno de nuestros Supremos Consejos, sino más bien de enriquecer nuestra visión de la vía escocesa de las diferencias mutuas así puestas en valor, respetando cada una de ellas.

De esta manera podremos reforzar, a través de este taller y de los que lo completarán para el Capítulo, el Areópago y las Sublimes Valentías, nuestro sentimiento de pertenencia

al Rito Escocés Antiguo y Aceptado, conociendo mejor sus múltiples expresiones en sus singularidades propias, y hacerlo más atractivo para los masones del mundo entero.

Es por eso que me parece importante, a pesar de las dificultades de puesta en marcha de esta obra, que la Confederación de los Supremos Consejos Europeos continúe trabajando sobre eso con ardor y determinación. Estoy dispuesto a ayudar a mi sucesor en esta obra con toda mi afección fraternal.

**Jean-Luc Fauque, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Francia
Presidente de la Confederación**





FR **Partout dans notre vie nous rencontrons des rituels. Ils imprègnent notre quotidien et déterminent notre comportement. Nous pouvons les observer dans notre environnement. Parfois nous sommes nous-mêmes au centre du rituel comme participants, comme par exemple lors des travaux rituels de notre Ordre.**

Les rituels procurent un sentiment de sécurité. Leur caractéristique déterminante est leur déroulement immuable. Cet ensemble de règles avec une structure imposée permet à l'être humain d'aborder en toute confiance une situation qui n'exige pas de décisions spécifiques difficiles, en raison des actions préétablies. C'est pourquoi nous pouvons nous ouvrir lors de ces moments; souvent c'est lors des instants de retour sur soi que nous pouvons nous abandonner à nos pensées.

De grands rituels de la société, exigeants comme les passages de vie (« rites de passages »), le baptême, la confirmation, le mariage ou les funérailles dépendent toujours de l'implication culturelle respective, de la classe sociale et des traditions familiales. Ils sont des expériences limites et de passage, et sont liés le plus souvent à l'entrée dans une nouvelle période de la vie, à l'acceptation d'un nouveau rôle ou l'extension d'une identité antérieure.

Les rituels assurent une continuité, ils sont liés à des endroits et temps fixes, avec un cercle de participants fixé. Ils relient d'une part, mais d'autre part ils délimitent. Ils forment des communautés de taille plus ou moins grande et ils constituent un liant social. De grands événements comme Noël, Pâques ou d'autres jours fériés donnent l'occasion aux familles et aux amis de se rencontrer dans un cadre festif et de s'assurer mutuellement de leur estime.

Le besoin des hommes de se retrouver en communauté et en spiritualité, liées à des rituels dans un lieu sacré, a entraîné le début de la civilisation. Le rituel doit nous familiariser avec les valeurs intemporelles de l'humanité, qui, même dans notre société moderne et soi-disant des lumières, ne sont pas évidentes : la liberté, la tolérance et la fraternité. Comme il s'agit de valeurs universelles, les défendre veut dire de pratiquer la tolérance vis-à-vis de ceux qui pensent autrement et de construire résolument des ponts là où cela paraît possible et utile pour faire avancer la mise en œuvre mondiale des droits de l'homme.

Ainsi dans la situation sociale du moment, qui est marquée par la discussion sur la décomposition de la cohésion sociale, la perte de valeurs et la recherche d'une nouvelle identité culturelle, les rituels gagnent peut-être une plus grande signification, voire même une fonction de lien entre les individus, les communautés et les cultures. Les rituels peuvent servir en tant que charnières du monde réel, qui confèrent, de par leur contenu éthique et esthétique, de la sécurité dans ces temps d'insécurité et de manque de visibilité. Ils peuvent compenser les expériences de perte de la cohésion sociale, liées aux temps modernes, peut-être aussi contrebalancer la désorientation de beaucoup d'hommes, en formant de l'identité et de l'authenticité, de l'ordre et de la stabilité et proposer de l'aide pour la vie en tant que parenthèse rituelle qui crée de l'ordre, en un mot donner un ancrage.

Déjà lors de la réception comme apprenti, donc de l'**initiation** dans la nouvelle vie Maçonnique du néophyte, il est signifié à celui qui cherche qu'il ne trouvera l'objet de sa recherche qu'en son for intérieur. À la fin du chemin de la connaissance maçonnique, au dernier degré du Rite, l'idéal d'un nouvel ordre du monde lui est montré dans le symbole du Saint Empire, qui est fondé sur les principes de liberté, de justice, de raison et d'amour.

Le rituel et notamment l'initiation rituelle élargissent l'horizon du Frère et élèvent son âme, si le Frère arrive à accéder au trésor qui lui a été transmis à travers le Rite.

Un rituel réussi remplit les caractéristiques de beauté et d'enchantement. Les deux se transmettent à tous les participants, qui s'abandonnent à la synchronisation mystique dans le Temple : ils sont en harmonie avec eux-mêmes et s'acceptent tels qu'ils sont. Leur relation intérieure « méditativo-spirituelle » peut ainsi continuer à façonner leur caractère Maçonnique.

**Eberhard Desch, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour l'Allemagne**



GB All through our life we encounter rituals. They shape our everyday life and determine our behaviour. We can observe them everywhere in our surroundings. Sometimes we even find ourselves participating right in the middle of a ritual, e.g. during the ritualistic works of our Order.

Rituals ensure a feeling of safety. They operate according to unchanging rules. This code of regulations has a predetermined structure and thus allows us, to trustfully enter a situation that due to a series of fixed actions does not require difficult ad-hoc decisions of us. Therefore we can open up during these moments. Often these are precious instants of contemplation during which we may allow our thoughts to roam.

Grand demanding social rituals like the rites of passage ("rites de passages") such as a baptism, a confirmation, a marriage or funerals always depend upon the given cultural involvement, the social class and on family traditions. They represent border and cross-border experiences, and they are very often associated with the entry into a new phase of life, with the assuming of a new role or an enlargement, an expansion of the previous life.

Rituals promise continuity, they are conducted at fixed locations, at fixed times and have a fixed circle of participants. On the one hand they connect, but at the same time they also delimit. They build communities of smaller or larger dimensions and they represent the social cement. Grand occasions like Christmas, Easter or other holidays offer the opportunity for

family and friends to come together within a festive ceremony and assure each other of their mutual appreciation.

The need of people for community and spirituality, integrated within ritualistic acts in sacred places, lead to the beginning of civilization. The ritual is intended to familiarize us with the timeless values of mankind, values which even in our modern and allegedly enlightened times are not to be taken for granted: Freedom, Tolerance and Fraternity. Since these are universal values, to advocate for them signifies practising tolerance vis-à-vis those of other opinions and to purposefully build bridges there where they seem to be possible and where they make sense, in order to help implementing the breakthrough of Human Rights worldwide

Thus rituals gain perhaps a much more prominent significance in the present social situation, a situation which is characterized by the discussion about failures of social cohesion, the loss of values and the quest for a new cultural identity, rituals may even acquire a bridging function between individuals, communities and cultures. Due to their ethical and esthetical contents, rituals can serve as life-oriented hinges or joints, providing assurance in times of uncertainty and complexity. They are able to compensate the loss of experience of communality associated with modern times. Rituals may even remove feelings of disorientation and of loss for many people by building up a sense of identity and authenticity, order and stability, and offer support for life as ritual parenthesis creating order, in one word secure footing.

Already during the admission into the degree of Entered Apprentice, will say during the **Initiation** into the new Masonic life of the neophyte, it is pointed out to him, that what he is seeking for, he can only find within himself. At the end of the Masonic path of knowledge, during the last degree of the Rite, the ideal of a new world-order is shown him by pointing out the symbol of the Holy Empire, which is based upon the principles of freedom, justice, rationality and love.

The ritual and especially the ritually bound Initiation broaden the horizon of the brother and lift his soul, if he is able to raise the treasure which the Rite has transmitted to him.

A successful ritual satisfies all the attributes of beauty and enchantment. Both transmit themselves to all participants, abandoned to the mystic synchronization within the Temple: They are in accord with themselves and accept themselves as they are. In this way their inner meditative-spiritual connection can continue to shape their Masonic character.

**Eberhard Desch, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Germany**



ES

Por todas partes en nuestra vida encontramos a rituales. Ellos caracterizan nuestra vida cotidiana y determinan nuestro comportamiento. Los podemos observar en nuestro entorno. A veces hasta somos participantes dentro de un ritual, por ejemplo durante nuestros trabajos rituales de nuestra Orden.

Los rituales procuran un sentimiento de seguridad. Su característica determinante es que se desarrollan según reglas inmutables. Este conjunto de reglamentos tiene una estructura establecida y por ende permite al hombre de adentrarse, con toda confianza, en una situación que no le exige ad-hoc decisiones difíciles, justamente por estar basada en actos determinados. Por esto el hombre se puede abrir en tales momentos. A menudo son instantes de introspección, durante las cuales puede dejar vagar a sus pensamientos.

Grandes y exigentes rituales sociales como lo son las “transiciones o pasadas de vida” („rites de passages“), un bautizo, una confirmación, una boda o un entierro dependen de la integración cultural respectiva, del estatus social y de las tradiciones familiares. Son experiencias límites y de transición que en la mayoría de los casos están asociados con la entrada a una nueva etapa de la vida, la aceptación de un nuevo papel o la extensión de la identidad anterior.

Rituales aseguran continuidad, están ligados a lugares y a horas y fechas fijas y tienen un círculo fijo de participantes. Por un lado unen, pero al mismo tiempo delimitan. Forman comunidades de menores o mayores dimensiones y constituyen un pegamento social. Grandes Eventos como Navidad, Pascua u otros días festivos ofrecen la oportunidad para la familia y amigos de encontrarse dentro de un marco solemne y para asegurarse mutuamente de su reconocimiento mutuo.

La necesidad del ser humano a comunidad y a espiritualidad, integradas en actos rituales en un lugar sagrado, llevó al inicio de la civilización. El ritual quiere familiarizarnos con los valores eternos de la humanidad, que ni en nuestros tiempos modernos y presuntamente ilustrados son auto-evidentes: Libertad, Tolerancia y Fraternidad. Como se trata de valores universales, el defender-las significa practicar tolerancia frente a personas con otras convicciones y de construir perseverantemente puentes allí donde parece posible y útil para avanzar la realización de los derechos humanos a nivel mundial.

De esta manera rituales adquieren un mayor significado en la actual situación social; situación que está marcada por la discusión acerca de la descomposición social, por la pérdida de valores y por la búsqueda a una nueva identidad cultural, hasta pueden funcionar como puente entre los individuos, las comunidades y las culturas. Rituales también pueden

utilizarse como bisagras para con el mundo real, los cuales a través de su contenido ético y estético garantizan seguridad en los tiempos de inseguridad y de complejidad. De esta manera pueden compensar experiencias de pérdida de índole comunitaria, relacionadas con los tiempos modernos, tal vez pueden eliminar también el sentido de desorientación de mucha gente a través de la creación de identidad y autenticidad, de orden y de estabilidad, ofreciendo ayuda de vida como soporte y sostén.

Ya durante la recepción al grado de aprendiz, es decir durante la **iniciación** a la nueva vida Masónica del neófito, se le indica al buscador que aquello que busca solo lo puede encontrar en su interior mismo. Al final del camino Masónico de conocimiento o de cognición, en el último grado del Rito se le indica cual es el ideal de la nueva orden del mundo por medio del símbolo del Santo Imperio que se basa en los principios de la Libertad, la Justicia, la Razón y el Amor.

El ritual y en especial la iniciación ritualista amplían el horizonte del hermano y levantan su alma, si el hermano es capaz de levantar al tesoro que el Rito le haya indicado.

Un ritual exitoso satisface todas las características de belleza y de encanto. Ambos se transmiten a todos los participantes que se encuentren abandonados a la sincronización mística en el templo. Ellos están en armonía con ellos mismos y se aceptan tal cual son. De esta manera su relación meditativo-mental interna puede seguir moldeando su carácter Masónico.

**Eberhard Desch, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Alemania**



FR

NAISSANCE ET PREMIERS PAS DU SUPRÊME CONSEIL DU 33^E DEGRÉ EN FRANCE - 1804-1821



Sceau SCPLF 1804 / Seal SC 1804 / Sello SCPF 1804.

1 – Création du Suprême Conseil en France (1804)

Le comte Alexandre François Auguste de Grasse, marquis de Tilly, des comtes de Provence et des Princes d'Antibes (1765–1845), membre du Suprême Conseil pour les Etats-Unis d'Amérique depuis 1802, Grand Commandeur ad vitam du Suprême Conseil des Iles Françaises des Indes Occidentales¹, quitte Charleston pour revenir à Saint Domingue qui a retrouvé la paix suite à l'intervention des trente mille hommes de l'armée du Général français Charles Leclerc, beau-Frère de Napoléon Bonaparte. Mais la guerre reprend à partir d'août 1802. Grasse-Tilly est nommé à l'état-major du général Leclerc le 31 octobre 1802 juste avant le décès de ce dernier. Le nouveau général en chef, Donatien Marie Joseph de Rochambeau qui a succédé au général Leclerc, met en place une politique de terreur, de massacre organisé et de corruption. Il se met à dos la plupart de ses officiers ainsi que la population et les derniers soutiens de la haute société coloniale. Contraint de faire face à la fois aux Anglais avec lesquels la guerre a repris en juin 1803 et aux insurgés dirigés par le Général afro-caribéen Jean-Jacques Dessalines², il est vaincu par celui-ci le 18 novembre 1803 à la bataille de Vertières et capitule devant les Anglais le 30 novembre. Les Français sont chassés de Saint-Domingue ! Grasse-Tilly qui a été fait prisonnier par les Anglais juste avant la capitulation est conduit à Kingston. Il est libéré début février 1804 et rejoint sa famille et son beau-père à Charleston. Il embarque avec eux pour la France en même temps que les prisonniers résidant

à Charleston et débarque à Bordeaux le 29 juin 1804. Il est aussitôt mis à la disposition du général Jean-Jacques Avril. Il rejoint Paris et se trouve réformé le 29 septembre 1804 avec une pension de capitaine alors qu'il attendait qu'on lui confirme son grade de chef d'escadron. Heureusement pour lui, le maréchal Kellermann fera de lui son aide de camp.

A Paris, de Grasse-Tilly, dans l'attente de son affectation dans l'armée, développe une intense activité de communication des hauts grades Ecossais en vue de constituer un Suprême Conseil en France. Etienne Gout³ considère que celui-ci est régulièrement constitué le 10 octobre 1804 avec la soumission au 33^e degré du Frère Paul Vidal par les Souverains Grands Inspecteurs Généraux de Grasse-Tilly et Le Tricheux (soumission du 30 septembre 1804). Et c'est le 20 octobre 1804 que sera complété à neuf membres, comme le prévoient les Grandes Constitutions, le Suprême Conseil du 33^e degré en France, deuxième Suprême Conseil du Monde⁴. Mais dans ce total, de Grasse-Tilly n'a pas compté le Grand Commandeur, suivant une interprétation qui sera officiellement consacrée par son successeur Cambacérès en 1806. A la date du 20 octobre 1804, le tableau du Suprême Conseil de France sera donc constitué ainsi, compte tenu des dates auxquels les membres ont signé leur soumission autographe au 33^e degré et avec les indications d'Etat-civil qu'ils y ont eux-mêmes fait figurer :

Grand Commandeur ad vitam (33^e du 21 février 1802), Alexandre François Auguste, comte de Grasse, marquis de Tilly, Chef d'escadrons.

1. (33^e du 30 septembre 1804), Jean Nicolas Le Tricheux, Receveur de l'Enregistrement du 8^e arrondissement de Paris.
2. (33^e du 10 octobre 1804), Jean-Baptiste Marie Paul Vidal, 24 ans, propriétaire, natif de Marseille, (Grand Secrétaire Général).
3. (33^e du 12 octobre 1804), Claude Antoine Thory, ancien agent de change, banque et finance de la ville de Paris, propriétaire, 45 ans.
4. (33^e du 13 octobre 1804), Godefroid Maurice Marie Joseph La Tour d'Auvergne, ancien capitaine dans le régiment de Bouillon, infanterie Allemande.
5. (33^e du 14 octobre 1804), Jean Joseph Henri Auguste Bermond d'Alez d'Anduze, ancien chanoine, Comte du ci-devant chapitre noble et royal des Comtes de Vienne et vicaire général du diocèse de Bayeux.
6. (33^e du 15 octobre 1804), Jean-Baptiste Marie Adélaïde Timbrune de Valence, Général de Division, Président du Collège électoral du Dépt de la Marne.
7. (33^e du 16 octobre 1804), Frédéric Charles Joseph de Haupt, capitaine pensionné, ancien Chevalier de Malthe et de l'ordre du Christ, membre de l'académie royale de Florence.



Alexandre François Auguste de Grasse, marquis de Tilly (1765 – 1845)
Premier Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France (1804 – 1806)
Premier Grand Commandeur du Suprême Conseil des Îles Françaises
d'Amérique (1802 – 1818) / Alexandre François Auguste de Grasse,
marquis of Tilly (1765 – 1845) - First Grand Commander of the Supreme
- Council for France (1804 – 1806) - First Grand Commander of the
Supreme Council of the French Americas Islands (1802 – 1818) / Alexandre
François Auguste de Grasse, marqués de Tilly (1765 – 1845) - Primero Gran
Comendador del Supremo Consejo para Francia (1804 – 1806) - Primero
Gran Comendador del Supremo Consejo de las Islas Francesas de las Indias
Occidentales (1802 – 1818).

8. (33° du 19 octobre 1804), Bernardin Renier, ex-noble vénitien, membre de l'ancien conseil du Doge.
9. (33° du 20 octobre 1804), César Guillaume Robert de Trogoff, ancien officier d'administration de la marine, âgé de 38 ans, natif de la Guadeloupe.

De Grasse-Tilly reconstruit également le Suprême Conseil des Îles Françaises d'Amérique⁵, cette fois en exil, avec lui même en qualité de Commandeur, les Frères réfugiés des Antilles et les Très Illustres Frères qu'il a nommés, depuis son retour en France comme Louis Charles Bailhache (33° du 8 octobre 1804), Louvain de Pescheloché et Pyron.

Les jours suivants, plusieurs Loges Ecossaises parisiennes qui sont en conflit sérieux avec le Grand Orient de France saisissent l'occasion pour réagir ; les vénérables et officiers de ces loges se réunissent le 22 octobre 1804 dans le local de la Loge Saint-Alexandre d'Écosse et constituent une « Grande Loge Générale Ecossaise du Rit ancien et accepté ». Le Prince Louis Bonaparte est investi de la dignité de Grand Maître et de Grasse-Tilly devient son député. Le 27 novembre, Joseph Bonaparte devient Grand Maître du

Grand Orient de France, son Frère cadet Louis Bonaparte est Grand-Maître adjoint et le 1^{er} décembre,... Napoléon est sacré Napoléon 1^{er}, empereur des Français par le Pape Pie VII.

Le 3 décembre, les commissaires du Grand Orient de France et de la Grande Loge Générale Ecossaise, réunis chez le maréchal Kellermann, entérinent et signent un « Acte d'Union et Concordat » qui unit les deux obédiences, et définit un nouvel Ordre Maçonique destiné à administrer de manière cohérente les différents degrés, allant du 1^{er} au 33^e, des deux obédiences. Il est convenu tacitement que le Grand Orient assurera la gestion des 18 premiers degrés tandis que le Suprême Conseil assurera celle des degrés 19 à 33. Dans les jours qui suivent, la Grande Loge Générale Ecossaise (regroupant une douzaine d'ateliers) sera amenée, naturellement, à proclamer la cessation de ses activités tandis que le Grand Orient de France tiendra son Assemblée générale en vue d'examiner et entériner le projet d'organisation commun du Grand Orient et des loges et chapitres du Rit ancien et accepté. L'Acte d'union ou Concordat qui « réunit désormais dans un seul foyer toutes les lumières Maçoniques et tous les rites » sera signé par les dignitaires des deux obédiences.

Deux mois plus tard, lors de la première délibération du Suprême Conseil, le 22 décembre 1804⁶, celui-ci décide que : Art. 1^{er} - « Le Souverain Conseil du 33^e degré en France, attendu l'immense étendue de son territoire sera irrévocablement composé et porté au nombre de dix-huit membres ».

Dans les premiers mois de 1805, les relations se tendent entre Auguste de Grasse-Tilly et Alexandre Louis de Roëttiers de Montaleau, tous deux représentants du Grand Maître du Grand Orient de France. Le 21 juillet le Grand Orient de France informe ses loges de la création d'un Grand Directoire des Rites, entraînant une certaine émotion au sein du Suprême Conseil, car non prévu par le Concordat de 1804. Les Maçons Ecossais, réagissent comme on pouvait s'y attendre et envisagent d'abord dans le cadre d'une réunion constituée en Grand Consistoire le 6 septembre, que face à ce qu'ils considèrent comme une rupture du Concordat il y a lieu de rétablir la Grande Loge Générale Ecossaise. On se contentera en définitive, lors d'une réunion tenue le 19 septembre, placée sous la présidence du Maréchal Kellermann, avec la participation de de Grasse-Tilly et de Roëttiers de Montaleau, de modifier le Concordat en reconnaissant que « l'établissement du Directoire est reconnu utile, sauf les modifications suivantes qui ont été arrêtées :

- le Grand Directoire Général du Rit est composé de représentants des rites au nombre de trois ou cinq pour chaque Rit,
- chaque Rit forme une section particulière,
- toutes les questions ou affaires dogmatiques soumises au Grand Orient seront renvoyées par lui à la section du Rit que l'affaire concerne, etc ».



Auguste de Grasse-Tilly, premier aide de camp du Maréchal Kellermann est en poste à Strasbourg depuis le 23 novembre 1804. En réalité l'un comme l'autre sont la plupart du temps à Paris. De Grasse-Tilly est nommé Capitaine le 3 décembre 1804 par décret impérial. Il est affecté en Italie en qualité d'adjoint à l'état-major du Prince Eugène de Beauharnais qu'il rejoint à Vérone en août 1806 et se démet de ses fonctions de Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du 33^e degré en France. C'est le prince archichancelier de l'Empire Jean-Jacques Régis de Cambacérès, futur duc de Parme et pair de France qui le remplace. Ce dernier est nommé 33^e le 8 juillet 1806 et installé solennellement le 13 août 1806. Il sera également nommé Grand Maître du Rite Ecossais philosophique⁷ le 4 mars 1807.

Au cours de cette période, l'action de de Grasse-Tilly a permis la consécration à Milan, le 5 mars 1806, du Suprême Conseil du 33^e degré dans le Royaume d'Italie, dont il est membre honoraire et dont le prince Eugène de Beauharnais, vice roi d'Italie en devient Grand Commandeur. Pyron, également membre honoraire, est le Grand représentant auprès du Suprême Conseil de France.

En 1809, de Grasse-Tilly contribue à la création à Naples d'un Suprême Conseil des Deux-Siciles. Le 4 juillet 1811, il participe à la création du Suprême Conseil des Espagnes dont il est membre honoraire. A la même époque, à Paris, 14 des 91 loges du Grand Orient sont de rite Ecossais.

Le 13 juin 1814, de Grasse-Tilly rentre à Paris.

2 – L'effacement momentané du Suprême Conseil de France (1815-1821)

Le coup de force du Grand-Orient :

Le 1er juillet 1814, le Grand Orient procède à une purge sévère en son sein. Il déclare vacants la Grande Maîtrise, les six offices de Grands Dignitaires et tous les autres offices d'honneur. Puis, il arrête le 12 juillet que les pouvoirs de la Grande Maîtrise seront exercés tour à tour par trois Grands Conservateurs de l'Ordre, le Maréchal Macdonald (duc de Tarente), les lieutenants généraux comte de Beurnonville et comte de Valence, tous trois pairs de France. Roëttiers de Montaleau est réélu en qualité de Représentant du Grand Maître. Les trois derniers nommés sont membres du Suprême conseil de France, ce qui n'empêche pas le Grand Orient de nommer une Commission, laquelle écrit le 28 août 1814 au Suprême Conseil de France qu'elle est chargée d'aviser aux moyens de « centraliser définitivement dans le Grand Orient l'administration de tous les Rits Maçonneriques » et l'invite en conséquence à « concourir avec elle à l'accomplissement d'une œuvre désirée par tous les enfants de la vraie lumière ». Le Grand Orient, « s'appuyant dans ses considérants sur les concordats passés avec le Grand Orient de Clermont en 1773, et le Grand Chapitre général de France en 1786, ainsi que sur

le concordat (rompu) avec la Grande Loge générale Ecossaise en 1804, et dans le but, selon lui, de faire jouir les Maçons français des avantages de tous les grades des différents rites, dans une séance extraordinaire du 18 novembre 1814, présidée par le Frère Roëttiers de Montaleau, « arrête qu'il reprend l'exercice de tous les droits qui lui appartiennent sur tous les rites, qu'en conséquence il délivrera seul les constitutions et les lettres capitulaires de tous les grades, et que les loges et les chapitres qui auraient obtenu de ces titres de toute autre autorité que la sienne, devront les présenter à son visa dans un délai de quatre-vingt-un jours à dater de la notification de l'arrêté, lequel délai passé ils seront regardés comme irréguliers⁸. » Commence alors une période de négociation entre le Grand Orient et le Suprême Conseil. Ce dernier, réduit seulement à sept membres – Honoré Muraire et six membres - prend néanmoins une décision courageuse en rejetant l'invitation du Grand Orient par un Arrêté du 18 août 1815 qui est notifié aux ateliers par circulaire du 26 août 1815. Le Grand Orient réagit sans délai et prend le 20 septembre 1815 un arrêté formant en son sein un Conseil Suprême des Rites et un Grand Consistoire des Rites, lequel prit plus tard le nom de Grand Collège des Rites, Suprême Conseil pour la France et les possessions françaises. Il déclare qu'en vertu du traité de 1804, il est le seul possesseur du Rite Ecossais Ancien et Accepté, qualifiant le Suprême Conseil de schismatique et d'irrégulier. A la suite de cette déclaration, les Frères Roëttiers de Montaleau, de Joly, Chalan, Hacquet, de Beurnonville et le général Rampon, tous officiers du Grand Orient qui s'étaient fait affilier précédemment au Suprême Conseil, se retirent de celui-ci ; mais les Frères comte de Lacépède et comte Muraire, qui avaient aussi reçu l'ordre d'opter entre les deux obédiences, indignés de cette usurpation, envoient leur démission au Grand Orient.

Tous les officiers du Grand Orient sont tenus de se faire conférer le 33^e degré dans les 33 jours et les membres du Suprême Conseil encore officiers ou dignitaires du Grand Orient sont sommés de choisir. Il y a lieu de se souvenir que toutes les Loges et Chapitres du Rite Ecossais Ancien et Accepté tiennent leurs patentes constitutives ou leurs chartes capitulaires du Grand Orient de France et que tous les Conseils, Tribunaux et Consistoires du 19^e au 32^e degrés dépendent directement du Suprême Conseil de France, ceci depuis le concordat du 3 décembre 1804. Aussi dans le climat politique ambiant de la seconde Restauration, le Suprême conseil, décapité, voyant une partie des Conseils de hauts grades se rallier au Suprême conseil des Rits, manque d'énergie pour réagir efficacement, mais refuse de prononcer sa mise en sommeil et va simplement s'effacer en attendant une évolution favorable.

L'intervention du Suprême Conseil des îles Françaises d'Amérique :

Aux yeux des Ecossais qui refusent de s'incliner devant le coup



Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau (1748 – 1808) - Représentant du Grand Maître du Grand Orient de France (1805 - 1808) / Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau (1748 – 1808) - Representative of the Grand Master of the Grand Orient of France (1805 - 1808) / Alexandre-Louis Roëttiers de Montaleau (1748 – 1808) - Representante del Gran Maestro del Gran Oriente de Francia (1805 - 1808).

de force du Grand Orient, il reste peut-être une solution : faire intervenir le Suprême Conseil des Îles Françaises d'Amérique (dit d'Amérique) en exil que de Grasse-Tilly vient de reprendre en main en sa qualité de Grand Commandeur, pour qu'il assure provisoirement le gouvernement de l'Ordre. De Grasse-Tilly procède à une profonde réorganisation de celui-ci. Mais appelé à servir en Belgique⁹, il n'est pas souvent à Paris. Son Lieutenant Grand Commandeur et beau-père Delahogue est âgé et pas vraiment en état d'assurer la gouvernance de l'Ordre. C'est le baron de Marguerittes, Grand Secrétaire du Saint Empire qui dirige le Suprême Conseil d'Amérique. Mais de quelle manière ! De Grasse-Tilly tente à partir de 1817 de remettre un peu d'ordre dans son Suprême Conseil et de remédier aux différentes dérives et abus constatés. Il va jusqu'à réorganiser son état-major et à écarter de Marguerittes, le remplaçant par le comte de Fernig.

Le Grand Orient informé des agissements du Suprême Conseil d'Amérique réagit à son tour et lors de son Assemblée générale du 8 août 1817 déclare irrégulière « toute société Maçonnique dont le titre constitutif ne serait pas émané de lui », défendant « d'entretenir aucune relation avec ces assemblées et avec leurs membres ». La plupart des Grands officiers concernés s'inclinent, mais de Grasse-Tilly, espérant malgré tout être en mesure de trouver une solution, décide de doter chacune des six Chambres du Suprême Conseil d'Amérique de dix

Grands Officiers d'honneur et de cinq nouveaux 33°. Ceux-ci sont conviés le 23 février 1818 salle du Prado, 30 Place du Palais de Justice. Devant toutes les sections rassemblées, ils sont proclamés, installés et appelés à prêter serment d'obéir au T.III.F. de Grasse, Grand Commandeur, et signent son livre d'or. Le Général comte de Fernig devient, quant à lui, Lieutenant Grand Commandeur ad vitam en remplacement de Delahogue, démissionnaire.

Quelques mois plus tard, en juillet 1818, pendant l'absence de de Grasse-Tilly dont certains considèrent qu'il se conduit en despote, une commission présidée par le vice amiral comte Allemand¹⁰ réorganise la section des 33° degrés et modifie les règlements généraux ainsi que les statuts ; les dignités ad vitam ne sont plus reconnues, les grands dignitaires sont élus annuellement et ne peuvent plus être réélus indéfiniment. Ces derniers sont adoptés le 31 juillet et notifiés par de Fernig. Ces modifications sont à l'origine d'une rupture au sein du Suprême Conseil. Les « réformateurs » portent à leur tête allemand assisté de quelques proches comme maghellen, langlois, de Challengé et Marguerittes. Cette faction dissidente se réunit dans le local du Prado. De Grasse-Tilly, tente de reprendre le pouvoir et déclare que « le soi-disant Suprême Conseil institué par la commission n'a aucun pouvoir ni Juridiction ». Finalement, le 8 septembre, il décide de démissionner de ses fonctions et simultanément désigne son successeur en la personne du T.III.F. Comte Elie Decazes, pair de France, Ministre de la Police et Officier d'honneur du Grand Orient de France depuis 1815, secondé par le Général comte Louis de Fernig, choix qui est ratifié par le Suprême Conseil. De son côté, la faction dissidente accuse de Grasse-Tilly d'avoir « usurpé les pouvoirs du Suprême Conseil d'Amérique en agissant en maître absolu de l'Ordre, refusé de signer les statuts et règlements du Suprême Conseil adoptés le 31 juillet... ». Elle le suspend de ses fonctions de Grand Commandeur ad vitam et le défère au Tribunal des Grands Inquisiteurs Commandeurs qui se réunit le 17 septembre sous la présidence du Vice amiral comte Allemand. Le Tribunal déclare Grasse-Tilly « déchu, destitué de sa dignité et dégradé de tous ses titres maçonniques ». Se réunissant sous le nom de « Grand Orient Ecossais » ils vont également dégrader le 24 octobre les Souverains Grands Inspecteurs Généraux proches de de Grasse-Tilly, en particulier de Fernig, Beaumont et le capitaine Quézada¹¹.

Decazes devenu Grand Commandeur du Suprême Conseil d'Amérique abandonne aux dissidents le local du Prado et inaugure son nouveau Temple, dans la galerie Pompéi, 36 rue Neuve des Petits Champs, à proximité des locaux du Suprême Conseil de France¹². C'est désormais à cette adresse que se réunit depuis le 24 octobre 1818 la tendance restée fidèle à de Grasse-Tilly. Decazes, au nom de l'Obéissance Pompéi, offre le 2 décembre 1818 au Roi Louis XVIII, une médaille à son effigie. Le groupe Decazes-de Fernig, généralement



appelé « Pompéi » s'active. Il fait entrer au Suprême Conseil d'Amérique des personnages honorifiques comme le Prince de Wurtemberg, ancien officier des armées du Tsar. Decazes est devenu Ministre de l'intérieur et le 6 mars 1819, il fait nommer ou réintégrer 59 Pairs de France dont de Lacépède, Ségur, Rampon, Valence, membres du Suprême Conseil de France et de futurs membres comme le Général comte Belliard, le duc de Choiseul-Stainville, le maréchal Mortier, l'Amiral Verhuell. Il crée des Loges (Les Philalètes, Les Amis des Lettres et des Arts, Les Chevaliers de la Palestine). Il profite de la préparation de la Saint Jean d'été 1819 pour tenter un rapprochement du Suprême Conseil d'Amérique avec le Grand Orient de France. La négociation est confiée aux Frères Bouilly et Maugeret pour le Grand Orient et au baron Baccarat ainsi qu'au Chevalier Leroy, ex préfet, pour le Suprême Conseil. Les projets d'acte d'union dressés de part et d'autres, soumis aux commissaires le 26 mai, se traduisent par un échec.

Les dissidents du Prado continuent leurs gesticulations et prennent un nouveau titre distinctif pour leur Juridiction : « Suprême Conseil du 33° et dernier degré, Grand Orient Ecossais, Rit Ancien et Accepté pour la France et les Possessions en Amérique et aux Indes ». Ils portent également à leur présidence le duc Decazes qui aurait accepté par courrier, écrit André Combes¹³, espérant unifier sous son autorité les deux branches rivales. Mais de Fernig et Allemand sont des ennemis irréconciliables.

3 - La refondation du Suprême Conseil pour¹⁴ la France (1821)

Pendant cette dernière période, les survivants du Suprême Conseil pour la France avaient suivi avec intérêt les efforts réalisés par le Suprême Conseil d'Amérique en exil et renoué pour tenter de rassembler les Maçons Ecossais sous sa bannière. Certains d'entre eux en étaient d'ailleurs des dignitaires comme Lacépède, le Lieutenant Grand Commandeur ad vitam de Valence et le comte Muraire¹⁵. De plus, l'action de Decazes au sein du Gouvernement avait permis de restaurer l'image du Suprême Conseil pour la France, donnant ainsi plus d'espoir à ses anciens membres pour un éventuel projet de refondation de la juridiction. A cet égard, ils sont soutenus en cela par plusieurs membres du Suprême Conseil d'Amérique en exil dont la seule chance d'avenir réside dans la réunion des deux Suprêmes Conseils.

A la fin de l'année 1820, Decazes, Commandeur du Suprême Conseil d'Amérique en exil invite les membres les plus influents du Suprême Conseil pour la France (Muraire, Valence, Ségur, Lacépède, Fréteau de Pény...) à remettre en activité celui-ci. Une circulaire du Suprême Conseil pour la France est adressée aux ateliers Ecossais le 1^{er} janvier 1821 pour leur annoncer la reprise des activités.

Decazes, estimant sa tâche terminée, se retire le 24 avril 1821. La réunion des deux Suprêmes Conseils est effective le 7 mai 1821 par décret N° XVII du Suprême Conseil pour la France¹⁶ portant réunion avec le Suprême Conseil des Iles française d'Amérique :

« Décret d'union »

Séance du 7^e jour du 3^e mois 5821

« Le Suprême Conseil du 33° et dernier degré pour la France prenant en considération les vœux émis et suivis avec persévérance par le Suprême Conseil d'Amérique d'être admis dans le Suprême Conseil de France et d'une réunion forte et durable de tous les maçons Ecossais

Et reconnaissant qu'en effet c'est par cette réunion franchement opérée que l'unité sera rétablie ; que tous les prétextes de division et de scission seront extirpés, et qu'alors l'entière maçonnerie Ecossaise ralliée à un centre unique et légitime sous la bannière du Suprême Conseil pour la France recouvrera sa consistance et sa dignité.

Déclare et proclame réunir à lui tous les maçons réguliers du rit Ecossais ancien et accepté, dans les divers degrés auxquels ils ont été légalement promus, de manière qu'il n'y ait plus dans ce pays qu'un même ordre et une même famille sous le gouvernement et l'administration du Suprême Conseil pour la France, qui en est et demeure seul chef. »

Le comte Cyrus de Valence devient Grand Commandeur à la place de Cambacérès démissionnaire et qui se voit conférer la dignité de Grand Commandeur Honoraire.

L'année 1821 voit donc le Suprême Conseil pour la France reprendre force et vigueur avec la mise en œuvre d'une véritable réorganisation de sa Juridiction, dont l'exercice d'une autorité directe sur les 33 degrés du Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Jacques Simon, 33°

Grand Orateur - Grand Prieur Suprême Conseil pour la France

1 Dit Suprême Conseil des Îles Françaises d'Amérique ou Suprême Conseil d'Amérique.

2 Jean-Jacques Dessalines proclamera l'indépendance d'Haïti le 1er janvier 1804, se fera nommer Gouverneur à vie, puis couronner Empereur, le 6 octobre 1804, sous le nom de Jacques 1^{er}.

3 Etienne Gout, Ordo ab Chao, N°31, p.46, SCDF, Premier semestre 1995.

4 Deuxième Suprême Conseil du Monde résultant de la situation d'exil du Suprême Conseil des Indes Occidentales des Îles du vent et sous le vent, dit d'Amérique, et qui finira par se fondre dans le Suprême Conseil en France en 1821.

5 Ce Suprême Conseil des Îles Françaises d'Amérique s'éteindra définitivement lors de sa fusion dans le Suprême Conseil en France le 7 mai 1821.

6 Délibération du Suprême Conseil du 22 décembre 1804, document du fonds maçonnique de Lexington, USA.

7 Le Rite Ecossais Philosophique est en quelque sorte l'héritier de hauts grades Ecossais transmis par la Mère Loge écossaise du Contrat social depuis 1766. Ses adeptes se rallièrent assez vite au Rite Ecossais Ancien et Accepté, dès son implantation en France et la Loge du Contrat Social finit par cesser ses activités en 1826.

8 E.M. Rebold, Histoire des trois grandes loges de Francs-Maçons en France, p.124, Collignon Libraire-Editeur, 1864.

9 Le 1^{er} avril 1817, de Grasse accorde des constitutions pour la création d'un Suprême Conseil du Royaume des Pays-Bas à Bruxelles, qui fusionnera le 6 décembre 1817 avec celui installé le 16 mars 1817 par le général Rouyer au nom du Suprême Conseil de France.

10 Zacharie Jacques Théodore comte Allemand (1767-1826), officier de marine, rallié à la révolution, vice amiral en 1810, grand officier de la Légion d'honneur.

11 François-Timoléon Bègue Clavel, Histoire pittoresque de la franc-Maçonnerie et des sociétés secrètes, p. 33, Pagnerre éditeur, 1843.

12 23 Rue Neuve des Petits Champs.

13 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIXe siècle, Tome 1, p.57, Editions du Rocher, 1998.

14 A cette époque on dit indifféremment « Suprême Conseil pour la France », « Suprême Conseil de France » ou « Suprême Conseil ».

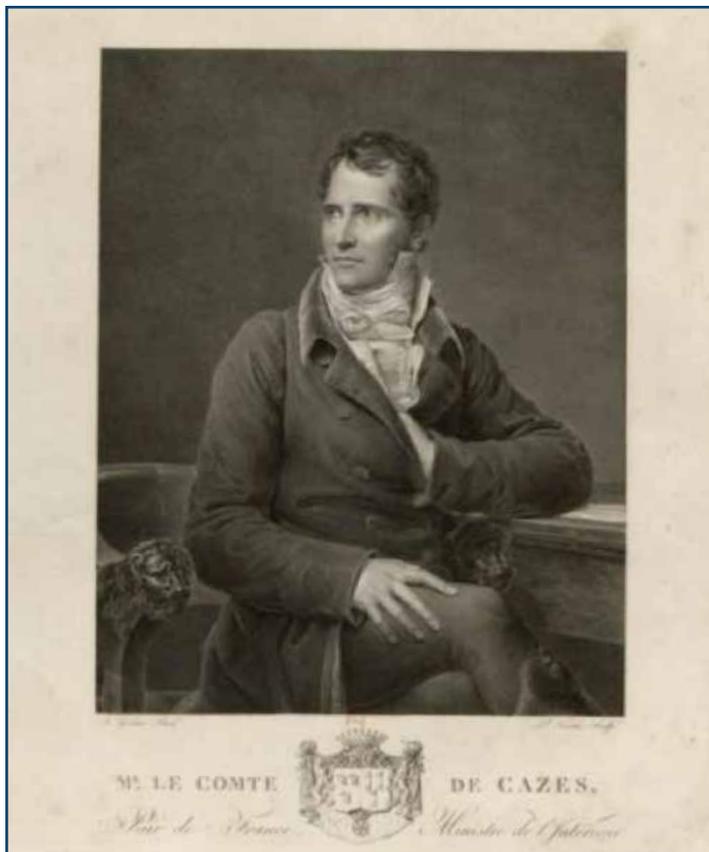
15 Beau père de Decazes depuis 1805.

16 BNF FM1 Suprême Conseil 19.



GB

BIRTH AND THE FIRST STEPS OF THE SUPREME COUNCIL OF THE 33RD DEGREE IN FRANCE - 1804-1821



Elie Louis Decazes (1780 -1860), comte Decazes (1816) et 1^{er} duc de Glücksbiërg (1818) Second et dernier Grand Commandeur du Suprême Conseil des Îles Françaises d'Amérique, en Exil (1818 -1821) Ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France (1838 - 1860) / Elie Louis Decazes (1780 -1860), count Decazes (1816) and 1st duke of Glücksbiërg (1818) - Second and last Grand Commander of the Supreme Council of the French Americas Islands, in Exile (1818 -1821) - Former Grand Commander of the Supreme Council for France (1838 - 1860) / Elie Louis Decazes (1780 -1860), conde Decazes (1816) y 1^{er}o duke de Glücksbiërg (1818) - Segundo y ultimo Gran Comendador del Supremo Consejo de las Islas Francesas de las Indias Occidentales, en el Exilio (1818 -1821) Ex Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia (1838 - 1860).

1 - Creation of the Supreme Council in France (1804)

Count Alexandre François Auguste de Grasse, marquis de Tilly, of the counts of Provence and Princes of Antibes (1765-1845), member of the Supreme Council for the United States of America since 1802, Grand Commander ad vitam of the Supreme Council of the French Isles of the West Indies¹, leaves Charleston in Spring 1802 to come back to St Domingo (Le Cap) which temporarily found peace again after the intervention of the thirty thousand men of the army of the French general Charles Victoire Emmanuel Leclerc, Bonaparte's brother-in-law. But war begins again in August 1802. Grasse-Tilly is appointed to the staff of General Leclerc on October 31st, 1802 just before the latter's decease. The new general in chief, Donatien Marie Joseph de Rochambeau who succeeded General Leclerc practices a policy of terror, of

organized slaughter and corruption; he turns against him most his officers and the population and the last props of colonial high society. Forced to face both the English, at war since June 1803 and the insurgents headed by the Afro-Caribbean General Jean-Jacques Dessalines², he is beaten by the latter 18 November 1803 at the battle of Vertières and surrenders to the English on November 30. The French are driven from St Domingo! Grasse-Tilly who was made a prisoner just before the surrender is taken to Kingston. He is freed early in February 1804 and joins his family and his father-in-law in Charleston. He sails with them for France together with the prisoners living in Charleston and lands in Bordeaux on 29 June 1804. He is immediately put at General Jean-Jacques Avril's disposal. He goes to Paris and is pensioned off on 9 September 1804 as Captain when he expected to be confirmed as Major. Fortunately for him, Marshal Kellerman made him his aide de camp.

In Paris, waiting for his posting, de Grasse-Tilly is intensively active communicating the Scottish higher degrees in order to constitute a Supreme Council in France. Etienne Gout³ thinks the latter is regularly constituted on 10 October 1804 with the submission to the 33rd degree of Bros. Paul Vidal by the Sovereign Grand Inspectors General de Grasse-Tilly and Le Tricheux (submission of 30 September 1804). And on 20 October 1804, as foreseen by the Grand Constitutions, the Supreme Council of the 33rd degree in France is made up to nine members, the second Supreme Council of the World⁴. By 20 October 1804 the table of the Supreme Council of France is made up as follows, taking into account the dates when the members signed their autograph submissions to the 33rd degree, and the registry office indications they themselves wrote:

Grand Commander ad vitam (33rd on 21 February 1802), Alexandre François Auguste, Count de Grasse, Marquis de Tilly, Major

1. (33rd on 30 September 1804) Jean Nicolas Le Tricheux, tax collector of the registration department for the 8th Paris district.
2. (33rd on 10 October 1804) Jean-Baptiste Marie Paul Vidal, 24 years old, landowner, born in Marseilles (Grand Secretary General).
3. (33rd on 12 October 1804) Claude Antoine Thory, ex broker, bank and finance for the city of Paris, owner, 45 years old.
4. (33rd on 13 October 1804) Godefroid Maurice Marie Joseph La Tour d'Auvergne, ex Captain in the Bouillon regiment, German foot.
5. (33rd on 14 October 1804) Jean Joseph Henri Auguste Bermond d'Alez d'Anduze, ex canon, Count of the ci-devant noble and royal chapter of the Counts of Vienne and vicar-general of the diocese of Bayeux.
6. (33rd on 15 October 1804) Jean-Baptiste Adélaïde Timbrune de Valence, Major general, President of the electoral college of the Department of the Marne.



Honoré Muraire, comte de l'Empire, (1750 – 1837) - Ancien Lieutenant Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France (1825 – 1834) - Ancien Grand Commandeur Honoraire du Suprême Conseil pour la France (1834) / Honoré Muraire, count of the Empire, (1750 – 1837) - Former Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for France (1825 – 1834) - former Honorary Grand Commander of the Supreme Council for France (1834) - Honoré Muraire, conde del Imperio, (1750 – 1837) - Ex Teniente Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia (1825 – 1834) - Ex Gran Comendador Honorario del Supremo Consejo para Francia (1834).

7. (33rd on 16 October 1804) Frédérick Charles Joseph de Haupt, pensioned Captain, former Knight of Malta and of the Order of Christ, member of the royal academy of Florence.
8. (33rd on 19 October 1804) Bernard Renier, Venetian ex-nobleman, member of the former council of the Doge.
9. (33rd on 20 October 1804) César Guillaume Robert de Trogoff, former Admiralty officer, 38 years old, born in the Guadeloupe.

De Grasse-Tilly also rebuilds the Supreme Council of the French Islands of America⁵ this time in exile, himself as Commander, the refugee brothers from the West Indies and the Right Illustrious brothers he nominated, since his return to France such as Louis Charles Bailhache (33rd on 8 October 1804), Louvain de Pescheloche and Pyron.

On the following days several Scottish Lodges in Paris in serious conflict with the Grand Orient (G.O.) of France seize the opportunity to react: the Worshipful masters and officers of these lodges meet on 22 October 1804 in the premises of Lodge Saint-Alexandre d'Ecosse and constitute a General Grand Scottish Lodge of the Ancient and Accepted Rite. Prince Louis Bonaparte is invested Grand Master and de Grasse-Tilly becomes his deputy.

On 27th November Joseph Bonaparte becomes Grand Master of the Grand Orient of France, his younger brother Louis is deputy Grand Master and on December 1st, Napoléon is crowned Napoléon I, emperor of the French by Pope Pius VII.

On 3rd December the commissaries of the Grand Orient of France and the General Grand Scottish Lodge, together at Marshall Kellerman's, ratify and sign an Act of Union and Concordat uniting the two obediences, and define a new Masonic order intended to administrate the several degrees from the 1st up to the 33rd, of the two bodies. It is implicitly agreed that the Grand Orient will rule the first 18th degrees, whereas the Supreme Council will manage the 19th to the 33rd degrees. In a few days, the Grand General Scottish Lodge (gathering about twelve lodges) will be led to proclaim the end of its activities whereas the Grand Orient of France will have a general meeting to examine and ratify the project of common organization of the Grand Orient and the lodges and chapters of the Ancient and Accepted Scottish Rite. The Act of union or Concordat that 'henceforth gathers together in one focus all Masonic lights and rites' will be signed by the dignitaries of the two bodies.

Two months later, during its first deliberation on 22 December 1804⁶ the Supreme Council rules: Art. 1: 'The Sovereign Council of the 33rd degree in France, considering the large area of its territory, will be irrevocably composed of, and increased to, eighteen members'.

During the months of 1805 the relationships become strained between Auguste de Grasse-Tilly and Alexandre Louis de Roëttiers de Montaleau, both representing the Grand Master of the Grand Orient of France. On 21 July Grand Orient informs its lodges of the creation of a Grand Directory of the Rites, creating a certain emotion in the Supreme Council, for it is not planned in the 1804 Concordat. The Scottish Masons react as could be expected and consider first in a meeting constituted into a Grand Consistory on 6 September that in view of what they consider as a breach of the Concordat the General Grand Scottish Lodge should be re-established. They will finally be content, at a meeting of September 19, Marshall Kellermann in the chair, de Grasse-Tilly and de Roëttiers de Montaleau attending, to modify the Concordat recognizing that 'it is useful to establish the Directory, except the following alterations which were decided:



Jean-Baptiste Cyrus de Timbrune de Thiembronne, comte de Valence, (1757 – 1822) - Ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France (1821 – 1822) / Jean-Baptiste Cyrus de Timbrune de Thiembronne, count of Valence, (1757 – 1822) - Former Grand Commander of the Supreme Council for France (1821 – 1822) / Jean-Baptiste Cyrus de Timbrune de Thiembronne, conde de Valence, (1757 – 1822) - Ex Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia (1821 – 1822).

- The Grand Directory General of the Rite is composed of representatives of the rites to the number of three or five for each rite,
- Each rite makes up a particular section,
- All dogmatic questions or affairs submitted to the Grand Orient will be reverted to the section of the rite concerned, etc'.

Auguste de Grasse-Tilly, first aide-de-camp to Marshall Kellermann has been posted to Strasburg since 23 November 1804. In fact both are most of the time in Paris. De Grasse-Tilly gets his Captaincy by imperial decree on 3 December 1804. He is posted in Italy as assistant to the staff of prince Eugène de Beauharnais, which he joins in Verona in August 1806 and resigns his function of Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of the 33rd degree in France. Prince Jean-Jacques Régis de Cambaceres takes over, arch-chancellor of the Empire, duke of Parma to be and peer of France. He is made 33rd on 8 July 1806 and solemnly

installed on 13 August 1806. He will also be named Grand Master of the Philosophical Scottish Rite on 4 March 1807⁷. During this period, Grasse-Tilly's action led to the consecration in Milano on 5 March 1806 of the Supreme Council of the 33rd degree in the kingdom of Italy, of which he is an honorary member, and prince Eugène de Beauharnais viceroy of Italy becomes Grand Commander. Pyron, also an honorary member, is the Grand Representative to the Supreme Council of France.

In 1809 de Grasse-Tilly contributes to the creation at Naples of a Supreme Council of the Two Sicilies, and on 4 July of a Supreme Council of the Spains of which he is an honorary member. At the same time in Paris 14 of the 91 lodges of the Grand Orient are of Scottish rite. On 13 June 1814 de Grasse-Tilly comes back to Paris.

2 – The temporary eclipse of the Supreme Council of France (1815-1821)

The Grand Orient's take over by force:

On July 1 the Grand Orient initiates a severe purge within its ranks. It declares vacant the Grand Mastership, the six offices of Grand Dignitaries and all other offices of honour. Then it decides that the power of Grand Master will be exerted in turn by three Grand Conservators of the Order, Marshall Macdonald (duke of Tarente), Lieutenant-generals Count de Beurnonville et Count de Valence, all three peers of France. Roëttiers de Montaleau is reelected the representative of the Grand Master. The last three named are members of the Supreme Council of France, which does not prevent the Grand Orient from naming a commission, which writes to the Supreme Council on 28 August 1814 that it has to see to the means to 'definitely centralize the administration of all Masonic rites' and consequently invites the Grand Orient to 'concur in the fulfillment of a work desired by all children of the true light'. The Grand Orient 'leaning on its preambles on the concordats signed with Clermont's Grand Lodge in 1773, and the Grand General Chapter of France in 1786, as well as the (broken) concordat with the General Scottish Grand Lodge in 1804, and in order that, according to the G.O., French Masons may benefit by the advantages of all the degrees of the several rites, at an extraordinary meeting of 18 November 1814 chaired by Bro. Roëttiers de Montaleau, "rules that it will take over the exercise of all the rights that belong to it over all rites, consequently it alone will deliver the constitutions and chapters of all degrees, and that the lodges and chapters that had obtained these titles from any other authority but its own, should show them to its visa within eighty-one days from the date of the notification of the decree, after which deadline they would be regarded as irregular⁸'. There was a period of talk between the Grand Orient and the Supreme Council. The latter, reduced to seven members only – Honoré



Muraire and six members – nevertheless takes a courageous stand and turns down the invitation of the G. O. by a decision of 18 August 1815 notified to the lodges by a circular of 26 August. The G.O. immediately reacts and on 20 September creates a Supreme Council of Rites and a Grand Consistory of rites, later the latter assumed the name of Grand College of Rites, Supreme Council for France and the French dominions. It declares that in accordance with the 1804 treaty, it is the sole owner of the Ancient and Accepted Scottish Rite, calling the Supreme Council schismatic and irregular. After this declaration, Bros. Roëttiers de Montaleau, de Joly, Chalan, Hacquet, de Beurnonville and General Rampon, all officers of the G.O., who had been previously affiliated to the Supreme Council, withdraw from it; but Bros. Count de Lacedpede and Count Muraire, who had also been ordered to choose between the two obediences, indignant at this usurpation, send in their resignation to the G.O.

All G.O. Officers are obliged to be given the 33rd degree within the 33 days and the members of the Supreme Council still officers or dignitaries of the G.O. are summoned to make a choice. One must remember that all Ancient and Accepted Scottish Rite lodges and chapters hold their patents or charters from the G.O. of France and that all Tribunals and Consistories from the 19th to the 32nd directly depend on the Supreme Council of France, since the concordat of 3 December 1804. In the political climate of the second Restoration, the Supreme Council, beheaded, seeing part of the Councils of the higher degrees rally the Supreme Council of the Rites, lacks energy to react efficiently, but refuses to decide to cease being active and will simply keep in the background waiting for a favourable evolution.

Intervention of the Supreme Council of the French Islands of America:

In the sight of the Masons of the Ancient and Accepted Scottish Rite who refuse to bow to the overthrow by the G.O., perhaps there remains a solution: have the Supreme Council of the French Islands in America in exile (called of America) intervene, that de Grasse-Tilly has just taken over as Grand Commander, that he may assume the government of the Order for a time. But called to serve in Belgium⁹, he is not often in Paris. His Lieutenant Grand Commander and father-in-law Delahogue is old and not really in a condition to ensure the government of the Order. Baron de Marguerittes, Grand Secretary of the Holy Empire rules the Supreme Council of America. But how! From 1817 de Grasse-Tilly endeavours to set his Supreme Council in order and to put right the various excesses and abuses. He goes as far as reorganize his staff and leaves de Marguerittes aside, replacing him by Count de Fernig.

Grand Orient aware of the action of the Supreme Council of America react in turn and at its general meeting of 8 August 1817

declares irregular “ any Masonic society whose constitutive title did not issue from it”, “forbidding any relationships with these assemblies and their members”. Most Grand Officers concerned yield, but de Grasse-Tilly hoping in spite of all to be able to find a solution decides to give each of the six Chambers of the supreme Council of America ten honorary Grand Officers and five new 33rds. The latter are invited on 23 February, Prado room, 30 Square of the Law Court. In front of all sections gathered there, they are proclaimed, installed and called on to take an oath of obedience to the R. Ill. Bro: de Grasse, Grand Commander, and they sign his visitors’ book. General Count de Fernig, as for him, becomes Lieutenant Grand Commander ad vitam replacing Delahogue who resigned.

A few months later, in July 1818, during de Grasse-Tilly’s absence, of whom some think he behaved as a tyrant, a commissioned chaired by Rear Admiral Count Allemand¹⁰ reorganizes the 33rd degree section and alters the general regulations as well as the statutes; dignities ad vitam are no longer recognized, grand dignitaries are annually elected and can no longer be indefinitely reelected. The alterations are adopted on 31 July and notified by de Fernig. These are the origins of a break within the Supreme Council. The “reformers” are headed by Allemand attended by some few close relations like Maghellen, Langlois, de Challengé and Marguerittes. This dissenting faction meet in the Prado room. De Grasse-Tilly attempts to regain power and declares that “the so-called SC instituted by the commission has no power”. Eventually on 8 September, he decides to resign and at once names his successor, R. Ill. Bro. Count Elie Decazes, peer of France, Home Secretary and honorary officer of the G.O. since 1815. On the other side, the dissenting faction charge de Grasse-Tilly with ‘usurping the powers of the Supreme Council of America by acting as the absolute master of the Order, refusing to sign the statutes and regulations of the S. C. adopted on 31 July...’ It suspends him from his function of Grand Commander ad vitam and defers him to the Tribunal of the Grand Inquisitors Commanders, which meets on 17 September chaired by Rear Admiral Count Allemand. The Tribunal declares de Grasse-Tilly ‘deposed, destitute from his dignity and demoted from all his Masonic titles’. Meeting under the name of Grand Scottish Orient on 24 October it will also demote the S.G.I.G. close to de Grasse-Tilly, particularly de Fernig, Beaumont and Captain Quézada¹¹.

Decazes once become Grand Commander of the S.C. of America gives up the Prado room to the dissenters and inaugurates his new Temple in the Pompei gallery, 36 rue Neuve des Petits Champs¹², close to the premises of the S.C. of France. It is then at this address that since 24 October 1818 those remained faithful to Grasse-Tilly will meet. On 2 December 1818 in the name of the Pompei Obedience, Decazes offers the king Louis XVIII a medal bearing his effigy.



The body Decazes-de Fernig generally called Pompei are acting. They receive into the S.C. of America honorary figures such as Prince de Wurtemberg, ex officer in the Tsar's service. Decazes has become Home secretary and on 6 March 1819 he has named or reintegrated 59 Peers of France, of whom de Lacépède, Segur, Rampon, Valence, members of the S.C. of France, and future members like General Count Belliard, the duke of Choiseul-Stainville, Marshall Mortier, Admiral Verhuell. They create lodges (Les Philalètes, les Amis des Lettres et des Arts, Les Chevaliers de la Palestine). They take advantage of the preparation of St John's summer feast to try and bring together the S.C. of America and the G.O. of France. Bros. Bouilly and Maugeret for the G.O. and Baron Baccarat and Chevalier Leroy, ex préfet, for the S.C. are entrusted to negotiate. The projects of deeds of union drawn upon both sides, submitted on 26 May, fail.

The Prado dissenters carry on their gesticulations and assume a new title for their jurisdiction: 'S.C. of the 33rd and last degree, Scottish G.O., Ancient and Accepted Rite for France and the Dominions in America and the West Indies'. They also elect president the duke decazes who would have accepted by mail, André Combes¹³ writes, hoping to unify the rival branches under his authority. But de Fernig and Allemand are irreconcilable enemies.

3 – The Re-foundation of the Supreme Council for France¹⁴ (1821)

During this period the survivors of the S.C. for France had followed with interest the efforts by the S.C. of America in exile and renovated to try and gather together the Scottish Masons under its banner. Moreover some of them were dignitaries like Lacedpede, Lieutenant Grand Commander ad vitam de Valence and Count Muraire¹⁵, Besides Decazes's action in the government had enabled to restore the image of the S.C. for France, thus giving its old members more hope for a possible project of re-foundation of the jurisdiction. In this respect they are supported by several members of the S.C., whose only chance of a future lies in the reunion of the two S.C.

At the end of 1820, Decazes, Commander of the S.C. of America in exile invites the more influent members of the S.C.

for France (Muraire, Valence, Segur, Lacedpede, Freteau, de Peny...) to revive the latter. A circular of the S.C. for France is sent to the Scottish lodges on 1st January 1821 to inform them of the resumption of business.

Decazes thinking his task done, resigns on 4 April 1821.

The reunion of the two S.C. is effective on 7 May 1821 by decree n° XVII of the S.C. for France¹⁶ concerning the meeting with the S.C. of the French Islands of America:

'Decree of Union' Meeting of the 7th day of the 3rd month 5821

« The Supreme Council of the 33rd and last degree for France taking into consideration the wishes put forward and maintained with perseverance by the Supreme Council of America to be admitted into the Supreme Council of France and of a strong and lasting meeting of all scottish masons; And acknowledging that indeed it is by the reunion frankly operated that the union will be re established; that all pretexts for division and scission will be rooted out, and that the whole scottish masonry rallied to a unique and legitimate centre under the banner of the Supreme Council of France will recover its consistency and dignity.

Declares and proclaims to unite all regular masons of the ancient and accepted scottish rite in the several degrees to which they were legally promoted, so that there be in this country but one same order and same family under the government and the administration of the Supreme Council for France, who is and remains its head."

Count Cyrus de Valence becomes Grand Commander instead of Cambaceres who resigns and is raised to the dignity of Honorary Grand Commander.

In 1821 the Supreme Council for France regains strength and sets to work a real reorganization of its jurisdiction, including direct authority over the 33 degrees of the Ancient and Accepted Scottish Rite.

Jacques Simon, 33° Grand Orator - Grand Prior Supreme Council for France

1 Called Supreme Council of the French Isles of America or Supreme Council of America.

2 J-J. Dessalines proclaimed Haiti's independence on 1 January 1804, had himself appointed governor for life, then proclaimed emperor 6 October 1804 under the name of Jacques I.

3 Etienne Gout, Ordo ab Chao, n° 31 p. 46 SCDF, premier semestre 1995.

4 Second Supreme Council of the world after the situation of exile of the Supreme Council of the West Indies of the Winward/Leeward Islands, called of America, which eventually merged into the Supreme Council in France in 1821.

5 This Supreme Council of the French Islands of America definitely disappears on merging with the supreme Council of France, 7 May 1821.

6 Deliberation of the Supreme Council 22 December 1804, document from Masonic archives, Lexington USA.

7 The Philosophical Scottish Rite is in a way the heir to the Scottish higher degrees handed down by the Scottish Mother Lodge of the Social Contract since 1766. Its adepts soon joined the Ancient and Accepted Scottish Rite, from its introduction in France, and the Lodge of the Social Contract stopped its activities in 1826.

8 E.M. Rebold, Histoire des trois grandes loges de Francs-Maçons en France. Collignon, 1864. P. 124.

9 On 1st April 1817 de Grasse grants a constitution for the creation of a Supreme Council for the Kingdom of the Netherlands in Brussels, which will merge on 6 December 1817 with that installed on 16 March 1817 by General Rouyer on behalf of the Supreme Council of France.

10 Zacharie Jacques Théodore count Allemand (1767-1826), naval officer, rallied to the Revolution, rear-admiral 1810, grand officer of the Légion d'honneur.

11 François-Timoléon Bègue Clavel, Histoire pittoresque de la franc-Maçonnerie et des sociétés secrètes. Pagnerre ed. 1843, p.33.

12 23 rue neuve des Petits Champs.

13 A. Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX^e siècle. Editions du Rocher, 1998. Tome I, p. 57.

14 At this time one says indifferently 'Supreme Council for France', 'Supreme Council of France', or 'Supreme Council'.

15 1805, Decazes' father-in-law.

16 BNF FM1 Supreme Council 19.



ES NACIMIENTO Y PRIMEROS PASOS DEL SUPREMO CONSEJO DEL 33° GRADO EN FRANCIA - 1804-1821



Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (1753 – 1824), Prince de l'Empire et duc de Parme (1808) Ancien Grand Maître adjoint du Grand Orient de France (1806 – 1814) Ancien Grand Maître du Rite Ecossais Philosophique, Ancien Grand Maître des Directoires Ecossais du Rite Ecossais Rectifié, Ancien Grand Maître du Rite Primitif de Narbonne, Ancien Grand Maître du Rite d'Heredom de Kilwinning, Ancien Grand Commandeur du Suprême Conseil pour la France (1806 – 1821) / Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (1753 – 1824), Prince of the Empire and duke of Parme (1808)
 Past deputy Grand Master of the Grand Orient of France (1806 – 1814)
 Past Grand Master of the Philosophical Scottish Rite,
 Past Grand Master of the Scottish Directories of the Scottish Rectified Rite,
 Past Grand Master of the Primitive Narbonne Rite,
 Past Grand Master of the Kilwinning Heredom Rite,
 Former Grand Commander of the Supreme Council for France (1806 – 1821) / Jean-Jacques-Régis de Cambacérès (1753 – 1824), Principe del Imperio y duke de Parme (1808)
 Ex Gran Maestro asistente del Gran Oriente de Francia (1806 – 1814)
 Ex Gran Maestro del Rito Escocese Filosófico,
 Ex Gran Maestro de los Directorios Escoceses del Rito Escocese Rectificado,
 Ex Gran Maestro del Rito Primitivo de Narbonne,
 Ex Gran Maestro del Rito del Heredom de Kilwinning,
 Ex Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia (1806 – 1821).

1 - Creación del Supremo Consejo en Francia (1804)

El conde Alexandre François Auguste de Grasse, marqués de Tilly, de los condes de Provenza y de los Príncipes de Antibes (1765–1845), miembro del Supremo Consejo para los Estados Unidos de América desde 1802, Gran Comendador ad vitam del Supremo Consejo de las Islas Francesas de las Indias Occidentales¹, deja Charleston en la primavera de 1802 para volver a Santo Domingo (El Cabo) que ha recuperado provisoriamente la paz después de la intervención de los treinta mil hombres de la armada del general francés Charles Víctor Emmanuel Leclerc, cuñado de Napoleón Bonaparte. Pero la guerra recomienza a partir de agosto de 1802.

Grasse-Tilly es nombrado en el Estado Mayor del general Leclerc el 31 de octubre de 1802 justo antes del fallecimiento de este último. El nuevo general en jefe, Donatien Marie Joseph de Rochambeau quien sucedió al general Leclerc, estableció una política de terror, de masacre organizada y de corrupción. Pone en su contra a la mayoría de sus oficiales así como a la población y a los últimos respaldos de la alta sociedad colonial. Obligado a enfrentar a la vez a los ingleses con los cuales la guerra ha retomado en junio de 1803 y a los insurgentes dirigidos por el general afro-caribeño Jean-Jacques Dessalines², fue vencido por éste el 18 de noviembre de 1803 en la batalla de Vertières y capitula ante los ingleses el 30 de noviembre. Los franceses fueron expulsados de Santo Domingo. Grasse-Tilly fue tomado prisionero por los ingleses justo antes de la capitulación y conducido a Kingston. Fue liberado a comienzos de febrero de 1804 y se reúne con su familia y su suegro en Charleston. Embarca con ellos hacia Francia al mismo tiempo que los prisioneros que residían en Charleston y desembarca en Burdeos el 29 de junio de 1804. Fue inmediatamente puesto a disposición del general Jean-Jacques Avril. Llega a París y se encuentra dado de baja el 29 de septiembre de 1804 con una pensión de capitán mientras que él esperaba que le confirmaran su grado de jefe de escuadrón. Felizmente para él, el mariscal Kellermann lo convertirá en su edecán.

En París, de Grasse-Tilly, mientras esperaba su afectación en la armada, desarrolla una intensa actividad de comunicación de los altos grados escoceses en vista de constituir un Supremo Consejo en Francia. Etienne Gout³ considera que éste está regularmente constituido el 10 de octubre de 1804 con la sumisión al 33° grado del hermano Paul Vidal por los Soberanos Grandes Inspectores Generales de Grasse-Tilly y Le tricheux (sumisión del 30 de septiembre de 1804). Y el 20 de octubre de 1804 será completado a nueve miembros, como lo prevén las Grandes Constituciones, el Supremo Consejo del 33° grado en Francia, segundo Supremo Consejo del Mundo⁴. Pero en este total, de Grasse-Tilly no contó al Gran Comendador, según una interpretación que será oficialmente consagrada por su sucesor Cambacérès en 1806. A 20 de octubre de 1804, el cuadro del Supremo Consejo de Francia estaba entonces constituido así, teniendo en cuenta las fechas en las cuales los miembros firmaron su sumisión autógrafa al 33° grado y con las indicaciones de estado civil que ellos mismos hicieron figurar ahí:

**Gran Comendador ad vitam
 (33° del 21 de febrero de 1802),
 Alexandre François Auguste, conde de Grasse,
 Marqués de Tilly, Jefe de escuadrones.**

1. (33° del 30 de septiembre de 1804), Jean Nicolas Le Tricheux, Encargado del Registro del 8° distrito de París.



2. (33° del 10 de octubre de 1804), Jean-Baptiste Marie Paul Vidal, 24 años, propietario, nativo de Marsella, (Gran Secretario General).
3. (33° del 12 de octubre de 1804), Claude Antoine Thory, antiguo agente de cambio, banca y finanzas de la ciudad de París, propietario, 45 años.
4. (33° del 13 de octubre de 1804), Godefroid Maurice Marie Joseph La Tour d'Auvergne, antiguo capitán en el regimiento de Bouillon, infantería Alemana.
5. (33° del 14 de octubre de 1804), Jean Joseph Henri Auguste Bermond d'Alez d'Anduze, antiguo canónigo, Conde del presente capítulo noble y real de los Condes de Vienne y vicario general de la diócesis de Bayeux.
6. (33° del 15 de octubre de 1804), Jean-Baptiste Marie Adélaïde Timbrune de Valence, General de División, Presidente del Colegio electoral del Depto. de la Marne.
7. (33° del 16 de octubre de 1804), Frédérick Charles Joseph de Haupt, capitán pensionista, antiguo Caballero de Malta y de la orden de Cristo, miembro de la academia real de Florencia.
8. (33° del 19 de octubre de 1804), Bernardin Renier, ex-noble veneciano, miembro del antiguo consejo del Doge.
9. (33° del 20 de octubre de 1804), César Guillaume Robert de Trogoff, antiguo oficial de administración de la marina, de 38 años de edad, nativo de Guadalupe.

De Grasse-Tilly reconstituye igualmente el Supremo Consejo de las Islas Francesas de América⁵, esta vez en el exilio, con él mismo en calidad de Comendador, los Hermanos refugiados de las Antillas y los Muy Ilustres Hermanos que él ha nombrado, desde su retorno a Francia como Louis Charles Bailhache (33° del 8 de octubre de 1804), Louvain de Pescheloche y Pyron.

Los días siguientes, varias Logias escocesas parisinas que están en conflicto serio con el Gran Oriente de Francia aprovechan la ocasión para reaccionar; los venerables y oficiales de estas logias se reúnen el 22 de octubre de 1804 en el local de la Logia San Alejandro de Escocia y constituyen una "Gran Logia General escocesa del Rito Antiguo y Aceptado". El Príncipe Luis Bonaparte es investido con la dignidad de Gran Maestro y de Grasse-Tilly se convierte en su diputado.

El 27 de noviembre, José Bonaparte se convierte en Gran Maestro del Gran Oriente de Francia, su hermano menor Luis Bonaparte es Gran Maestro adjunto y el 1° de diciembre... Napoleón es consagrado Napoleón 1°, emperador de los franceses por el Papa Pío VII.

El 3 de diciembre, los comisarios del Gran Oriente de Francia y de la Gran Logia General escocesa, reunidos donde el mariscal Kellermann, ratifican y firman un "Acta de Unión y Concordato" que une ambas obediencias, y define un nuevo

Orden masónico destinado a administrar de manera coherente los diferentes grados de ambas obediencias, que van del 1° al 33°. Se conviene tácitamente que el Gran Oriente aseguraría la gestión de los 18 primeros grados mientras que el Supremo Consejo aseguraría la de los grados 19 a 33. En los días siguientes, la Gran Logia General escocesa (que reagrupa una docena de talleres) es llevada, naturalmente, a proclamar el cese de sus actividades mientras que el Gran Oriente de Francia celebraba su Asamblea general en vista de examinar y ratificar el proyecto de organización común del Gran Oriente y de las logias y capítulos del Rito antiguo y aceptado. El Acta de unión o Concordato que « reúne de ahora en adelante en un solo foco todas las luces masónicas y todos los ritos » será firmado por los dignatarios de ambas obediencias.

Dos meses más tarde, durante la primera deliberación del Supremo Consejo, el 22 de diciembre de 1804⁶, éste decide que:

Art. 1° - "el Soberano Consejo del 33° grado en Francia, considerando la inmensa extensión de su territorio, será irrevocablemente compuesto y llevado al número de dieciocho miembros".

En los primeros meses de 1805, las relaciones se ponen tensas entre Auguste de Grasse-Tilly y Alexandre Louis de Roëttiers de Montaleau, ambos representantes del Gran Maestro del Gran Oriente de Francia. El 21 de julio, el Gran Oriente de Francia informa a sus logias sobre la creación de un Gran Directorio de los Ritos, ocasionando una cierta conmoción en el seno del Supremo Consejo, ya que no estaba previsto por el Concordato de 1804. Los masones escoceses reaccionan como era de esperar y consideran primero que todo, en el marco de una reunión constituida en Gran Consistorio el 6 de septiembre, que frente a lo que ellos califican como una ruptura del Concordato cabe restablecer la Gran Logia General escocesa. En el curso de una reunión celebrada el 19 de septiembre bajo la presidencia del mariscal Kellermann, con la participación de de Grasse-Tilly y de Roëttiers de Montaleau, se contentarán en definitiva, con modificar el Concordato reconociendo que « el establecimiento del Directorio es reconocido como útil, salvo las siguientes modificaciones que fueron fijadas:

- el Gran Directorio General del Rito está compuesto por representantes de los ritos con un número de tres o cinco para cada Rito,
- cada Rito forma una sección particular,
- todas las cuestiones o asuntos dogmáticos sometidos al Gran Oriente serán reenviados por él a la sección del Rito al que concierne el asunto, etc".

Auguste de Grasse-Tilly, primer edecán del mariscal Kellermann está basado en Estrasburgo desde el 23 de



noviembre de 1804. En realidad, tanto el uno como el otro están la mayor parte del tiempo en París. De Grasse-Tilly es nombrado Capitán el 3 diciembre de 1804 por decreto imperial. Es afectado a Italia en calidad de adjunto al estado-mayor del príncipe Eugène de Beauharnais con quien se encuentra en Verona en agosto de 1806 y dimite de sus funciones de Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del 33° grado en Francia. Lo reemplaza Jean-Jacques Régis de Cambacérès, príncipe archicanciller del Imperio, futuro duque de Parma y par de Francia. Quien es nombrado 33° el 8 de julio de 1806 e instalado solemnemente el 13 agosto de 1806. Será igualmente nombrado Gran Maestro del Rito Escocés filosófico⁷ el 4 de marzo de 1807.

Durante el curso de este período, la acción de de Grasse-Tilly permitió la consagración en Milán, el 5 de marzo de 1806, del Supremo Consejo del 33° grado en el Reino de Italia, del cual es miembro honorario y del cual el príncipe Eugène de Beauharnais, virrey de Italia se convierte en Gran Comendador. Pyron, igualmente miembro honorario, es el Gran representante ante el Supremo Consejo de Francia.

En 1809, de Grasse-Tilly contribuye a la creación en Nápoles de un Supremo Consejo de las Dos-Sicilias. El 4 de julio de 1811, participa en la creación del Supremo Consejo de las Españas del cual es miembro honorario. En la misma época, en París, 14 de las 91 logias del Gran Oriente son de rito escocés.

El 13 de junio de 1814, de Grasse-Tilly regresa a París.

2 – La desaparición momentánea del Supremo Consejo de Francia (1815-1821)

El golpe de fuerza del Gran-Oriente:

El 1° de julio de 1814, el Gran Oriente procede a una purga severa dentro de su seno. Declara vacantes la Gran Maestría, los seis oficios de Grandes Dignatarios y todos los demás oficios de honor. Luego, el 12 de julio, establece que los poderes de la Gran Maestría serán ejercidos alternativamente por tres Grandes Conservadores de la Orden, el mariscal Macdonald (duque de Tarente), los lugartenientes generales conde de Beurnonville y conde de Valence, los tres pares de Francia. Roëttiers de Montaleau es reelegido en calidad de Representante del Gran Maestro. Los tres últimos nombrados son miembros del Supremo Consejo de Francia, lo que no le impide al Gran Oriente nombrar una Comisión, que le escribe el 28 de agosto de 1814 al Supremo Consejo de Francia que ella está encargada de avisar a los medios de “centralizar definitivamente en el Gran Oriente la administración de todos los Ritos masónicos” y le invita en consecuencia a “contribuir con ella al cumplimiento de una obra deseada por todos los hijos de la verdadera luz”. El Gran Oriente, “apoyándose en sus considerandos sobre los concordatos pasados con el

Gran Oriente de Clermont en 1773, y el Gran Capítulo general de Francia en 1786, así como sobre el concordato (roto) con la Gran Logia general escocesa en 1804, y con el fin, según él, de hacer gozar a los masones franceses de las ventajas de todos los grados de los diferentes ritos, en una sesión extraordinaria del 18 de noviembre de 1814, presidida por el Hermano Roëttiers de Montaleau, « decide que él retoma el ejercicio de todos los derechos que le pertenecen sobre todos los ritos, que en consecuencia él expedirá solo las constituciones y las cartas capitulares de todos los grados, y que las logias y los capítulos que hubieran obtenido cualquiera de estos títulos de cualquier otra autoridad que la suya, deberán presentarlos para su visa en un plazo de ochenta y un días a contar de la notificación de la decisión, pasado ese plazo serán considerados como irregulares⁸”. Comienza entonces un período de negociación entre el Gran Oriente y el Supremo Consejo. Este último, reducido a solamente siete miembros – Honoré Muraire y seis miembros – toma sin embargo una decisión valiente al rechazar la invitación del Gran Oriente mediante una Orden del 18 de agosto de 1815, que es notificada a los talleres por circular el 26 de agosto de 1815. El Gran Oriente reacciona de inmediato y dicta el 20 de septiembre de 1815 una orden formando en su seno un Consejo Supremo de los Ritos y un Gran Consistorio de los Ritos, el cual tomó más tarde el nombre de Gran Colegio de los Ritos, Supremo Consejo para Francia y las posesiones francesas. Declara que en virtud del Tratado de 1804, él es el único poseedor del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, calificando al Supremo Consejo de cismático y de irregular. Tras esta declaración, los Hermanos Roëttiers de Montaleau, de Joly, Chalan, Hacquet, de Beurnonville y el general Rampon, todos oficiales del Gran Oriente que se habían hecho afiliar precedentemente al Supremo Consejo, se retiran de éste; pero los Hermanos conde de Lacépède y conde Muraire, que también habían recibido la orden de optar entre las dos obediencias, indignados por esta usurpación, envían su dimisión al Gran Oriente.

Todos los oficiales del G.O. están obligados a hacerse conferir el 33° grado dentro de los 33 días y los miembros del Supremo Consejo todavía oficiales o dignatarios del G.O. son intimados a elegir. Cabe recordar que todas las Logias y Capítulos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado obtuvieron sus patentes constitutivas o sus cartas capitulares del Gran Oriente de Francia y que todos los Consejos, Tribunales y Consistorios del 19° al 32° grado dependen directamente del Supremo Consejo de Francia, y ello desde el Concordato del 3 de diciembre de 1804. En consecuencia, en el clima político ambiente de la segunda Restauración, el Supremo Consejo, decapitado, viendo una parte de los Consejos de altos grados adherir al Supremo Consejo de los Ritos, no tiene energía para reaccionar eficazmente, pero se niega a reconocer su letargo y simplemente se va a esfumar esperando una evolución favorable.



La intervención del Supremo Consejo de las islas Francesas de América:

A los ojos de los Escoceses que rehúsan inclinarse ante el abuso de autoridad del G.O., les queda quizás una solución: hacer intervenir al Supremo Consejo de las Islas Francesas de América (llamado de América) en exilio, que de Grasse-Tilly viene de retomar en mano en su calidad de Gran Comendador, para que asegure provisoriamente el gobierno de la Orden. De Grasse-Tilly procede a una profunda reorganización de éste. Pero llamado a servir en Bélgica⁹, no está muy a menudo en París. Su Lugarteniente Gran Comendador y suegro Delahogue es de edad y no está realmente en estado de asegurar la gobernanza de la Orden. Es el barón de Marguerittes, Gran Secretario del Santo Imperio quien dirige el Supremo Consejo de América. Pero ¡de qué manera! de Grasse-Tilly intenta a partir de 1817 volver a poner un poco de orden en su Supremo Consejo y remediar las diferentes derivas y abusos constatados. Va hasta el punto de reorganizar a su Estado Mayor y descartar a de Marguerittes, replazándolo por el conde de Fernig.

El Gran Oriente informado de los manejos del Supremo Consejo de América, reacciona a su vez y durante su Asamblea General del 8 de agosto de 1817 declara irregular “toda sociedad masónica cuyo título constitutivo no haya emanado de él”, prohibiendo “mantener ningún tipo de relaciones con estas asambleas ni con sus miembros”. La mayoría de los Grandes oficiales concernidos se inclinan, pero de Grasse-Tilly, esperando a pesar de todo estar en medida de encontrar una solución, decide dotar a cada una de las seis Cámaras del Supremo Consejo de América con diez Grandes Oficiales de honor y cinco nuevos 33°. Estos son invitados el 23 de febrero de 1818 a la sala del Prado, 30 Place del Palais de Justice. Delante de todas las secciones reunidas, son proclamados, instalados y llamados a prestar juramento de obediencia al T.III.F. de Grasse, Gran Comendador, y firman su libro de oro. El General conde de Fernig se convierte en Lugarteniente Gran Comendador ad vitam en remplazo de Delahogue, dimisionario.

Algunos meses más tarde, en julio de 1818, durante la ausencia de Grasse-Tilly a quien algunos consideran que se conduce como un déspota, una comisión presidida por el vicealmirante conde Allemand¹⁰ reorganiza la sección de los 33° grados y modifica los reglamentos generales así como los estatutos; las dignidades ad vitam ya no son reconocidas, los grandes dignatarios son elegidos anualmente y ya no pueden ser reelegidos indefinidamente. Estos últimos son adoptados el 31 de julio y notificados por de Fernig. Estas modificaciones están al origen de una ruptura en el seno del Supremo Consejo. Los “reformadores” elevan a su cabeza a Allemand asistido por algunos íntimos como Maghellen, Langlois, de Challenge

y Marguerittes. Esta facción disidente se reúne en el local del Prado. De Grasse-Tilly, intenta retomar el poder y declara que “el susodicho SC instituido por la comisión no posee ningún poder ni Jurisdicción”. Finalmente, el 8 de septiembre, decide dimitir de sus funciones y simultáneamente designa a su sucesor en la persona del Muy Ilustre Hermano Conde Elie Decazes, par de Francia, Ministro de la Policía y Oficial de honor del Gran Oriente de Francia desde 1815, secundado por el General conde Louis de Fernig, elección que es ratificada por el S.C. De su lado, la facción disidente acusa a de Grasse-Tilly de haber “usurpado los poderes del Supremo Consejo de América actuando como maestro absoluto de la Orden, rechazado firmar los estatutos y reglamentos del S.C. adoptados el 31 de julio...”. Lo suspende de sus funciones de Gran Comendador ad vitam y lo somete al Tribunal de los Grandes Inquisidores Comendadores reunido el 17 de septiembre bajo la presidencia del Vicealmirante conde Allemand. El Tribunal declara Grasse-Tilly “derrotado, destituido de su dignidad y degradado de todos sus títulos masónicos”. Reuniéndose bajo el nombre de “Gran Oriente Escocés”, el 24 de octubre degradan igualmente de los S.G.I.G. a íntimos de de Grasse-Tilly, en particular de Fernig, Beaumont y el capitán Quézada¹¹.

Decazes convertido en Gran Comendador del Supremo Consejo de América abandona a los disidentes el local del Prado e inaugura su nuevo Templo, en la galería Pompéi, 36 rue Neuve des Petits Champs, a proximidad de los locales del Supremo Consejo de Francia¹². En adelante es en esta dirección donde se reunirá desde el 24 de octubre de 1818 la tendencia que permaneció fiel a de Grasse-Tilly. Decazes, en nombre de la Obediencia Pompeya, ofrece el 2 de diciembre de 1818 al Rey Luis XVIII, una medalla con su efigie. El grupo Decazes-de Fernig, generalmente llamado “Pompeya” se activa. Hace entrar al Supremo Consejo de América personajes honoríficos como el Príncipe de Wurtemberg, antiguo oficial de las armadas del Zar. Decazes se volvió Ministro del interior y el 6 de marzo de 1819, hace nombrar o reintegrar a 59 Pares de Francia entre los cuales de Lacépède, Ségur, Rampon, Valence, miembros del Supremo Consejo de Francia y de futuros miembros como el General conde Belliard, el duque de Choiseul-Stainville, el mariscal Mortier, el Almirante Verhuell. Crea Logias (Los Philalèthes, Les Amis des Lettres et des Arts, Los Caballeros de Palestina). Aprovecha la preparación de las fiestas de San Juan del verano 1819 para intentar un acercamiento del Supremo Consejo de América con el Gran Oriente de Francia. La negociación le es confiada a los Hermanos Bouilly y Maugeret para el Gran Oriente y al barón Baccarat así como al Caballero Leroy, ex prefecto, para el Supremo Consejo. Los proyectos de acta de unión redactados de una y otra parte, sometidos a los comisarios el 26 de mayo, se traducen en un fracaso.



Los disidentes del Prado continúan sus gesticulaciones y toman un nuevo título distintivo para su Jurisdicción: « Supremo Consejo del 33° y último grado, Gran Oriente Escocés, Rito Antiguo et Aceptado para Francia y las Posesiones en América y en las Indias ». Llevan igualmente a su presidencia al duque Decazes quien habría aceptado por correo, escribe André Combes¹³, esperando unificar bajo su autoridad las dos ramas rivales. Pero de Fernig y Allemand son enemigos irreconciliables.

3 - La refundación del Supremo Consejo para¹⁴ Francia (1821)

Durante este último período, los sobrevivientes del Supremo Consejo para Francia habían seguido con interés los esfuerzos realizados por el Supremo Consejo de América en exilio y renovado para intentar agrupar a los masones escoceses bajo su estandarte. Algunos de ellos eran por lo demás dignatarios como Lacépède, el Lugarteniente Gran Comendador ad vitam de Valence y el conde Muraire¹⁵. Además, la acción de Decazes en el seno del Gobierno había permitido restaurar la imagen del Supremo Consejo para Francia, dando así más esperanza a sus antiguos miembros para un eventual proyecto de refundación de la jurisdicción. En cuanto a ello, están apoyados por varios miembros del Supremo Consejo de América en exilio cuya única chance de futuro reside en la reunión de ambos Supremo Consejos.

Al final del año 1820, Decazes, Comendador del Supremo Consejo de América en exilio invita a los miembros más influyentes del Supremo Consejo para Francia (Muraire, Valence, Ségur, Lacépède, Fréteau de Pény...) a volver a ponerlo en actividad. Una circular del Supremo Consejo para Francia es dirigida a los talleres escoceses el 1° de enero de 1821 para anunciarles la reanudación de las actividades.

Decazes, estimando su tarea terminada, se retira el 24 de abril de 1821.

La reunión de ambos Supremo Consejos se efectúa el 7 de mayo de 1821 por decreto N° XVII del Supremo Consejo para

Francia¹⁶ que trata de la reunión con el Supremo Consejo de las Islas francesas de América:

“Decreto de unión” Sesión del 7° día del 3er mes 5821

“El Supremo Consejo del 33° y último grado para Francia, tomando en consideración los deseos emitidos y seguidos con perseverancia por el Supremo Consejo de América, de ser admitidos en el Supremo Consejo de Francia y de una reunión fuerte y duradera de todos los masones escoceses;

Y reconociendo que en efecto es gracias a esta reunión francamente operada que la unidad será restablecida, que todos los pretextos de división y de escisión serán extirpados, y que entonces la masonería escocesa entera adherida a un centro único y legítimo bajo el estandarte del Supremo Consejo para Francia recuperará su consistencia y su dignidad. Declara y proclama reunir en él a todos los masones regulares del rito antiguo y aceptado, en los diversos grados a los cuales han sido legalmente promovidos, de manera que en este país no haya más que un mismo orden y una misma familia bajo el gobierno y la administración del Sup. Consejo para Francia, que es y permanece siendo su único jefe”.

El conde Cyrus de Valence se convierte en Gran Comendador en lugar de Cambacérès, dimisionario, a quien se confirió la dignidad de Gran Comendador Honorario.

El año 1821 ve por lo tanto al Supremo Consejo para Francia retomar fuerza y vigor con la puesta en marcha de una verdadera reorganización de su Jurisdicción, la cual incluye el ejercicio de una autoridad directa sobre los 33 grados del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Jacques Simon, 33° Gran Orador - Gran Prior Supremo Consejo para Francia

1 Llamado Supremo Consejo de las Islas Francesas de América o Supremo Consejo de América.
2 Jean-Jacques Dessalines proclama la independencia de Haití el 1° de enero de 1804, se hace nombrar Gobernador vitalicio, y luego coronar Emperador, el 6 de octubre de 1804, bajo el nombre de Jacques 1°.
3 Etienne Gout, Ordo ab Chao, N°31, p.46, SCDF, Primer semestre 1995.
4 Segundo Supremo Consejo del Mundo resultante de la situación de exilio del Supremo Consejo de las Indias Occidentales de las islas del viento y bajo el viento, llamado de América, y que terminará por fundirse en el Supremo Consejo en Francia en 1821.
5 Este Supremo Consejo de las Islas Francesas de América desaparecerá definitivamente en el momento de su fusión en el Supremo Consejo en Francia el 7 de mayo de 1821.
6 Deliberación del Supremo Consejo del 22 de diciembre de 1804, documento del fondo masónico de Lexington, USA.
7 El Rito Escocés Filosófico es en cierta manera el heredero de altos grados escoceses transmitidos por la Madre logia Escocesa del Contrato social desde 1766. Sus adeptos adhirieron rápidamente al Rito Escocés Antiguo y Aceptado, desde su implantación en Francia y la Logia del Contrato Social terminó por cesar sus actividades en 1826.

8 E.M. Rebold, Histoire des trois grandes loges de Francs-Maçons en France, p.124, Collignon Libraire-Editeur, 1864.
9 El 1° de abril de 1817, de Grasse acuerda constituciones para la creación de un Supremo Consejo del Reino de los Países Bajos en Bruselas, que fusionará el 6 de diciembre de 1817 con el instalado el 16 de marzo de 1817 por el general Rouyer en nombre del Supremo Consejo de Francia.
10 Zacharie Jacques Théodore conde Allemand (1767-1826), oficial de marina, sumado a la revolución, vicealmirante en 1810, gran oficial de la Legión de honor.
11 François-Timoléon Bègue Clavel, Histoire pittoresque de la Franc-Maçonnerie et des sociétés secrètes, p. 33, Pagnerre éditeur, 1843.
12 23 Rue Neuve des Petits Champs.
13 André Combes, Histoire de la Franc-Maçonnerie au XIX° siècle, Tome 1, p.57, Editions du Rocher, 1998.
14 En esta época se decía indiferentemente “Supremo Consejo para Francia”, “Supremo Consejo de Francia” o “Supremo Consejo”.
15 Suegro de Decazes desde 1805.
16 BNF FM1 Supremo Consejo 19.



FR

HISTOIRE DU SUPRÊME CONSEIL DU 33^E ET DERNIER DEGRÉ DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ POUR L'ESPAGNE - 1811-1961



Au début de 1811, le Marquis de Clermont-Tonnerre, comme membre du Suprême Conseil de France, a formé en Espagne des « corps Philosophiques » qui ont travaillé jusqu'au 32^e degré du Rite Ecossais Ancien et Accepté. Le 4 juillet 1811, avec La Patente envoyée à ce propos par le Suprême Conseil de Charleston (Caroline du Sud), dont il comptait parmi les fondateurs, le Comte de Grasse-Tilly, a régulièrement constitué le Suprême Conseil du 33^e degré pour l'Espagne et ses Dépendances, et le T. Ill. F. Miguel José d'Azanza en a été nommé Souverain Grand Commandeur.

Les membres du Suprême Conseil, pendant la première réaction absolutiste de Fernando VII, n'ont pas interrompu les « travaux maçonniques » en Espagne, se réunissant clandestinement et cultivant leur persistance dans la reconquête des libertés.

La rébellion militaire qui s'est initiée à Cabezas de San Juan, a obligé Fernando VII à rétablir la Constitution de 1812. Ainsi, la Maçonnerie s'est trouvée dans un cadre tranquille qui a favorisé son libre déroulement et son expansion. Le Souverain Grand Commandeur Agustín Argüelles, qui était aussi le Grand Maître du Grand Orient d'Espagne, a laissé sa charge et a été remplacé par le T. Ill. F. Antonio Pérez de Tudela.

Après l'invasion de l'Espagne par les armées françaises, en vertu des accords de la Sainte Alliance, une nouvelle réaction absolutiste est survenue en 1823 : le Souverain Grand Commandeur et quelques autres membres du Suprême Conseil ont dû se réfugier en Angleterre, où ils ont trouvé la généreuse hospitalité de la Maçonnerie anglaise. La répression de Fernando VII a eu des conséquences terribles ; la Cellule Royale envoyée des bains de Sacedón, le 1^{er} août 1824, considérait « infraction contre sa majesté » le fait d'être Maçon ; tout en encourageant les délateurs, parce que la déclaration malintentionnée d'une « personne digne de crédit » était considérée suffisante. L'Ordre Royal du 9 octobre 1824, a condamné à la peine de mort et à la confiscation des biens tous ceux qui étaient reconnus comme Maçons ou co-participants, considérant les deux, comme « ennemis de l'autel et du trône ». Entre les victimes de la cruelle répression, qui furent des milliers, figurent les généraux Juan Martín Díez, « El Empecinado » ; José María de Torrijos y Uriarte ; et le Comte de Lacy ; tous les trois exécutés avec déshonneur.

Vers la fin de 1829, ont quelque peu cessé les persécutions et le Souverain Grand Commandeur, l'infant D. Francisco de Paula de Bourbon, a regroupé les Loges de Perfection et les Chapitres. En 1833, après la mort de Fernando VII, la Reine María Cristina a commencé à agir comme Reine Gouvernante, permettant à beaucoup des membres du Suprême Conseil qui avaient opté pour l'exil de retourner en Espagne.

Enfin, en 1843, après tant de persécutions, on a pu réorganiser la Maçonnerie espagnole, et plus de 300 Loges ont pu être constituées. En 1846, l'infant Francisco a dû s'expatrier pour se libérer des persécutions promues par le général Ramón María Narváez et le front clérical plus conservateur. Avec la révision du Code Pénal en 1848, suivant l'article 202, la Maçonnerie et ses affiliés étaient aussi punis, ce fait n'étant toutefois pas mentionné d'une manière concrète ; et ce fait a généré une plus grande insécurité juridique. A partir de 1856, de nouveau, la Maçonnerie espagnole a été poursuivie ; jusqu'au point où elle a été obligée d'agir clandestinement. Ni le Suprême Conseil, ni le Grand Orient ne purent développer leurs travaux ; et les îles Philippines se remplirent de Maçons exilés par Narváez.

La Révolution de septembre 1868, nommée « La Glorieuse », qui a détrôné la Reine Isabel II et qui fut le début de la Période des Six ans Démocratiques (1868-1874), a permis, à la Maçonnerie espagnole et au Suprême Conseil, de reprendre leurs activités. Le Suprême Conseil était alors présidé par le T. Ill. F. Carlos Celestino Mañan y Clark. Des Frères éminents comme les généraux Francisco Serrano, Juan Prim i Prats, le Duc de la Torre, le Comte de Reus ; et les politiciens Manuel Becerra, Práxedes Mateo Sagasta, Nicolás María Rivero et Juan Moreno, qui ont été plusieurs fois députés et ministres, figuraient dans les Organismes Philosophiques.



Au mois d'octobre de 1868, le Suprême Conseil a présenté au Gouvernement Provisoire un « programme législatif d'inspiration Maçonique », contenant quatorze propositions, qui, entre autres réformes, incluaient les suivantes : liberté de cultes, suppression des ordres religieux, sécularisation des cimetières, sujétion du clergé au service militaire, mariage civil, etc. Le programme a mérité d'être considéré par le Gouvernement.

Peu avant la monarchie savoyarde, et profitant de l'absence temporaire du Souverain Grand Commandeur Mañan, plusieurs membres du Suprême Conseil ont élu comme Souverain Grand Commandeur le Frère Manuel Ruiz Zorrilla. La scission produite dans le Suprême Conseil comme conséquence de ces faits, a été à l'origine d'une grande confusion dans la Maçonnerie espagnole. Pour y remédier, on a fait appel au grand esprit maçonique des Frères Mañan et Zorrilla, qui ont répondu à la demande en termes fraternels. Le Frère Ruiz Zorrilla a renoncé à toutes ses charges maçonniques en septembre 1873.

Lui a succédé le Frère Carvajal, qui a immédiatement cédé le poste au Frère Mañan, qui avait, lui aussi, renoncé à ses charges en même temps que Ruiz Zorrilla pour essayer d'arriver à une conciliation maçonnique. Des élections eurent lieu le 18 septembre 1873, avec comme Souverain Grand Commandeur élu le Frère José de Carvajal, éminent avocat et ministre de la Première République espagnole. On a procédé, à ce moment-là, à une réorganisation complète des Organismes Philosophiques et Symboliques, et eurent lieu en 1869, les premières manifestations publiques de la Famille maçonnique espagnole, à l'occasion des funérailles maçonniques du Frère et brigadier D. Amable Escalante, funérailles qu'a présidé le ministre de la Marine, et, plus tard, à l'occasion des obsèques de l'Infant Enrique et du général Prim.

La restauration de la monarchie bourbonienne en la personne d'Alfonso XII, a semé, encore une fois, la désunion dans la Famille maçonnique espagnole, vu l'existence, en plus du Suprême Conseil régulier, de deux Suprêmes Conseils irréguliers. Cette situation si confuse, a entraîné qu'aucune représentation espagnole ne put assister à la Réunion Internationale (Convent Mondial) des Suprêmes Conseils du Rite Ecossais Ancien et Accepté, qui s'est tenue à Lausanne (Suisse), en 1876.

En 1881, le T. III. F. Antonio Romero Ortiz est resté comme seul Souverain Grand Commandeur légitime et régulier, en étant reconnu comme tel, en 1882, par le T. III. F. Albert Pike, Souverain Grand Commandeur de la Jurisdiction Sud des Etats-Unis, et, successivement, par les Suprêmes Conseils d'Ecosse, d'Irlande, de la Grèce, etc.

Le 20 janvier 1884, est mort le T. III. F. Antonio Romero Ortiz. Alors, pour la première et unique fois dans l'histoire du Suprême Conseil, pour occuper la charge de Souverain Grand Commandeur, qui, à cette époque, était aussi celle de Grande Maître du Grand Orient symbolique, a été convoquée une élection directe par le Peuple Maçonique. L'élection a eu lieu le 15 août 1884 ; et son résultat, qu'il est curieux d'enregistrer, a été le suivant : Manuel Becerra, 2 237 voix ; Emilio Castelar, 605 ; Manuel Ruiz Zorrilla, 478 ; Manuel del Llano Persi, 296 ; José María Beranger, 118 ; Juan Téllez Vicent, 23 ; Praxedes Mateo Sagasta, 12 ; Victor Balaguer, 5 ; Sergio Martín du Bosch, 4 ; José Carvajal, 2 ; et Juan Utor Fernández, Sebastian Salvador, Francisco Pí y Margall, Buenaventura Roignet y José María Panzano, une voix chacun.

Suite à la démission, en 1889, du Souverain Grand Commandeur Manuel Becerra en faveur du Lieutenant Grand Commandeur Ignacio Roses, une nouvelle ère de confusion s'est produite, en voulant, pour certaines factions, s'approprier l'autonomie de la Maçonnerie Symbolique. Le 8 février 1889, la fusion des deux Obédiences Symboliques, le Grand Orient d'Espagne et le Grand Orient National, a été accordée. Ainsi est né le Grand Orient Espagnol, sous la direction du Frère Miguel Morayta Sagrario, qui a aussi été nommé, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil en remplacement du Frère Manuel Becerra.

Avec l'avènement de la Dictature du général Primo de Rivera (13 septembre 1923), la Maçonnerie Espagnole s'est à nouveau trouvée dans une situation difficile. Ses Ateliers ont dû accentuer la clandestinité des Travaux Maçoniques. Le jour du 1^{er} avril 1924, il a été convenu, par un accord solennel et écrit, conclu entre le Grand Conseil Fédéral Symbolique du Grand Orient Espagnol et le Suprême Conseil d'Espagne, pour réformer les Statuts du Suprême Conseil, afin que l'indépendance de la Maçonnerie Symbolique soit reconnue : déclarer permanents les accords de 1922, relatifs à l'autonomie des Grandes Loges Régionales, reconnaître mutuellement leur autorité, et du Grand Orient Espagnol sur les trois premiers degrés symboliques, et du Suprême Conseil d'Espagne sur les degrés appelés philosophiques ; du 4^e au 33^e degrés.

Le 14 avril 1931, la Monarchie a été supprimée et la Seconde République a été établie. L'implantation d'un régime libéral et tolérant a permis à la Maçonnerie espagnole de travailler avec une plus grande sécurité et efficacité. A cette époque, étaient membres actifs du Suprême Conseil, les T. III. F. Augusto Barcia, Diego Martínez Barrio, Ángel Rizo, Demófilo de Buen, Fermín Zayas, José Boch, Evelio Torrent, José Estruch, Manuel Nieto, Antonio Montaner, Manuel Portela Valladares, Francisco Soto Mas, Juan Manuel Iniesta, Isidro Sánchez Martínez, Miguel de Benavides, Pedro Las Heras, et Julio Hernández.



Souvenir de la 12^{ème} Grande Assemblée de juin 1933 à Barcelone /
Remembrance of the 12th Great Assembly, by June 1933 in Barcelona /
Recuerdo de la XII^a Gran Asamblea de junio 1933, de Barcelona.

Le 18 juillet 1936, s'est produit un soulèvement de plusieurs généraux qui ont pris les armes contre le régime démocratique de la Seconde République. Dans la zone d'Espagne sous domination des généraux soulevés, un massacre systématique a été pratiqué; non seulement des Maçons, mais aussi de beaucoup de malheureux, de libéraux modérés qui semblaient appartenir ou avoir appartenu à la Maçonnerie.

La Maçonnerie espagnole, qui n'était jamais intervenue dans les dangers de la vie politique, ne pouvait pas rester neutre devant un soulèvement militaire qui attentait à ses propres idéaux libéraux et démocratiques, et qui la transformait en objet d'une persécution aussi cruelle. Dans la lutte pour la Liberté qui se produit en Espagne, de 1936 à 1939, la Maçonnerie Espagnole a joué un rôle important dans la défense de la Patrie et de l'État de Droit.

Durant la Guerre Civile Espagnole, et a posteriori, la persécution de la Maçonnerie s'est accentuée, par une partie des militaires rebelles, qui arrivèrent à lui donner une « forme législative », entraînant la dure dénomination de « génocide » prémédité. Ainsi, ils ont dicté le 1^{er} mars 1940, l'ainsi nommée, Loi de Répression de la Maçonnerie et du Communisme, dans

laquelle on compare arbitrairement, à des effets répressifs, deux idéologies qui n'ont entre elles aucune relation d'affinité philosophique ou organique. La Guerre Civile espagnole et la féroce persécution des Frères Maçons espagnols par la Dictature du Général Franco, ont obligé beaucoup d'entre eux à abandonner l'Espagne, avec une grande déception dans leur cœur et une rupture dans leur vie. Le Suprême Conseil du Mexique, en accordant un asile fraternel au Suprême Conseil d'Espagne, a établi, avec celui de l'Angleterre au XIX^e siècle, un précédent de Jurisprudence maçonnique inspiré par le plus élevé sens de la Fraternité.

L'octroi de l'asile au Suprême Conseil d'Espagne a été approuvé en Session Générale Extraordinaire du Suprême Conseil du Mexique, le 3 février 1943, et le Décret correspondant a été émis. En avril 1961, a été publié au Mexique une « Histoire du Suprême Conseil du 33^e degré pour l'Espagne et ses dépendances et de la Maçonnerie Espagnole ». Ce travail, réalisé par le Suprême Conseil d'Espagne en exil,

est un excellent guide pour connaître notre Histoire et les noms des Frères qui l'ont forgée. Plus de mérite est dû aux auteurs de cet ouvrage, si nous tenons compte que les archives du Suprême Conseil ont été perdues, ou volontairement détruites, pour éviter que la Dictature du Général Franco les réquisitionne, ce qui aurait pu occasionner des conséquences imaginables. Une partie des archives a été transférée à Paris et, postérieurement, encore une fois détruite, pour empêcher que les troupes d'une autre dictature les saisisse. (Les dictateurs n'aiment pas la Maçonnerie, puisqu'elle prône la Liberté des peuples et des individus).

En lisant « l'Histoire du Suprême Conseil d'Espagne », modestement publiée, on peut vérifier que la lignée de succession des Souverains Grands Commandeurs, est légale, régulière et sans interruption ; depuis le premier, Don Miguel d'Azanza, jusqu'à nos jours.

Suprême Conseil pour l'Espagne



GB

HISTORY OF THE SUPREME COUNCIL OF THE 33RD AND LAST DEGREE OF THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE FOR SPAIN - 1811-1961



*Vue actuelle du Temple de Santa-Cruz de Tenerife /
Current view of the Temple of Santa-Cruz de Tenerife /
Actual vista del Templo de Santa-Cruz de Tenerife.*

At the beginning of 1811, the Marquis de Clermont-Tonnerre, as member of the Supreme Council of France, formed philosophical bodies in Spain that worked until the 32nd degree of the Scottish Rite. On July 4th, 1811, with patents issued to that effect by the Supreme Council of Charleston, of which he was a founder, Count de Grasse-Tilly, regularly constituted the Supreme Council of the 33rd Degree for Spain and its Dependencies, appointing Ill. Miguel José de Azanza as the 1st Sovereign Grand Commander.

The members of the Supreme Council during the first absolutist reaction of Fernando VII did not interrupt Masonic labor in Spain, meeting clandestinely and making efforts to recover their lost liberties.

The military rebellion that began in Cabezas de San Juan forced Fernando VII to restore the Constitution of 1812. For this reason Freemasonry came into an era of tranquility that favored its free development. Sovereign Grand Commander Agustín Argüelles, who was also the Grand Master of the Grand Orient of Spain, abdicated his position and was replaced by Ill. Antonio Pérez de Tudela.

After the invasion of Spain by the French armies under the agreements of the Holy Alliance, a new absolutist reaction came in 1823, and the Sovereign Grand Commander and some other members of the Supreme Council had to seek exile in England, where they found the generous hospitality of English Freemasonry. The repression of Fernando VII reached terrible heights as the Royal Decree of Sacedón in 1824, declaring that being a Mason was an 'offense against his Majesty'. The Royal Order of October 9th, 1824 ordered that anyone who was a Mason, a member of any secret society, or a co-participant to be put to death. Among the thousands of victims that perished due to this cruel repression were Generals Juan Martín, el Empecinado, Torrijos, and Lacy.

At the end of 1829 the persecutions stopped somewhat and the Sovereign Grand Commander, Prince Don Francisco de Paula de Borbón, regrouped the Lodges of Perfection and Chapters. In 1833, after the death of Fernando VII, Queen María Christina began to act as governing Queen, allowing many of the members of the Supreme Council to return.

Finally in 1843, after so many persecutions Spanish Freemasonry was able to reorganize itself with more than 300 lodges coming into existence. In 1846 Prince Don Francisco had to leave Spain to escape from the persecutions being perpetrated by General Narváez and the clergy. With the revision of the Penal Code in 1848, following the article 202, the Masonry and its affiliated were also punished, this fact being however not mentioned in a concrete manner; and this fact has generated a bigger legal insecurity. From 1856 Spanish masons again were persecuted and forced to act in secret. Neither the Supreme Council, nor the Grand Orient could develop their labor and the Philippines were full of Masons banished by Narváez.

The revolution of 1868 that deposed Queen Isabella II, allowed Spanish Masons and the Supreme Council, chaired by Ill. Bro. Carlos Celestino Mañan y Clark, to resume their activities. The Philosophical Bodies contained Brethren as prominent as Generals Serrano, Duke de la Torre, Prim, Count of Reus; and politicians Manuel Becerra, Práxedes Mateo Sagasta, Nicolás María Rivero, and Juan Moreno who were Deputies on several occasions and even Ministers.

In the month of October 1868, the Supreme Council presented the interim Government a 'Masonically inspired Program', consisting of fourteen propositions, which, among other reforms, included the following: freedom of worship, suppression of the religious orders, secularization of cemeteries, the end of exempting the clergy from military service, civil marriage, etc. The program deserved the government's attention.

Shortly before the Savoyard monarchy and taking advantage of the temporary absence of the Sovereign Grand



*Loge Capitulaire de Santa-Cruz de Tenerife, dans les années 1930 / Chapter Lodge of Santa-Cruz de Tenerife, in the years 1930 /
Capítulo Logia de Santa-Cruz de Tenerife, en los años 1930.*

Commander Mañan, several members of the Supreme Council elected Ill. Bro. Manuel Ruiz Zorrilla as Sovereign Grand Commander. The split caused within the Supreme Council as a consequence of these acts, originated a lot of confusion in Spanish Freemasonry. To remedy this, Mañan and Zorrilla's sense of Masonic spirit was appealed to; the Brethren responding in fraternal terms to the request. Ill. Bro. Ruiz Zorrilla renounced to all his Masonic offices in September 1873.

He was succeeded by Ill. Bro. Carvajal, who immediately delivered his chair to Ill. Bro. Mañan, who had resigned at the same time as Ruiz Zorrilla in order to achieve a Masonic conciliation. Elections were held on September 18th, 1873 resulting elected as Sovereign Grand Commander, Ill. Bro. José de Carvajal, a distinguished lawyer and Minister of State of the Spanish Republic. They then proceeded to completely reorganize the Philosophical and Symbolic Bodies, carrying out, in 1869, the first public appearance of the Spanish Masonic family on the occasion of Bro. Brigadier Escalante's funeral and later at the ones of Prince Enrique's and General Prim's.

With the restoration of the Bourbon monarchy in the person of Alfonso XII, disunity in the Spanish Masonic family popped its ugly head up again, existing, in addition to the regular Supreme Council, two irregular Supreme Councils. Such a confusing situation gave rise to the fact that none of the Spanish Supreme Councils could attend the international meeting of Supreme Councils celebrated in Lausanne in 1876.

In 1881, Antonio Romero Ortiz remained as the only legitimate and regular Sovereign Grand Commander, being recognized as such in 1882 by the Ill. Bro. Albert Pike, Sovereign Grand Commander of the Southern Jurisdiction of the United States, followed by the Supreme Councils of Scotland, Ireland, Greece, etc.

On January 20th, 1884 Ill. Bro. Antonio Romero Ortiz passed away. Then, for the first and only time in the history of the Supreme Council, to provide the charge of Sovereign Grand Commander, which, at that time, was also the Grand Master of the Symbolic Grand Orient, a direct Masonic election was convened to decide who would be the next Sovereign Grand Commander. The election took place on August 15th,



1884 and its outcome, which is curious to record, was as follows: Manuel Becerra, 2.237 votes; Emilio Castelar, 605; Manuel Ruiz Zorilla, 478; Manuel de Llano Persi, 296; José María Beranger, 118; Juan Téllez Vicent, 23; Praxedes Mateo Sagasta, 12; Victor Balaguer, 5; Sergio Martín del Bosch, 4; José Carvajal, 2; Juan Utor Fernández, Sebastian Salvador, Francisco Pí y Margall, Buenaventura Roignet and José María Panzano one vote each.

When the Sovereign Grand Commander Manuel Becerra resigned in favor of the Lieutenant Grand Commander Ignacio Rosas in 1889, a new era of confusion came with certain factions wanting to snatch Symbolic Masonry's autonomy. On February 8th, 1889 it was agreed to refund the two Symbolic Obediences, The Grand Orient of Spain and The National Grand Orient. Thus the Spanish Grand Orient was born under the direction of Bro. Miguel Morayta Sagrario, who was also nominated as Sovereign Grand Commander of the Supreme Council, replacing the Ill. Bro. Manuel Becerra.

At the advent of the dictatorship of general Primo de Rivera (September 13th, 1923), Spanish Freemasonry again found itself in a difficult situation. Their lodges had to accentuate the clandestine nature of their work. On April 1st, 1924 it was agreed, through a written, and solemn Covenant, stipulated between the Grand Symbolic Federal Council of the Grand Orient of Spain and the Supreme Council of Spain, to reform the Statutes of the Supreme Council to recognize Symbolic Masonry's independence. The agreements of 1922 were declared to be permanent. These related to the autonomy of the regional Grand Lodges and the mutual recognition of their authority, The Grand Orient of Spain's control over the first three symbolic degrees and of the Supreme Council of Spain's over the Philosophical Degrees, i.e. from the 4th to the 33rd.

On April 14th, 1931 the monarchy was overthrown and the Second Republic was established. The establishment of a liberal and tolerant regime allowed Spanish Freemasonry to work with greater security and efficiency. Were Active members of the Supreme Council, at that time, the Ill. Br. Augusto Barcia, Diego Martínez Barrio, Angel Rizo, Demófilo de Buen, Fermín Zayas, José Boch, Evelio Torrent, José Estruch, Manuel Nieto, Antonio Montaner, Manuel Portela Valladares, Francisco Soto Mas, Juan Manuel Iniesta, Isidro Sánchez Martínez, Miguel de Benavides, Pedro Las Heras and Julio Hernández.

On July 18th, 1936, an uprising led by several generals against the democratic system of the second Republic started. In the area of Spain dominated by the rebels a systematic killing was practiced not only against Masons but also many unfortunate, moderate Liberals who were suspected to belong to Freemasonry.

Spanish Freemasonry, which had never intervened in the hazards of political life, could not remain neutral in a military uprising that threatened their own liberal and democratic ideals and that made them so unfairly persecuted. In the struggle for freedom that took place in Spain from 1936 to 1939; Spanish Freemasonry played an important role in the defense of the homeland and of justice.

The military rebels persecuted Masons during the course of the Spanish Civil War and after. This persecution took a legislative form after the war, with the Communism and Masonry Suppression Act, which was issued on March 1st, 1940. This Act arbitrarily grouped two ideologies which have nothing in common together.

The Spanish Civil War and the fierce persecution of Spanish Brethren by General Franco's regime forced many of them to leave Spain, which broke their hearts and lives

The Supreme Council of Mexico, granting Fraternal Exile to Spain, established, together with England's in the 19th century, a precedent of Masonic jurisprudence inspired by the highest sense of fraternity.

The granting of exile to the Supreme Council of Spain was approved in the Extraordinary General Session of the Supreme Council of Mexico, held on February 3rd, 1943, dictating the corresponding Decree.

In April of the year 1961, a History of the Supreme Council of the 33rd degree for Spain and its dependencies and Spanish Freemasonry was published in Mexico City. This work, done by the Supreme Council of Spain in exile, is an excellent guide to learn about our history and the names of the Brethren who forged it. Greatest merit should be granted to the authors of this effort, considering that the Supreme Council files were lost or destroyed voluntarily, fearing their capture by General Franco's regime and the corresponding consequences. Part of the files were transferred to Paris and then again destroyed, to prevent that the troops of another dictatorship would seize them. (Dictators do not like Freemasonry because it preaches the Liberty of the nations and of the individuals).

Reading the history of the Supreme Council of Spain, poorly edited, you can see how the line of succession of the Sovereign Grand Commanders, proceeds legally, regularly and without any interruption since the first one: Don Miguel de Azanza, until our days.

Supreme Council for Spain



ES HISTORIA DEL SUPREMO CONSEJO DEL GRADO 33º Y ÚLTIMO DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO PARA ESPAÑA - 1811-1961

A principios de 1811, el Marqués de Clermont-Tonnerre, como miembro del Supremo Consejo de Francia, formó en España “Cuerpos Filosóficos” que trabajaron hasta el Grado 32 del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. El 4 de julio de 1811, con Patentes expedidas al efecto por el Supremo Consejo de Charleston (Carolina del Sur), del que había sido fundador, el Conde de Grasse-Tilly constituyó regularmente el Supremo Consejo del Grado 33º para España y sus Dependencias, siendo nombrado el I.P.H. Miguel José de Azanza Soberano Gran Comendador.

Los miembros del Supremo Consejo, durante la primera reacción absolutista de Fernando VII, no interrumpieron los “trabajos masónicos” en España, reuniéndose clandestinamente y poniendo su empeño en la reconquista de las libertades.

La Rebelión Militar que se inició en Cabezas de San Juan, obligó a Fernando VII a restablecer la Constitución de 1812. Con tal motivo, la Masonería entró en una era de tranquilidad que favoreció su libre desenvolvimiento y expansión. El Soberano Gran Comendador Agustín Argüelles, que también desempeñaba la Gran Maestría del Gran Oriente de España, abdicó del cargo y fue sustituido por el I.P.H. Antonio Pérez de Tudela.

Tras la invasión de España por los ejércitos franceses, en virtud de los acuerdos de la Santa Alianza, sobrevino una nueva reacción absolutista en 1823, teniendo que refugiarse el Soberano Gran Comendador y algunos otros miembros del Supremo Consejo en Inglaterra, donde hallaron la generosa hospitalidad de la Masonería Inglesa. La represión de Fernando VII tuvo terribles consecuencias; pues la Real Célula expedida desde los baños de Sacedón, el 1 de agosto de 1824, consideraba “delito de lesa majestad” el ser masón; al tiempo que excitaba a los delatores, pues bastaba la declaración malintencionada de una “persona digna de crédito”. La Real Orden de 9 de octubre de 1824, condenó a pena de muerte y confiscación de bienes a todo el que fuese reconocido como masón o comunero; siendo considerados, ambos, como “enemigos del altar y del trono”. Entre las víctimas de la cruel represión, que se contaron por millares, figuran los generales Juan Martín Díez, “el Empecinado”; José María de Torrijos y Uriarte; y el Conde de Lacy; los tres ajusticiados con deshonor.

A finales de 1829, cesaron algo las persecuciones y el Soberano Gran Comendador, el Infante D. Francisco de Paula de Borbón, reagrupó sus Logias de Perfección y Capítulos. En 1833, tras la muerte de Fernando VII, la Reina Doña María Cristina empezó a actuar como Reina Gobernadora, pudiendo regresar a España muchos de los miembros del Supremo Consejo que habían optado por el exilio.

Por fin, en 1843, después de tantas persecuciones, pudo reorganizarse la Masonería Española, llegando a constituirse más de 300 Logias. En 1846, el Infante Don Francisco tuvo que expatriarse para librarse de las persecuciones promovidas por el general Ramón María Narváez y el frente clerical más conservador. Con la regulación del Código Penal de 1848, en su artículo 202, también se castigaba a la Masonería y a sus afiliados, aunque no se mencionara de forma expresa; lo cual propiciaba, de hecho, una mayor inseguridad jurídica. A partir de 1856, fue, de nuevo, perseguida la Masonería española; hasta el punto de que se vio obligada a actuar clandestinamente. Ni el Supremo Consejo, ni el Gran Oriente podían desarrollar sus trabajos; y las islas Filipinas se llenaron de masones desterrados por Narváez.

La Revolución de septiembre de 1868, llamada “La Gloriosa”, que destronó a la Reina Isabel II e inició el Sexenio Democrático (1868-1874), permitió a la Masonería Española y al Supremo Consejo, presidido por el M.P.H. Carlos Celestino Mañán y Clark, reanudar sus actividades. En los Cuerpos Filosóficos figuraban H.H. tan prominentes como los generales Francisco Serrano, Juan Prim i Prats, Duque de la Torre, Conde de Reus; y los políticos Manuel Becerra, Práxedes Mateo Sagasta, Nicolás María Rivero y Juan Moreno que fueron varias veces diputados y ministros.

En el mes de octubre de 1868, el Supremo Consejo presentó al Gobierno Provisional un “programa legislativo de inspiración masónica”, formado por catorce proposiciones, que, entre otras reformas, incluía las siguientes: libertad de cultos, supresión de las ordenes religiosas, secularización de los cementerios, sujeción del clero al servicio militar, matrimonio civil, etc. El programa mereció ser atendido por el Gobierno.

Poco antes de la monarquía saboyana, y aprovechando la ausencia temporal del Soberano Gran Comendador Mañán, varios miembros del Supremo Consejo eligieron como Soberano Gran Comendador al H. Manuel Ruiz Zorrilla. La escisión producida dentro del Supremo Consejo como consecuencia de estos hechos, originó gran confusión en la Masonería Española. Para remediarla, se apeló al alto espíritu masónico de los HH. Mañán y Zorrilla; quienes respondieron en términos fraternales al requerimiento. El H. Ruiz Zorrilla, en septiembre de 1873, renunció a todos sus cargos masónicos.

Le sucedió el H. Carvajal; quien cedió inmediatamente el cargo al H. Mañán, que había renunciado a sus cargos, al mismo tiempo que Ruiz Zorrilla, tratando de buscar la conciliación masónica. Se celebraron elecciones el 18 de septiembre de 1873, resultando elegido como Soberano Gran Comendador el H. José de Carvajal, distinguido abogado y ministro de la Primera República Española. Se procedió, en aquel momento,



a una completa reorganización de los Cuerpos Filosóficos y Simbólicos, dándose, en 1869, las primeras manifestaciones públicas de la Familia Masónica Española con ocasión del entierro masónico del Hermano y brigadier D. Amable Escalante, presidido por el ministro de Marina, y, más tarde, con motivo de los del Infante Don Enrique y del general Prim.

Al restaurarse la monarquía borbónica en la persona de Alfonso XII, cundió, de nuevo, la desunión en la Familia Masónica Española, existiendo, además del Supremo Consejo regular, dos Supremos Consejos irregulares. Tan confusa situación, dio lugar a que ninguna representación española pudiese asistir a la Reunión Internacional (Convento Mundial) de Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado celebrada en Lausana (Suiza), en 1876.

En 1881, el M.P.H. Antonio Romero Ortiz quedó como único Soberano Gran Comendador legítimo y regular, siendo reconocido, con tal consideración, en 1882, por el M.P.H. Albert Pike, Soberano Gran Comendador de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos, y, sucesivamente, por los Supremos Consejos de Escocia, Irlanda, Grecia, etc.

El 20 de enero de 1884, murió el M.P.H. Antonio Romero Ortiz. Entonces, por primera y única vez en la historia del Supremo Consejo, para proveer el cargo de Soberano Gran Comendador que, en aquella época, llevaba aparejado el de la Gran Maestría del Gran Oriente simbólico, se convocó a elección directa por el Pueblo Masónico. La elección tuvo lugar el 15 de agosto de 1884; y su resultado, que es curioso consignar, fue el siguiente: Manuel Becerra, 2 237 votos; Emilio Castelar, 605; Manuel Ruiz Zorrilla, 478; Manuel del Llano Persi, 296; José María Beranger, 118; Juan Téllez Vicent, 23; Praxedes Mateo Sagasta, 12; Victor Balaguer, 5; Sergio Martín del Bosch, 4; José Carvajal, 2; y Juan Utor Fernández, Sebastian Salvador, Francisco Pí y Margall, Buenaventura Roignet y José María Panzano, un voto cada uno.

Al dimitir, en 1889, el Soberano Gran Comendador Manuel Becerra a favor del Teniente Gran Comendador Ignacio Rosas, se produjo una nueva era de confusión, al quererse arrebatar su autonomía por parte del Simbolismo. El 8 de febrero de 1889, se acordó refundir las dos Obediencias Simbólicas: el Gran Oriente de España y el Gran Oriente Nacional. Así nació el Gran Oriente Español, bajo la dirección del H. Miguel Morayta Sagrario; que fue nombrado, también, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo en sustitución del H. Manuel Becerra

Con el advenimiento de la Dictadura del general Primo de Rivera (13 de septiembre de 1923), la Masonería Española se encontró, de nuevo, en una difícil situación. Sus Talleres tuvieron que acentuar la clandestinidad de los Trabajos

Masónicos. El día 1 de abril de 1924, se convino, mediante un pacto solemne y escrito, que estipularon entre sí el Gran Consejo Federal Simbólico del Grande Oriente Español y el Supremo Consejo de España, reformar los Estatutos del Supremo Consejo para que quedase reconocida en ellos su independencia del Simbolismo; declarar subsistentes los acuerdos de 1922, relativos a la autonomía de las Grandes Logias Regionales, y reconocerse respectivamente su autoridad, en forma mutua, del Grande Oriente Español sobre los tres primeros Grados Simbólicos y del Supremo Consejo de España sobre los Grados denominados Filosóficos; es decir desde el 4 al 33 grados.

El 14 de abril de 1931, fue suprimida la Monarquía y establecida la Segunda República. La implantación de un régimen liberal y tolerante permitió a la Masonería Española trabajar con mayor seguridad y eficacia. En esa época, eran miembros activos del Supremo Consejo los II.P.P.HH. Augusto Barcia, Diego Martínez Barrio, Ángel Rizo, Demófilo de Buen, Fermín Zayas, José Boch, Evelio Toront, José Estruch, Manuel Nieto, Antonio Montaner, Manuel Portela Valladares, Francisco Soto Mas, Juan Manuel Iniesta, Isidro Sánchez Martínez, Miguel de Benavides, Pedro Las Heras, y Julio Hernández.

El 18 de julio de 1936, se produjo una sublevación de varios generales que se alzaron en armas contra el régimen democrático de la Segunda República. En la zona de España dominada por los sublevados, se practicó una sistemática matanza; no sólo de masones, sino de muchos infelices, la mayoría liberales moderados que parecieron sospechosos de pertenecer o haber pertenecido a la Masonería.

La Masonería Española, que nunca había intervenido en los azares de la vida política, no podía permanecer neutral ante una sublevación militar que atentaba contra sus propios ideales liberales y democráticos, y que la convertían en objeto de una persecución tan cruel. En la lucha por la Libertad que se desarrolló en España, desde 1936 a 1939, la Masonería Española desempeñó un importante papel en defensa de la Patria y del Estado de Derecho.

Durante el transcurso de la Guerra Civil Española, y posteriormente, se acentuó la persecución de la Masonería, por parte de los militares rebeldes, llegando, incluso, a darle "forma legislativa"; lo que conllevaría el duro calificativo de "genocidio" premeditado. Así, dictaron el 1 de marzo de 1940 la llamada Ley de Represión de la Masonería y el Comunismo, en la que se equipararon arbitrariamente, a efectos represivos, dos ideologías que no tienen entre sí ninguna relación de afinidad filosófica u orgánica.

La Guerra Civil Española y la feroz persecución a los Hermanos Masones Españoles por parte de la Dictadura



del General Franco, obligó a muchos de ellos a abandonar España rompiéndose su corazón y su vida.

El Supremo Consejo de Méjico, al conceder Asilo Fraternal al de España, estableció, junto con el de Inglaterra en el siglo XIX, un precedente de Jurisprudencia Masónica inspirado en el más elevado sentido de la Fraternidad.

La concesión del Asilo al Supremo Consejo de España, fue aprobada en Sesión General Extraordinaria del Supremo Consejo de Méjico, celebrada el día 3 de Febrero del año 1943, dictándose el Decreto correspondiente.

En abril del año 1961, fue publicado en Méjico D. F. una “Historia del Supremo Consejo del Grado 33 para España y sus dependencias y de la Masonería Española”. Este trabajo, realizado por el Supremo Consejo de España en el exilio, es una guía excelente para conocer nuestra Historia y

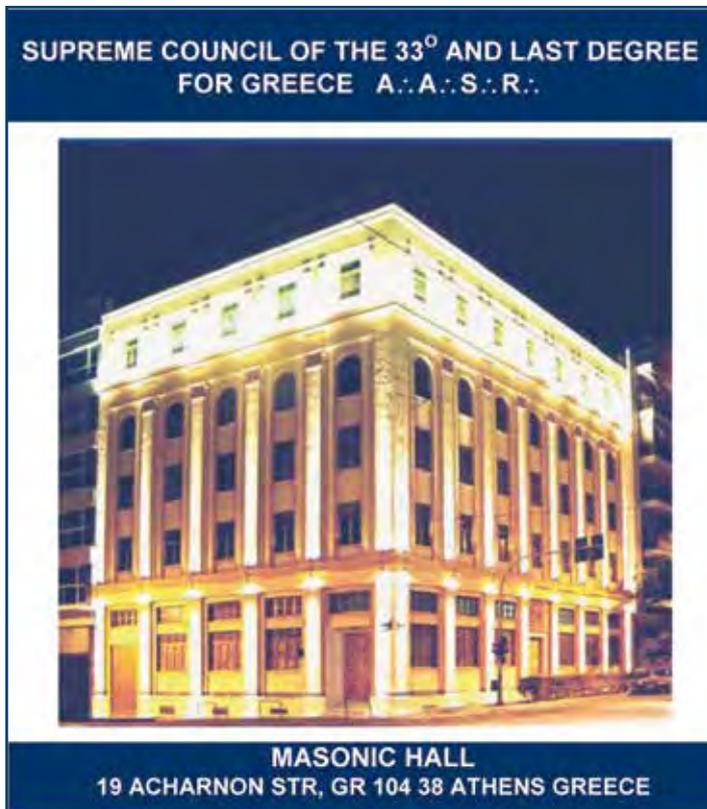
los nombres de los Hermanos que la forjaron. Mayor mérito cabe a los autores de este esfuerzo, sí tenemos en cuenta que los archivos del Supremo Consejo se perdieron o fueron destruidos voluntariamente, para evitar que la Dictadura del General Franco se apoderase de ellos, con las consecuencias presumibles. Parte de los archivos fueron trasladados a París y, posteriormente, otra vez destruidos, para impedir que las tropas de otra dictadura (los dictadores no gustan de la Masonería, ya que se fundamente en la Libertad de los pueblos y de los individuos) se incautaran de ellos.

Leyendo la “Historia del Supremo Consejo de España”, pobremente editada, se puede comprobar como la línea sucesoria de los Soberanos Grandes Comendadores, procede legal, regular y sin interrupción, desde el primero de ellos, D. Miguel de Azanza, hasta nuestros días.

Supremo Consejo para España



FR LA CONFÉDÉRATION DES SUPRÊMES CONSEILS ET SON BUT



Le Suprême Conseil pour la Grèce des Souverains Grands Inspecteurs Généraux du 33^e et dernier degré du Rite Ecossais Ancien et accepté (Rite Ecossais Ancien et Accepté), salue avec une joie particulière et exprime son optimisme pour la fondation de la Confédération des Suprêmes Conseils d'Europe, à laquelle il participe comme Membre Fondateur. Nous croyons que cette Confédération constitue une vision noble et porteuse d'espoir.

La collaboration de ses forces morales, philosophiques, spirituelles et initiatiques, confortera et renforcera au plus haut degré dans l'élaboration du Grand Œuvre humaniste de nos Suprêmes Conseils. Elle renforcera aussi nos véritables liens fraternels dans l'accomplissement de la transmission des idéaux philanthropiques de la Franc-Maçonnerie et le raffermissement de l'amour en tant que moyen nécessaire et suffisant pour régler toutes relations entre les hommes en général et entre les Frères en particulier.

Nous croyons que cette vision trouvera très rapidement le chaleureux soutien et le dévouement de ceux qui, ayant pris conscience de la criticité de nos temps et l'importance de telles initiatives, auront la volonté de se mobiliser pour participer à la réussite de notre but commun, afin que la chaîne d'union de la Confédération se compose de tous les

Suprêmes Conseils, et que ses maillons en or jouissent de l'admiration de la société et servent d'illustres exemples bons à imiter par tous.

Nous ne considérons pas que cette vision soit du domaine de l'idéal et de l'irréalisable. Bien au contraire nous croyons en elle et nous espérons et souhaitons qu'elle soit aisément réalisée, car nous, Francs-Maçons du monde entier, avons rejeté les éléments négatifs qui divisent les hommes et brisent l'harmonie de la vie en commun.

Nous croyons que nous tous, membres des Suprêmes Conseils participants à la Confédération, avec la force de notre amour fraternel et la foi en nos principes humanistes, inspirés des très hauts idéaux de la Maçonnerie et respectant ses valeurs morales, nous constituons une société unique compacte et ininterrompue, d'hommes de bonne volonté, qui librement et de notre propre volonté, avons rejoint la Franc-Maçonnerie et y restons

Ce lien fraternel est renforcé et consolidé par notre foi dans l'idée que tous les hommes ont été créés égaux par la Mère Nature à partir de la même essence divine. Nous sommes tous créatures du Grand Architecte de l'Univers, sans distinctions de race, couleur, langue ou appartenance ethnique et religieuse.

Ce sont nos « credos », qui composent la source principale de notre inspiration et guident nos actes pour la réalisation de notre noble cause.

Ces « credos » sont les phares qui éclairent notre intellect avec la Lumière spirituelle, et immergent nos âmes de sentiments d'humanité et d'altruisme.

L'avancée galopante de la technologie et le progrès vraiment admirable de la science durant le dernier siècle, qui continuent et accélèrent de nos jours, ont réellement rendu des immenses services à l'humanité : autant en lui apportant des facilités et du confort dans le traitement de ses besoins matériels, que dans l'amélioration de sa santé et l'allongement de la durée de sa vie. En revanche l'homme moderne se trouve dans un Marathon perpétuel, courant pour acquérir de plus en plus de biens pour combler des besoins nouveaux qui se créent sans cesse.

Entraîné ainsi dans le vertige de la vitesse du cours de sa vie, ivre de joie pour ses propres réalisations matérielles, il tend à oublier des facteurs tels que : « l'homme », « les valeurs humaines », « l'évolution de l'âme », « la culture morale », « la vertu humaine », « le comportement humain et l'expression de respect et de l'amour vers l'autre ». Il est comme perdu car il est sorti du chemin de sa mission réelle et essentielle dans la vie.



Il a réussi à devenir un géant en technologie mais, hélas, un nain en moralité. Il a réussi à marcher sur la Lune mais il a perdu la Terre sous ses pieds.

Au lieu de l'amour sauveur de son âme il a semé la haine. Au lieu de faire prévaloir la paix universelle, il a semé partout la guerre, le ravage et la mort. Au lieu de la tant désirée Liberté, il a forgé des entraves de toute sorte sournoises et insoupçonnables.

Au lieu de bâtir une société d'égaux opportunités, il a créé des discriminations monstrueuses, illogiques et injustes.

Il a amélioré la qualité matérielle de la vie, mais simultanément il a dédaigné, méprisé, abaissé et décimé la vie elle-même.

Il a inventé des moyens scientifiques pour améliorer la santé et allonger la durée de la vie, mais en même temps il a produit des armes, telles qu'avec un petit geste de son doigt, il est en mesure d'exterminer des centaines et des milliers d'êtres humains, ses Frères, qui ne sont que des victimes innocentes. La Conscience, ce divin don du Grand Architecte à l'homme, privilège unique et inestimable, au lieu de lui servir de noble guide vigilant et inflexible sur le chemin du progrès et de la vertu, a été transmutée, hélas, par une grande majorité des puissants et gouvernants de ce monde, en matière ductile, flexible et de vil prix. Elle peut ainsi prendre forme et dimensions convenables selon les exigences personnelles de circonstance, offerte au rabais dans le bazar de la vie quotidienne, afin que l'homme puisse se procurer les moyens financiers pour assouvir son besoin d'acquiescer des biens matériels éphémères et un pouvoir incertain et temporaire.

La crise économique mondiale dont la rumeur circule n'est pas la raison principale ni capitale des dyspraxie et insuffisance observées dans le monde entier et dans toutes les populations à divers degrés. Ces phénomènes ne sont que les résultats et la conséquence de la décadence morale (et particulièrement de ceux qui ont en main la gouvernance des peuples) et du mépris de l'essence divine de l'entité humaine.

La débauche matérialiste a avalé avec boulimie et sans réflexion les valeurs morales de l'homme et a repoussé aux oubliettes ses grands et nobles idéaux.

Les temps sont pénibles et préoccupants.

Il y a un besoin urgent et impératif que l'humanité retourne ses pas dans le droit chemin et s'incline avec respect et responsabilité devant l'homme, l'entité humaine et sa valeur. Il y a un besoin urgent et impératif que soient établis parmi les hommes le respect mutuel, la sincère collaboration, la paix, la justice, l'amour ainsi que le développement équilibré de l'esprit et de l'âme, afin de gagner l'harmonie et le bonheur.

Malheureusement, malgré le combat continu que mènent les clergés de toutes les religions de la terre pour faire prévaloir dans le monde ces principes et idéaux, le dogmatisme et le fanatisme sans pitié de certains fidèles ont produit l'effet contraire.

La mémoire des siècles passés mais aussi la réalité quotidienne contemporaine confirment la véracité de ces propos et ne laissent guère de marge aux illusions et à l'espoir.

Le combat des adeptes des différentes religions pour faire prévaloir une croyance sur une autre, leur anxiété du prosélytisme et l'intolérance n'ont jamais apporté les résultats préconisés et escomptés, bénéfiques pour l'humanité.

Le fanatisme religieux dans l'histoire des peuples a prouvé sa dureté et sa cruauté ; son coût en vies humaines se compte par milliers et le sol de notre planète est gorgé du sang de victimes qui a coulé à flots.

Pour faire prévaloir les nobles idéaux humanistes, ni les bonnes intentions seules, ni les beaux et grandioses discours annonciateurs, ni les grandes visions ne suffisent ; il faut que les paroles se concrétisent par des actes à l'unisson.

L'incohérence de notre comportement devant cette nécessité morale nous exposerait, Maîtres de notre art, aux yeux des profanes intolérants, qui guettent l'occasion de lancer contre nous leurs flèches de haine, pour satisfaire leur rancœur intolérante. Mais nous serions aussi exposés devant nos Frères les plus jeunes qui certainement nous opposeraient le dicton : « Fais ce que je dis, ne fais pas ce que je fais ».

Et se pose déjà logiquement la question: « Que doit faire un homme d'aujourd'hui et plus particulièrement un Maçon pour aider l'humanité à retrouver son Paradis perdu ? »

L'homme est-il contraint de se maintenir à la position où il est à la fois le spectateur impassible et la victime de l'avènement d'une avancée décisive du mal sur le bien, de la haine sur l'amour, de l'iniquité sur la justice, de la méchanceté sur l'intégrité ? Est-ce la raison d'être de l'homme et la mission que le Grand Architecte lui a confiée ?

Certainement PAS !!

Il est une vérité indubitable enregistrée et protégée dans les Grandes Constitutions de notre Institution (en dépit des adversaires de mauvaise foi prétendant le contraire) que la Franc-Maçonnerie n'est ni une religion ni une organisation politique. Elle est une institution progressiste philanthropique et philosophique, dont les Membres, hommes honnêtes et de bonnes mœurs, sont libres de toute superstition, croyances dogmatiques, fanatisme, intolérance et de liens spirituels de toute sorte.



Elle a comme but l'élévation spirituelle et morale de l'homme et, par lui, de l'humanité, afin qu'un jour règnent sur la terre l'amour, la paix, la justice, le bien-être, le respect mutuel et la coopération entre tous les peuples. La Franc-Maçonnerie n'a aucune vue sur l'obtention de pouvoirs temporels ou de privilèges particuliers, car elle croit que son œuvre n'est qu'un devoir envers l'humanité.

L'aboutissement de ce si Grand Œuvre et l'accomplissement de ce devoir envers l'humanité nécessitent de gros sacrifices, la coordination des efforts, l'union des forces, fidélité, sens de responsabilité et du sérieux, consentement, enthousiasme, foi en la nature divine de l'œuvre accompli, beaucoup de temps, beaucoup de travail et au dessus de tout beaucoup d'amour sincère.

Les Suprêmes Conseils de la Franc-Maçonnerie dont les ateliers philosophiques travaillent aux hauts grades, au delà de celui de Maître Maçon, sont porteurs d'une très haute responsabilité en ce qui concerne l'accomplissement de cette mission et l'avancement de l'œuvre. C'est la raison pour laquelle au début du présent travail, nous nous sommes référés à notre appel à la mobilisation de tous les Suprêmes Conseils autour du projet de notre Confédération.

Nous faisons donc appel à tous les Maçons et particulièrement aux Membres et aux Officiers des Suprêmes Conseils, et nous les mettons en face de leurs responsabilités afin que chacun y réfléchisse et prenne conscience du coût de ses choix, avec l'esprit ouvert et libre, son sens du devoir et sa conscience. Nous considérons que le renforcement des rangs de notre Confédération, est un élément principal pour le succès du but de sa création tel qu'il est esquissé plus haut car comme dit le dicton « L'Union fait la Force ».

Plus des Suprêmes Conseils nous rejoindront dans la Confédération, plus l'accomplissement de notre œuvre sera aisé, son impact efficace et profitable pour la société et le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Nous croyons que la Confédération doit porter avant tout ses efforts sur la coordination de tous les Suprêmes Conseils comme il est prévu dans ses statuts pour que tous suivent les Principes et Valeurs du Rite Ecossais Ancien et Accepté, tels qu'inscrits dans les Grandes Constitutions de 1762 et 1786, et formulés pendant la Création du Rite en 1801.

Nous considérons ces efforts de la part de notre Confédération absolument nécessaires, car ainsi tous les Suprêmes Conseils pourront travailler sur la base de ces Principes et Valeurs qui seront respectés et acceptés de tous.

De cette façon tous les Suprêmes Conseils Membres auront

des repères communs, introduits et institutionnalisés dès les débuts de la fondation du Rite Ecossais Ancien et Accepté, et par conséquent nous aurons la possibilité de « travailler sur notre pierre brute » avec les mêmes outils et méthodologie pour que nos ouvrages présentent uniformément Sagesse, Force et Beauté, qui sont fondamentales pour la solidité et la capacité de résistance, contre les dangers qui menacent de temps à autre, et de toute provenance, notre Temple spirituel de la vertu, pour la construction duquel nous, Franc-Maçons travaillons en faveur du bien-être et du progrès de l'humanité.

Il va de soi que l'organisation administrative, l'encadrement et le fonctionnement de la Confédération fait l'objet d'attention et de soin de la part de sa Direction. Cette organisation du fonctionnement de la Confédération devra évoluer constamment pour s'adapter aux situations en vigueur et se perfectionner.

À l'occasion de la présentation de notre travail nous souhaitons exprimer et prononcer même brièvement certaines de nos pensées et propositions, que nous considérons comme susceptibles d'aider notre Confédération dans ses efforts pour la réussite et le succès de son œuvre en général.

1. Faire tout ce qui est possible, dans un esprit d'amour fraternel et de collaboration, pour que les principes et les valeurs morales du Rite Ecossais Ancien et Accepté, soient suivis et appliqués uniformément, non seulement par les Suprêmes Conseils participant à notre Confédération, mais par tous les autres Suprêmes Conseils du monde entier. Cet attitude contribuera à la présentation et au fonctionnement uniforme du Rite et ainsi à renforcer l'image de la Franc-Maçonnerie comme un système noble de moralité visant à l'élévation de l'humanité dans son ensemble.
2. Organiser annuellement des congrès avec la participation des Suprêmes Conseils membres, et des délégations des Suprêmes Conseils non membres invités avec le statut d'observateurs. Durant ces Congrès, au-delà de la présentation du bilan annuel d'activités, la parole devrait être donnée à tous les représentants des Suprêmes Conseils pour la présentation de propositions, ou même de critiques constructives et de bonne foi, avec comme but l'efficacité de notre Confédération. Ceci devrait inévitablement conduire à son élargissement, et à de meilleures acceptation et mise en œuvre des principes et valeurs du Rite Ecossais Ancien et Accepté, où que soit un Suprême Conseil, pour le bienfait de la société.
3. Apporter chaque année des aides substantielles à l'avantage de groupes sociaux qui pour divers raisons se trouvent en situation de détresse et de souffrance. Cette offre doit bien entendu se faire dans la plus grande discrétion, car nous, Franc-Maçons, n'agissons pas pour



la démonstration et par vanité mais pour accomplir notre devoir envers les autres.

4. Agir par tous nos moyens et toutes nos potentialités, et offrir nos bons services pour que la paix, la justice, l'amour et le respect de l'homme, s'instaurent et règnent sur la Terre.

L'édition et la large circulation de la revue « AURORA », à notre avis, aideront énormément à la communication de nos buts et idéaux ainsi qu'à l'information des Suprêmes Conseils non encore membres. Elles identifieront et présenteront aussi tous les thèmes devant intéresser

le Rite Ecossais, et facilitera tant son fonctionnement harmonieux et efficace, que l'accomplissement de ses objectifs.

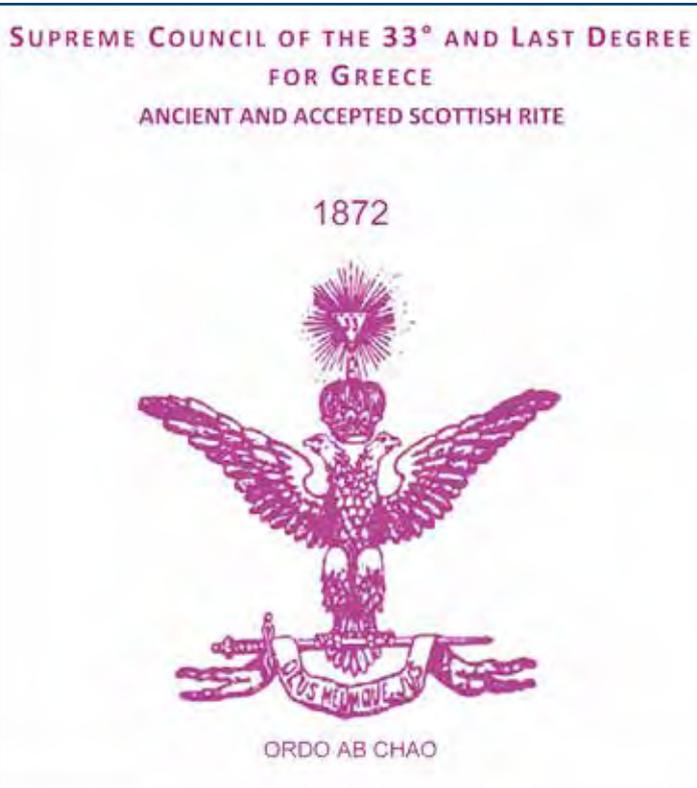
Pour cette raison nous saluons avec joie et satisfaction particulière la fondation de notre Confédération, mais aussi l'édition de notre revue « AURORA » et nous espérons que son œuvre si belle, digne et très philanthropique sera couronnée de grande réussite.

**Spyros Camalakis, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour la Grèce**



GB

THE CONFEDERATION OF THE SUPREME COUNCILS AND ITS PURPOSE



The Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite for Greece, is one of the founding members of the Confederation of the Supreme Councils for Europe. Therefore, we welcome with great joy and optimism, its foundation.

It is, in our opinion, a heartening and a noble vision.

The cooperation of spiritual, philosophical, and esoteric moral powers, will undoubtedly enhance our joint humanitarian effort. It will strengthen our resilient and sincere fraternal bonds. It will spread our charitable Masonic ideals widely. It will impose brotherly love as a means and an end of all human relationships.

We believe, this vision will find zealous and staunch supporters; fellow travelers to share with us the same anxiety about the critical times we live in. True adherents to this initiative, wishing to serve the principal idea of this Confederation. The later could eventually end up encompassing all Supreme Councils as individual golden links of our ensued Masonic chain. They should become magnificent examples to be followed by others.

This noble vision is not unattainable. Indeed, we regard it as easily obtainable. Freemasons after all, among their fellowmen, already cast aside all obstacles which prevent humanity from a harmonious coexistence.

We trust that within our Confederation, all brethren of the participant Supreme Councils are motivated by brotherly love, and an indefatigable devotion to our humanitarian principles. We should be highly inspired by the noblest Masonic ideals and moral values, in forming a united, compact and undivided society. Our Masonic organization consists solely of men of good report, who have entered and still remain in the ranks of Freemasonry, on their free will and accord.

Our brotherly bond is founded upon the generally accepted principle that all human beings have been created equal by this Mother Nature through the use of the one and only divine substance. We are creatures of the one and only Great Architect of the Universe, barring no one due to racial, color, ethnic or religious discrimination.

These fundamental beliefs, is our main source of our inspiration, directing our actions towards the fulfillment of our mission.

These beliefs are bright beacons beaming their spiritual light on our minds, filling our souls with brotherly love, relief and truth.

The gigantic technological progress and the remarkable scientific advances of the last and present century have actually served humanity immensely in the treatment of its material needs, the improvement of the health condition and the prolongation of the life expectancy. Nevertheless, contemporary man entered this Marathon road, but was dazzled by his own speed. He was overwhelmed by his own conquests, and forgot the importance and the real meaning of his existence.

Man has overlooked his spiritual advancement, and every moral virtue. He does not care any more about his fellow human beings. He is bereft of every aspect of love or reverence. In other words, he has lost the path to fulfill his destiny in this life. He has unfortunately transformed himself into a great technological giant but a pitiful dwarf in morality.

He has managed to walk on the moon, but he lost the ground under his feet.

Instead of tender love, man dispersed hate to all mankind. Instead of world peace he has spread war, death and destruction. Instead of the desirable freedom, he has insidiously forged various fetters.

Instead of building a society of equal opportunity, he has originated several monstrous, illogical, and unfair discriminations.

He has improved his standards of living, but he has disregarded, degraded, despised and decimated life itself.



Man invented scientific means to better his health, and prolong his life. At the same time he manufactured arms of destruction, which enable him to eliminate hundreds and thousands of his unsuspecting and innocent fellow men, by the pressing of a button.

Conscience is a gift from God, and sole prerogative of man. It should lead him to the path of moral advancement and virtue. Unfortunately, the potentates of this life have transformed it into a readily mould, flexible and worthless substance, easily shaped, according to one's selfish expedencies. It is offered every time as a bargain, at a humiliatingly cheap price, to obtain controlling power and/or material wealth with unsafe and transitory value.

The notorious world economic crisis is definitely not the primary cause of the noted and widely spread misfortune and deficiency, which is blighting all nations in various ways. The origins should rather be attributed to the moral degradation of those who shape the destiny of nations. They should be held accountable for the degradation of all humanity which is God's creation.

Materialistic profligacy has devoured greedily and ravenously all moral values. Man has forgotten and abandoned the highest humanistic ideals to lie on shelves of the past covered in cobwebs.

We live in hard times!

Therefore, it is imperative for mankind to enter the right path concentrating solely on man himself, in the most respectful and sensible manner. It is essential that mutual respect, sincere cooperation, peaceful coexistence, justice, love and a balanced nourishment of the human spirit and soul prevails, to lead all human beings to a harmonious life and happiness.

The religious authorities and the clergy of every religion on earth have made strenuous efforts to promote these values. Unfortunately, dogmatism and unfading fanaticism on behalf of their followers have produced the opposite results.

The history of centuries past and present, confirms the validity of this misfortune, striking out any shred of hope or self delusion.

Religious strife, violent proselytism, and intolerance bore poisonous fruit for mankind.

Religious fanaticism has been proven a malevolent and cruel factor throughout history. It has wasted the lives of thousands, and has plied our planet with carnage.

Wishful thinking, good intentions and grandiose proclamations do not suffice for kind, humanistic ideals to prevail. We must act and speak in unison.

We are Masters of our craft. Any inconsistency on our behalf with respect to this moral charge would expose us as false in the eyes of all those intolerant profane. They ready to aim their arrows at us, so they can satisfy their intolerant rancor. Last but not least, we shall be judged unfavorably, by our younger brethren, for being inconsistent and hypocrites.

The question that arises is this: 'What should the contemporary man and indeed a Freemason do, to help mankind in its attempt to regain Paradise lost?'

Is the human race condemned to remain a passive spectator, victimized by the victory of hate, evil and injustice over love, virtue and fairness? 'Will wickedness prevail over uprightness?' Is this the true purpose of man's creation?

Certainly not!!

It is irrefutable and soundly documented in our respective constitutions and general regulations, irrespective of what our self deluding opponents are professing, that Freemasonry is neither a religious nor a political organization. Freemasonry is a progressive, charitable and philosophical organization of honest and upright men. Its members are free of any superstition, dogmas, fanaticism and intolerance. Freemasons have indeed freed themselves from every spiritual bondage.

Freemasonry aspires to the spiritual and moral uplifting of mankind so that Love, Peace, Justice, mutual respect, and cooperation prevail among all nations. This is our first and foremost obligation. Finally, I must stress that Freemasonry does not aspire to world domination, political power or special privileges.

The attainment of our highest moral goals and the fulfillment of our obligation demand our dedication, time, great sacrifices, unified efforts, consistency, responsibility, sincerity, unanimity, enthusiasm and last but not least our love. It also requires our staunch belief that our effort is met with divine approbation and blessing.

It is widely known that the Supreme Councils of the Ancient & Accepted Scottish Rite confer those Masonic degrees beyond the degree of Master Mason. They are entrusted and charged with this duty. However, this duty also implies the need for unified action within our Confederation; as it is explicitly stated at the introductory part of this paper.



All Freemasons, especially the members and leaders of the Supreme Councils of the Ancient and Accepted Scottish Rite, should take up their responsibilities and reflect upon them. They must choose, freely, sincerely and in earnest. That filling of the ranks in our Confederation, will in my opinion, underline its success. Hence, this should be its primary objective. Least we forget that “United We Stand”.

The more Supreme Councils join our Confederation, the greater our beneficial effect upon the society in general and our Rite in particular. It will enable us to fulfill our obligations more effectively.

We consider that coordination of all Supreme Councils should be the primary objective of our newly founded Confederation. This is, after all, stated in its enacting statute. Henceforth, all Supreme Councils will abide by the fundamental principles of the rite, the Constitutions of 1762 and 1786, and the ideals and principles that were postulated, when the first Supreme Council was established in the year 1801.

The efforts of our Confederation grow in importance because all Supreme Councils should adopt and abide by these values and principles and act in accordance with them.

Consequently, all Supreme Councils which partake in our Confederation, will adopt common points of reference. These were introduced and codified at the inception of the Ancient & Accepted Scottish Rite. From now on, we shall be able to “hew and work the rough ashlar” using the same working tools and methodology. Our work will be marked by Constancy, Wisdom, Strength and Beauty.

They are essential elements to raise a stable, and enduring, spiritual, and moral Temple for the welfare and betterment of mankind; able to withstand the dangers whenever and wherever they should arise.

Apparently, the administrative organization and matters concerning the working personnel of our confederation should be left to the care of its executives. Nevertheless, its structure should always be improved, and adaptable to conditions at hand.

To that end, we wish to express in an epigrammatic sort of way, some thoughts and ideas which could assist our Confederation to succeed.

1. Every effort should be made, in a brotherly and cooperative way, for the undeviating adherence to moral values and principles of the Ancient & Accepted Scottish Rite. This should apply to the participants of this Confederation, and to all existing Supreme Councils. Consequently, we

will promote the status and effectiveness of our Order worldwide and in a unified mode. It will solidify the idea of Freemasonry as a benevolent system of morality which purports to uplift all mankind.

2. There should be held annual conferences of regular Council members, and representatives from non members. The later should be invited to attend, adopting the observer status. Apart from customary annual reviews, the representatives of all Supreme Councils should have the opportunity to speak, put forward suggestions or even exercise criticism in a good faith and in a constructive way. This should enhance the effectiveness of our Confederation. It will inevitably lead to its enlargement and to the wide acceptance and implementation of the moral values and ideals of our Order across the world, wherever there is a Supreme Council, for the benefit of society.
3. There should be annual grand donations, for the benefit of distressed groups of the community. They might be afflicted from various afflictions. Such donations would relieve them from their suffering. The donations should be made in a serene and undemonstrative manner. As Freemasons we consider Charity an act of duty, not to be performed out of pomposity and vanity.
4. Every effort should be made to offer our services for the domination and the establishment of peace, love, justice and mutual respect to all mankind.

We firmly believe that the publication and wide circulation of the “AURORA” magazine, will immensely propagate the aims and ideals of our Confederation among Supreme Councils which have not joined as yet. It will also identify and present all issues which should interest our Scottish Rite. It will facilitate its harmonious and effective operation, and the fulfillment of its charitable object.

Therefore, we gladly welcome the founding of our Confederation, as well as the publication of this “AURORA” magazine, anticipating success in its moral and charitable undertakings.

**Spyros Camalakis, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Greece**



ES

LA CONFEDERACIÓN DE LOS SUPREMOS CONSEJOS Y SU PROPÓSITO

El Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para Grecia, es uno de los miembros fundadores de la Confederación de los Supremos Consejos para Europa. Por lo tanto, damos la bienvenida con gran alegría y optimismo, a su fundación.

Es, en nuestra opinión, un alentador y una visión noble. La cooperación de los poderes morales espirituales, filosóficos y esotéricos, sin duda, mejorará nuestro esfuerzo humanitario en conjunto. Asimismo, fortalecerá nuestros vínculos fraternos resilientes y sinceros. Se extenderá por nuestros ideales masónicos caritativos ampliamente. Impondrá amor fraternal como un medio y un fin de todas las relaciones humanas.

Creemos que esta visión encontrará partidarios entusiastas y leales; compañeros de viaje para compartir con nosotros la misma ansiedad por los momentos críticos en los que vivimos. Los verdaderos adeptos a esta iniciativa, están con el deseo de servir a la idea principal de esta Confederación. La tarde eventualmente podría terminar abarcando todos los Consejos Supremos como enlaces de oro individuales de nuestra cadena Masónica sobrevenida. Deben convertirse en magníficos ejemplos a seguir por otros.

Esta visión noble no es inalcanzable. De hecho, consideramos que es fácil de obtener. Masones, después de todo, entre sus semejantes, ya echaron a un lado todos los obstáculos que impiden a la humanidad de una convivencia armoniosa. Confiamos en que dentro de nuestra Confederación, todos los hermanos de los Consejos Supremos de los participantes están motivados por el amor fraternal, y una devoción infatigable a nuestros principios humanitarios. Debemos estar muy inspirados por los más nobles ideales masónicos y los valores morales, en la formación de una sociedad unida, compacta y sin divisiones. Nuestra organización masónica consta únicamente de hombres, de buena fama, que han entrado y todavía permanecen en las filas de la masonería, en su libre voluntad y acuerdo.

Nuestro vínculo fraternal se funda en el principio generalmente aceptado que todos los seres humanos han sido creados iguales por esta Madre Naturaleza a través del uso de la única sustancia divina. Somos criaturas del único Gran Arquitecto del Universo, que prohíben a todos, debido a la discriminación racial, color, orígenes étnicos o religiosos.

Estas creencias fundamentales, son nuestra principal fuente de nuestra inspiración, dirigir nuestras acciones hacia el cumplimiento de nuestra misión.

Estas creencias son faros luminosos radiantes su luz espiritual en nuestras mentes, llenando nuestras almas con amor fraternal, el alivio y la verdad.

El gigantesco progreso tecnológico y los avances científicos notables del siglo pasado y este hecho han servido a la humanidad inmensamente en el tratamiento de sus necesidades materiales, la mejora del estado de salud y la prolongación de la esperanza de vida. Sin embargo, el hombre contemporáneo entró en esta Maratona, pero quedó deslumbrado por su propia velocidad. Estaba abrumado por sus propias conquistas, y se olvidó de la importancia y el significado real de su existencia.

El hombre ha pasado por alto su avance espiritual, y toda virtud moral. No le importa nada más sobre sus semejantes. Él es despojado de todos los aspectos del amor o reverencia. En otras palabras, que ha perdido el camino para cumplir su destino en esta vida.

Él, lamentablemente se ha transformado en un gran gigante tecnológico, sino un enano lamentable en la moral. Se ha dirigido a caminar en la luna, pero perdió el suelo bajo sus pies.

En lugar de amor tierno, el hombre dispersa odio a toda la humanidad. En lugar de la paz mundial que se ha extendido en la guerra, la muerte y la destrucción. En lugar de la libertad deseable, ha forjado insidiosamente varios grilletes.

En lugar de construir una sociedad de igualdad de oportunidades, que ha originado varias discriminaciones monstruosas, ilógicas e injustas.

Ha mejorado su nivel de vida, pero él ha hecho caso omiso, degradado, despreciado y diezmado la vida misma. El hombre inventó medios científicos para mejorar su salud y prolongar su vida. Al mismo tiempo que fabrica armas de destrucción, que le permiten eliminar cientos y miles de sus desprevenidos e inocentes semejantes, por la pulsación de un botón.

La conciencia es un regalo de Dios, y la prerrogativa exclusiva del hombre. Se le debe dar lugar a la senda del progreso moral y la virtud. Por desgracia, los potentados de esta vida la han transformado en una sustancia flexible y sin valor fácilmente molde, en forma fácil, de acuerdo con uno, de conveniencias egoístas. Se ofrece cada vez como una ganga, a un precio barato humillante, para obtener poder de control y / o la riqueza material con valor seguro y transitorio.

La notoria crisis económica mundial no es, sin duda, la causa principal de la mala suerte y la deficiencia notable y ampliamente extendida, que está arruinando todas las naciones de diversas maneras. Los orígenes no deben atribuirse a la degradación moral de los que conforman el destino de las naciones. Deben ser considerados responsables de la degradación de toda la humanidad, que es la creación de Dios.



Despilfarro materialista ha devorado avida y vorazmente todos los valores morales. El hombre ha olvidado y abandonado los más altos ideales humanistas de mentir en los estantes del pasado cubierto de telarañas.

Vivimos en tiempos difíciles!

Por lo tanto, es imperativo para la humanidad para entrar en el camino correcto para concentrarse únicamente en el hombre mismo, de la manera más respetuosa y sensible. Es esencial que el respeto mutuo, la cooperación sincera, la convivencia pacífica, la justicia, el amor y una nutrición equilibrada del espíritu y del alma humana prevalezca, para conducir a todos los seres humanos a una vida armoniosa y felicidad.

Las autoridades religiosas y el clero de todas las religiones en la tierra han hecho grandes esfuerzos para promover estos valores. Por desgracia, el dogmatismo y el fanatismo inmarcesible en nombre de sus seguidores han producido los resultados opuestos.

La historia de siglos pasados y presentes, confirma la validez de esta desgracia, ponchando a cualquier atisbo de esperanza o de autoengaño.

Las luchas religiosas, proselitismo violento, y la intolerancia dieron fruto venenoso para la humanidad.

El fanatismo religioso ha demostrado ser un factor malévol y cruel de la historia. Se ha perdido la vida de miles de personas, y ha recorrido nuestro planeta con la carnicería.

El optimismo a ultranza, las buenas intenciones y proclamas grandilocuentes no son suficientes para la especie, los ideales humanistas que prevalezcan. Tenemos que actuar y hablar al unísono.

Somos dueños de nuestro oficio. Cualquier inconsistencia en nuestro nombre en relación con esta carga moral expondría nosotros como falsa en los ojos de todos aquellos que no toleran profano. Ellos listos para apuntar sus flechas a nosotros, para que puedan satisfacer su rencor intolerante. Por último, pero no menos importante, seremos juzgados desfavorablemente, por nuestros hermanos más jóvenes, por ser inconsistentes e hipócritas.

La pregunta que surge es la siguiente: “¿Qué debe el hombre contemporáneo y de hecho masón hacer, para ayudar a la humanidad en su intento de recuperar el paraíso perdido?”

¿Es la raza humana condenada a seguir siendo un espectador pasivo, víctima de la victoria del odio, la maldad y la injusticia sobre el amor, la virtud y la justicia? La impiedad

prevalezca sobre la rectitud. ¿Es este el verdadero propósito de la creación del hombre?

Por supuesto que no !!

Es irrefutable y sólidamente documentado en nuestras respectivas constituciones y reglamentos generales, independientemente de lo que nuestros actos oponentes profesan, que la masonería no es una religión, ni una organización política. La Masonería es una organización progresista, caritativa y filosófica de hombres honestos y rectos. Sus miembros son libres de cualquier superstición, dogmas, fanatismo e intolerancia. Masones de hecho se han liberado ... forman cada esclavitud espiritual.

La Masonería aspira a la elevación espiritual y moral de la humanidad para que el Amor, la Paz, la Justicia, el respeto mutuo y la cooperación prevalezcan entre todas las naciones. Esta es nuestra primera y principal obligación. Por último, debo hacer hincapié en que la masonería no aspira a la dominación del mundo, el poder político o privilegios especiales.

El logro de nuestras metas más altas morales y el cumplimiento de nuestra obligación de exigir nuestra dedicación, tiempo, grandes sacrificios, esfuerzos unificados, la coherencia, la responsabilidad, la sinceridad, la unanimidad, el entusiasmo y por último, pero no menos importante, nuestro amor. También requiere nuestra firme creencia de que nuestro esfuerzo se reunió con la aprobación y la bendición divina.

Es ampliamente conocido que los Supremos Consejos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado confieren los grados masónicos más allá del grado de Maestro Masón. Se les confía este deber. Sin embargo, esta obligación implica también la necesidad de una acción unificada dentro de nuestra Confederación; como se dice explícitamente en la parte introductoria de este documento.

Todos los masones, especialmente los miembros y dirigentes de los Consejos Supremos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, deben asumir sus responsabilidades y reflexionar sobre ellas. Deben elegir, libremente, con sinceridad y de verdad.

Eso llenado de las filas de nuestra Confederación, será en mi opinión, subrayar su éxito. Por lo tanto, esto debería ser su objetivo principal. Por lo menos nos olvidemos que «United We Stand».

Cuanto más los Supremos Consejos unen en nuestra Confederación, mayor será nuestro efecto beneficioso sobre la sociedad en general y nuestro rito en particular. Esto nos permitirá cumplir con nuestras obligaciones de manera más efectiva.



Consideramos que la coordinación de todos los Consejos Supremos debe ser el objetivo principal de nuestra Confederación recién fundada. Esto es, después de todo, declarado en su estatuto de promulgación. De ahora en adelante, todos los Consejos Supremos se atenderán a los principios fundamentales del rito, las Constituciones de 1762 y 1786, y los ideales y principios que fueron postuladas, cuando el primer Consejo Supremo fue establecido en el año 1801.

Los esfuerzos de nuestra Confederación crecen en importancia por todos los Consejos Supremos; deben adoptar y cumplir con estos valores y principios y actuar de acuerdo con ellos.

En consecuencia, todos los Supremos Consejos que participamos en nuestra Confederación, adoptarán puntos de referencia comunes. Estos fueron introducidos y codificados en el inicio del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. A partir de ahora, vamos a ser capaces de «labrar y trabajar la piedra bruta» utilizando las mismas herramientas de trabajo y metodología. Nuestro trabajo estará marcado por la constancia, sabiduría, fuerza y belleza.

Son elementos esenciales para elevar un templo estable y duradero, espiritual y moral para el bienestar y la mejora de la humanidad; capaz de resistir los peligros cuando y donde deban surgir.

Al parecer, la organización administrativa y asuntos relacionados con el personal de trabajo de nuestra confederación se deben dejar al cuidado de sus ejecutivos. Sin embargo, su estructura siempre se debe mejorar, y ser adaptable a las condiciones que nos ocupan.

Para ello, queremos expresar epigramáticamente, algunos pensamientos e ideas que pueden ayudar a nuestra Confederación para tener éxito.

1. Se debe hacer todo lo posible, de una manera fraternal y de cooperación, para la adhesión sin desviaciones a los valores y principios del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, morales. Esto debería aplicarse a los participantes de esta Confederación, y para todos los Supremos Consejos existentes. En consecuencia, vamos a promover la situación y la eficacia de nuestra Orden en todo el mundo y en un modo unificado. Se consolidará la idea de la masonería como un sistema benévolo de la moral que pretende elevar a toda la humanidad.
2. Debe celebrarse conferencias anuales de los miembros ordinarios del Consejo y los representantes de los no miembros. La tarde deberían ser invitados a asistir, la adopción de la condición de observador. Aparte de habituales revisiones anuales, los representantes de todos

los Supremos Consejos deben tener la oportunidad de hablar, presentar sugerencias o incluso ejercer la crítica en una buena fe y de una manera constructiva. Esto debería mejorar la eficacia de nuestra Confederación. Se llevará inevitablemente a su ampliación ya la amplia aceptación y aplicación de los valores e ideales de la Orden en todo el mundo, dondequiera que haya un Consejo Supremo, en beneficio de la sociedad moral.

3. No debe haber grandes donaciones anuales, en beneficio de grupos con dificultades de la comunidad. Ellos podrían ser afectados de diversas dolencias. Tales donaciones serían aliviar su sufrimiento. Las donaciones deben hacerse de una manera serena y poco demostrativa. Como masones, consideramos la Caridad un acto de deber, de no llevarse a cabo fuera de la pomposidad y la vanidad.
4. Se debe hacer todo lo posible para ofrecer nuestros servicios para la dominación y el establecimiento de la paz, el amor, la justicia y el respeto mutuo a toda la humanidad.

Creemos firmemente que la publicación y amplia difusión de la revista “AURORA”, serán inmensamente propagar los objetivos e ideales de nuestra Confederación entre los Supremos Consejos que no se han unido todavía. También identificará y presentará todas las cuestiones que deberían interesar nuestro Rito Escocés. Además, facilitará su funcionamiento armonioso y eficaz, y el cumplimiento de su objeto de caridad.

Por lo tanto, con mucho gusto, doy la bienvenida a la fundación de nuestra Confederación, así como la publicación de esta revista “AURORA”, anticipando el éxito en sus empresas morales y de caridad.

**Spyros Camalakis, 33°
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Grecia**



FR

CÉRÉMONIE DU RITE ÉCOSSAIS POUR LA CROATIE - 21 MARS 2015



Le 21 mars 2015 la cérémonie d'installation du Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil du Rite Écossais pour la Croatie, le Très Illustre Frère Borko Skurić, 33°, a pris place dans le Hall du renouveau croate de la Maison du Peuple à Zagreb, Croatie, affichant complet, en présence des délégués de 11 Suprêmes Conseils, du Très Révérend Député Grand Maître de la Grande Loge de Croatie, des délégations d'autres rites maçonniques en Croatie, et d'un grand nombre de Frères et soeurs.

Le Souverain Grand Commandeur Boris Vucelić ouvrit la cérémonie avec une salutation aux Frères et hôtes présents. Les délégations étrangères pouvaient suivre son discours et les autres présentations dans la brochure en Anglais préparée spécialement pour cette occasion.

Après l'invocation de la protection du Grand Architecte, le Grand Orateur lut la décision du Suprême Conseil de l'élection unanime du Très Illustre Frère Borko Skurić, 33°, comme Souverain Grand Commandeur.

Les Souverains Grands Commandeurs élus et en fonction s'approchèrent de l'autel, le Grand Maître de Cérémonie invita tous les participants à se lever, le Frère Skurić s'agenouilla du genou droit et récita son engagement de Souverain Grand Commandeur, et le Frère Vucelić lui tendit les insignes de son rang.

Le Souverain Grand Commandeur nouvellement installé remercia chacun pour sa présence ayant donné de la dignité à cette cérémonie et déclara alors l'Ancien Souverain Grand Commandeur, le Frère Boris Vucelić, Grand Commandeur Honoraire du Suprême Conseil pour la Croatie, pour tous ses mérites envers le Rite Écossais.

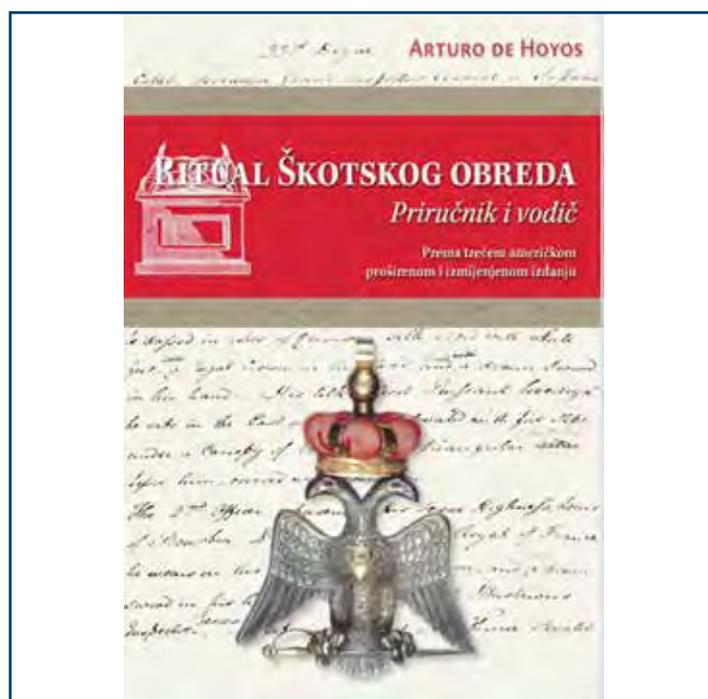
Dans la seconde partie de cette cérémonie le plus important projet du Rite Écossais en Croatie durant le mandat du Souverain Grand Commandeur Boris Vucelić fut présenté – l'édition en croate du livre d'Arturo de Hoyos « Le Rituel du

Rite Écossais – Moniteur & Guide ». Le projet fut lancé en 2009 et démarra officiellement en 2010 quand le Suprême Conseil de la Juridiction Sud des Etats Unis et son Suprême Grand Commandeur Ronald Seale, en céda les droits de reproduction pour l'édition croate.

L'auteur du livre, le Très Illustre Frère Arturo de Hoyos, 33°, Grand Archiviste et Grand Historien du Suprême Conseil du Rite Écossais Ancien et Accepté de la Juridiction Sud des Etats Unis, s'adressa à l'audience; à l'occasion de la première traduction au monde de cette œuvre monumentale, il a visité la Croatie et présenté le premier moniteur du Rite Écossais dans les 100 dernières années. Nous avons eu l'opportunité rare de voyager à travers l'histoire de tous les plus importants moniteurs maçonniques, avec un accent spécial sur les moniteurs du Rite Écossais de la Juridiction Sud des Etats Unis. L'érudition d'Arturo, de pair avec des reproductions uniques des couvertures de moniteurs anciens, rendit sa présentation réellement intéressante et fut récompensée par de grands applaudissements bien mérités de toute l'audience.

La présentation fut conclue par les compte-rendus de trois Frères Croates distingués qui partagèrent leurs opinions sur le livre et par les remerciements de l'Ancien Souverain Grand Commandeur, le Frère Vucelić à tous les participants à ce magnifique projet.

**Goran Krstić, 33°
Grand Secrétaire Général
du Suprême Conseil pour la Croatie**





GB

CEREMONY OF THE SCOTTISH RITE FOR CROATIA - MARCH 21, 2015



On March 21, 2015 the installation ceremony of the Sovereign Grand Commander of the Supreme Council of Scottish Rite for Croatia, the Most Powerful Brother Borko Skurić, 33°, took place in the full Croatian Revival Hall of the People's House in Zagreb, Croatia, in the presence of delegates of 11 Supreme Councils, Right Worshipful Deputy Grand Master of the Grand Lodge of Croatia, delegations of other Masonic rites in Croatia, and a great number of brethren and sisters

Sovereign Grand Commander Brother Boris Vucelić opened the ceremony with greeting present Brethren and guests. Foreign delegations could follow his speech and further presentations from the booklet prepared especially for this occasion in English.

After invoking the protection of the Grand Architect, the Grand Orator read the decision of the Supreme Council on the unanimous election of Illustrious Brother Borko Skurić, 33°, for the Sovereign Grand Commander.

Elected and actual Sovereign Grand Commanders then approached the altar, Grand Master of Ceremonies invited all present to rise, Brother Skurić kneeled down on his right knee

and recited his pledge of the Sovereign Grand Commander and Brother Vucelić handed to him the insignia of his rank.

The newly installed Sovereign Grand Commander thanked everybody whose presence dignified this ceremony and then declared the Past Sovereign Grand Commander, Brother Boris Vucelić, the Honorary Grand Commander of the Supreme Council for Croatia, for all his merits for the Scottish Rite.

In the second part of this ceremony the most important project of the Scottish Rite in Croatia during the term of the Sovereign Grand Commander Boris Vucelić was presented - the Croatian edition of Arturo de Hoyos' book 'The Scottish Rite Ritual - Monitor & Guide'. The project was initiated in the 2009 and officially started in 2010 when the Supreme Council of the Southern Jurisdiction and Sovereign Grand Commander Ronald Seale, ceded the copyright for the Croatian edition.

The audience was then addressed by the author of the book, Brother Arturo de Hoyos, 33°, Grand Archivist and Grand Historian of the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite, Southern Jurisdiction, USA, who, on the occasion of the first translation of this monumental work in the world, visited Croatia and presented the first monitor of the Scottish Rite in the last 100 years. We had the rare opportunity to travel through the history of all most important masonic monitors, with the special emphasis on the monitors of the Scottish Rite of the Southern Jurisdiction, USA. Arturo's erudition together with unique facsimiles of the cover sheets of old monitors, made his presentation really interesting and was awarded by a well merited grand applause of the entire audience.

The presentation was concluded by reviews of three distinguished Croatian Brethren who shared their opinions on the book and by the acknowledgements of Past Sovereign Grand Commander Brother Vucelić to all the participants in this magnificent project.

Goran Krstić, 33°
Grand Secretary General
of the Supreme Council for Croatia



ES

CEREMONIA DEL RITO ESCOCÉS PARA CROACIA - 21 DE MARZO 2015



El 21 de marzo 2015 tuvo lugar la ceremonia de instalación del Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo del Rito Escocés para Croacia, el Ilustrísimo Hermano Borko Skurić, 33°, en el Hall del renuevo croata de la Casa del Pueblo en Zagreb, Croacia, estando completo, en presencia de los delegados de 11 Supremos Consejos, del Reverendísimo Diputado Gran Maestro de la Gran Logia de Croacia, de las delegaciones de otros ritos masónicos en Croacia, y de un gran número de hermanos y hermanas.

El Soberano Gran Comendador Boris Vucelić abrió la ceremonia con un saludo a los Hermanos y huéspedes presentes. Las delegaciones extranjeras podían seguir su discurso y las demás presentaciones en el folleto en inglés preparado especialmente para esta ocasión.

Después de la invocación de la protección del Gran Arquitecto, el Gran Orador leyó la decisión del Supremo Consejo de la elección unánime del Ilustrísimo Hermano Borko Skurić, 33°, como Soberano Gran Comendador.

Los Soberanos Grandes Comendadores elegidos y en función se acercaron al altar, el Gran Maestro de Ceremonia invitó

a todos los participantes a levantarse, el Hermano Skuri se arrodilló con la rodilla derecha y recitó su compromiso de Soberano Gran Comendador, y el Hermano Vucelić le tendió las insignias de su rango.

El Soberano Gran Comendador recientemente instalado agradeció a cada uno por su presencia que ha dado dignidad a esta ceremonia y declaró entonces al Antigo Soberano Gran Comendador, el Hermano Boris Vucelić, Grand Comendador Honorario del Supremo Consejo para Croacia, por todos sus méritos con respecto del Rito Escocés.

En la segunda parte de esta ceremonia, fue presentado el más importante proyecto del Rito Escocés en Croacia durante el mandato del Soberano Gran Comendador Boris Vucelić– la edición en croata del libro de Arturo de Hoyos “El Ritual del Rito Escocés – Monitor & Guía”. El proyecto fue lanzado en 2009 y arrancó oficialmente en 2010 cuando el Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos y su Soberano Gran Comendador Ronald Seale, cedió los derechos de reproducción para la edición croata.

El autor del libro, el Ilustrísimo Hermano Arturo de Hoyos, 33°, Gran Archivista y Gran Historiador del Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos, se dirigió a la audiencia; en la ocasión de la primera traducción al mundo de esta obra monumental, ha visitado Croacia y presentado el primer monitor del Rito Escocés en los últimos 100 años. Hemos tenido la extraordinaria oportunidad de viajar a través de la historia de todos los más importantes monitores masónicos, con un acento especial sobre los monitores del Rito Escocés de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos. La erudición de Arturo, de par con reproducciones únicas de las coberturas de monitores antiguos, hizo su presentación realmente interesante y fue recompensada con grandes aplausos bien merecidos de toda la audiencia.

La presentación concluyó con los informes de tres Hermanos Croatas distinguidos que compartieron sus opiniones en el libro y por el reconocimiento del Antigo Soberano Gran Comendador, el Hermano Vucelić, a todos los participantes de este magnífico proyecto.

Goran Krstić, 33°
Gran Secretario General
del Supremo Consejo para Croatia



FR

XIX^E CONFÉRENCE MONDIALE DES SUPRÊMES CONSEILS PORTUGAL, MAI 2015



1. Le Suprême Conseil pour le Portugal a organisé, du 13 au 17 mai de cette année, la XIX^e Conférence Mondiale des Suprêmes Conseils.

Le thème choisi pour la conférence a été :

NOUVELLES VOIES POUR UN AVENIR PLUS HUMAIN Contributions du Rite Ecossais Ancien et Accepté Horizons pour le pacte Social et pour un pacte Naturel

La mission de la Maçonnerie dans la formation de dirigeants capables de tracer des nouveaux chemins pour la société à travers des actions éclairées, nouvelles perspectives et nouvelles propositions fondées sur de solides principes éthiques et moraux.

2. Rappelons des extraits de l'allocution d'ouverture de la Conférence faite par son Président, le Très Puissant Souverain Grand Commandeur pour le Portugal, le T. Ill. F. Agostinho Garcia, 33^e, après avoir affirmé que notre Rite et la Maçonnerie en général sont des Académies au sens platonicien du terme, locaux où « on y creuse des cachots pour le vice et on y élève des Temples à la vertu », visant à promouvoir le bonheur.

C'est la contribution pour la vie profane, pour laquelle nous avons vocation, qui justifie notre propre existence de Maçons du Rite Ecossais Ancien et Accepté, puisque, au-delà de notre propre perfectionnement individuel, nous visons le bien de l'Homme et l'harmonie de sa vie en Société.

Il n'appartient pas au Rite de discuter de théories politiques ou économiques et, encore moins, de leur application pratique. Néanmoins, il devient impératif, dans le cadre de ses

Principes et règles universellement acceptés, d'y contribuer pour le Bonheur de l'Homme.

Avec le début du siècle, l'émergence de nouvelles idéologies politiques ou leur reformulation, l'apparition de défaillances dans le modèle économique-financier mondial, la crise existentielle ressentie par une grande partie de la population, les sombres perspectives d'un futur proche pour la grande majorité de la jeunesse, représentent, pour la Maçonnerie, de nouveaux défis dont la complexité est égale à celles qui, au long de l'histoire, ont forcé l'Art Royal à se réinventer, si non dans son essence, pour le moins dans sa projection vers le monde extérieur.

En cette époque plutôt agitée, où l'insatisfaction des peuples atteint les limites de la révolte – plus ou moins perceptible – il appartient sûrement aux Maçons, comme initiés dans les mystères de la condition humaine, de jouer un rôle prépondérant dans la tâche de leur rendre l'espoir.

Le moment est arrivé pour les Maçons d'intervenir dans la création de conditions essentielles pour un nouveau Contrat Social, et pour l'établissement d'un pacte naturel, suffisamment globaux au niveau mondial, et qui permettront aux divers Peuples, Nations et Etats la poursuite des bonnes pratiques d'une vie en société.

Nous devons bien sûr transmettre à l'extérieur du Temple ce nous avons entrevu à l'intérieur.

3. 39 Suprêmes Conseils et 103 participants, délégués et observateurs, étaient présents à cette XIX^e Conférence (photo page 46).

4. Il a été décidé à l'unanimité que la première intervention de la Conférence revenait au Président de la Confédération des Suprêmes Conseils Européens, Jean-Luc Fauque, 33^e, Souverain Grand Commandeur pour la France, pour une présentation concernant les objectifs de la Confédération ainsi que sur le travail réalisé entre-temps.

S'en suivirent diverses communications des Suprêmes Conseils présents sur le thème choisi par le Suprême Conseil organisateur, qui ont apporté une réflexion ample et profonde à tous les participants.

Les thèmes ainsi que la galerie de photos et films qui résument l'évènement peuvent être consultés en accédant au site web de la XIX^e Conférence et seront disponibles jusqu'à la prochaine Conférence Mondiale qui aura lieu dans cinq ans.

5. Soulignons le programme social qui a inclus: Visite des dames à l'Océanarium de Lisbonne considéré comme le plus grand aquarium d'Europe et le second plus grand du monde ;



Dîner en écoutant du fado, chanson nationale portugaise au patrimoine de l'humanité, interprété par Joana Viega et par l'Ill. F. João Pestana Dias dans le salon d'un des principaux édifices du Terrero do Paço, véritable salle de réception de Lisbonne ;

Dîner de gala qui s'est tenu dans la salle du trône du Palais Royal de Queluz, avec la participation de la soprano Patrycia Gabrel et du ténor Bruno Almeida, accompagnés au piano par Lilian Kopke ;

Visite du plus emblématique palais Maçonnique portugais, le « Palácio da Regaleira » à Sintra, ainsi que de la partie emblématique et monumentale de la ville de Lisbonne liée aux découvertes (Tour de Belém, Monastère des Hiéronymites et monument des Découvertes) ;

Dîner au cercle de la Marine Portugaise au bord de l'océan Atlantique, au son de chants de l'Alentejo, chanson régionale

portugaise, elle aussi patrimoine de l'humanité, interprétés par la chorale «Coral Operário Alentejano do Centro Cultural das Paivas».

6. Il est bon de noter ici l'ambiance de grande fraternité et de tolérance qui a régné entre tous les membres de la Conférence ainsi que la participation active des membres du Suprême Conseil pour le Portugal qui, de leur propre volonté, se sont engagés dans les tâches les plus diverses, que ce soit dans l'organisation, dans l'accompagnement de la conférence ou dans les activités sociales, facteurs essentiels qui, dans leur ensemble, ont permis le bien-être, la joie et la satisfaction ressentis par tous lors de cet événement.

**Agostinho Garcia, 33°
Souverain Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour le Portugal**

INTERNATIONAL

GB

SUPREME COUNCILS XIXTH WORLD CONFERENCE PORTUGAL, MAY 2015



1. The Ancient Accepted Scottish Rite Supreme Council for Portugal hosted in Lisbon, from the 13th of May to the 17th,

the XIXth World Conference of Ancient Accepted Scottish Rite Supreme Councils.

The theme of the World Conference was:

**PATHS FOR A MORE HUMAN FUTURE
Contributions from the Ancient and Accepted Scottish Rite
Horizons towards a social pact and trough a natural pact**

Masonry mission to develop leaders that can find new paths to the society through enlightened actions, new perspectives and new proposals based on solid ethical and moral principles.

2. We recall the words of the XIXth World Conference President, Sovereign Grand Commander of Portugal, Il. Bre. Agostinho Garcia, 33°; when he said that «the Scottish Rite and Freemasonry in general are Academies in a Platonic way, where Temples to the Virtue are build and the Vice is put into dungeons», to spread happiness.



It is the contribution to the profane life, for which we are oriented, that justifies our existence as Freemasons of the Ancient and Accepted Scottish Rite, beyond our own individual improvement, we aim the Good of man and the harmony of his life in Society.

Any discussion of political or economic theories or their practical application does not fit into the Scottish Rite, however, its imperative, as part of their universally Principles and rules, contributes to the Happiness of Man.

The turn of the century, the emergence of new political ideologies or their reformulation, the emergence of failures in the global economic and financial model, the existential crisis experienced by a large part of the population, the dark perspectives for the near future to the overwhelming majority of the Youth, present to Freemasonry new challenges, whose complexity is similar of those who, throughout history, have made the Royal Art reinvent itself, if not in its essence, at least in its projection to the World Outside.

In these times of trouble in which the discontent people seems to skim the limits of a rebellion - more or less obvious - the role of Freemasons, as initiated into the mysteries of the human condition, is to take a lead in the task of returning them the Hope.

It's the time to Freemasons intervene in the creation of basic conditions for a new Social Contract, and the establishment of a Natural Pact, sufficiently world wide comprehensive, that

allow to the world population, nations and states, the pursuit of good practices in social life.

We have to spread what we foresaw inside the Temple to the World outside.

3. At the XIXth World Conference were present 39 Supreme Councils and 103 participants, delegates and observers (photo).

4. By unanimity, the first intervention of the XIX World Conference was made by the President of the Confederation of Supreme European Councils, Jean-Luc Fauque, 33^o, Sovereign Grand Commander for France, for a presentation of the aims and objectives of the Confederation and the work that have been done until then.

Followed several papers of the various Supreme Councils present at the XIXth World Conference about the theme of the World Conference, which brought a broad and deep reflection to all attendees.

The themes, as well the photo gallery and film, summarizing the event, are available in the XIXth World Conference website and will be available until the next World Conference to be held in five years.

5. From the social program we emphasize:

Ladies visit to the Oceanário de Lisboa, the best aquarium in Europe and the second best aquarium in the world;



Dinner with Fado, portuguese national song and world intangible cultural heritage, performed by Joana Viega and Ill. Br. João Pestana Dias, in one of the main buildings of Terreiro do Paço, Lisbon welcome living room;

Gala dinner held at the Palácio Nacional de Queluz, with the performances of Patrycja Gabrel, soprano, Bruno Almeida, tenor and Lilian Kopke, piano;

The Visit to the most emblematic Portuguese Masonic palace, Quinta da Regaleira in Sintra, as well as the tour to Lisbon city and their most emblematic monuments (Torre de Belém, Mosteiro dos Jerónimos e Padrão dos Descobrimentos);

Dinner in the Portuguese Navy facilities, on Atlantic ocean side, with folk singing, traditional Portuguese song and, also

world intangible cultural heritage, performed by the Coral Operário Alentejano from the Centro Cultural de Paivas.

6. Last, a note to the atmosphere of brotherhood and tolerance between all members of the XIX World Conference as well the active involvement of the members of the Supreme Council for Portugal that in a voluntarily away engaged in the organization or in the monitoring of the World Conference, as well as in the various social events, that, in the end, determined the welfare, happiness and satisfaction experienced by all in the event.

**Agostinho Garcia, 33°
Sovereign Grand Commander
of the Supreme Council for Portugal**

INTERNACIONAL

ES

XIX CONFERENCIA MUNDIAL DE SUPREMOS CONSEJOS PORTUGAL, MAYO DE 2015

1. El Supremo Consejo para Portugal organizó en Lisboa, del 13 al 17 de mayo del corriente año, la XIX Conferencia Mundial de los Supremos Consejos.

**El tema escogido para la conferencia fue:
CAMINOS PARA UN FUTURO MAS HUMANO
Contribuciones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado**

Horizontes para el pacto Social y para un pacto Natural. La misión de la Masonería en la formación de líderes capaces de encontrar nuevos caminos para la sociedad a través de acciones evidentes, nuevas perspectivas y nuevas propuestas basadas en sólidos principios éticos y morales.

2. Recordemos por su importancia fragmentos del discurso de apertura de la Conferencia efectuada por su Presidente, el M.P. Soberano Gran Comendador para Portugal, el Ilmo. Hermano Agostinho García después de afirmar que nuestro Rito y la Masonería en general son Academias en el sentido platónico del término; locales donde “se erigen templos a la Virtud y mazmorras al Vicio”, con vista a la difusión de la Felicidad.

Es la contribución a la vida profana, para la que estamos vocacionados, la que justifica nuestra propia existencia de masones del Rito Escocés Antiguo y Aceptado ya que, más allá de nuestro propio perfeccionamiento individual, perseguimos el bien del Hombre y la armonía de su vida en Sociedad.

No entrando el Rito en la discusión de teorías políticas o económicas, y mucho menos su aplicación práctica, se torna, no obstante, imperativo, en el marco de sus Principios y Reglas universalmente aceptadas, el contribuir para la Felicidad del Hombre.

Al doblar el siglo, el apareamiento de nuevas ideologías políticas o su reformulación, el resurgimiento de fallas en el modelo económico-financiero mundial, la crisis existencial experimentada por una gran parte de la población, las sombrías perspectivas de un futuro próximo para la inmensa mayoría de la Juventud, representan nuevos desafíos para la Masonería, cuya complejidad es semejante a aquellas que, a lo largo de la Historia, obligaron al Arte Real a reinventarse a sí misma, si no en su esencia, por lo menos en su proyección hacia el Mundo Exterior.



En estos tiempos algo conturbados, en los que la insatisfacción de los pueblos parece rozar ya los límites de la revuelta - más o menos patente - cabe, ciertamente a los masones, en cuanto Iniciados en los misterios de la condición humana, un papel preponderante en la tarea de devolverles la Esperanza.

Ha llegado el momento en que los Masones tienen que intervenir en la creación de las condiciones básicas para un nuevo Contrato Social, y en el establecimiento de un Pacto Natural, suficientemente amplio a nivel mundial, que permita a los diversos Pueblos, Naciones y Estados, la permanencia y continuidad de las buenas prácticas de vida en sociedad.

Tenemos pues que trasladar para fuera del Templo, aquello que prevemos en su interior.

3. Estuvieron presentes en la Conferencia 39 Supremos Consejos y 103 participantes, Delegados y Observadores (foto página 46).

4. Con el acuerdo unánime, la primera intervención de la Conferencia le correspondió al Presidente de la Confederación de Supremos Consejos Europeos, Jean-Luis Fauque, 33º, Soberano Gran Comendador para Francia, que versó sobre los fines y objetivos de la misma y el trabajo realizado.

Se siguieron las diversas comunicaciones de los diferentes Consejos en la Conferencia sobre el tema elegido por el Supremo Consejo organizador, que originó una amplia y profunda reflexión en todos los participantes presentes.

Los temas, así como la galería de fotos y vídeo, que resumem el evento, se encuentran disponibles para consulta accediendo al site de la XIX Conferencia y estarán accesibles hasta la próxima Conferencia Mundial a realizarse dentro de cinco años.

5. Destacamos el programa social que incluyó:

Visita de las señoras al Oceanario de Lisboa, considerado como el mejor acuario de Europa y el segundo del mundo;

Cena con audición de fados, canción nacional portuguesa y Patrimonio de la Humanidad, interpretados por Joana Viegas y por el Ill. Hermano João Pestana Dias, en el salón de uno de los principales edificios del Terreiro do Paço, que se erige como una verdadera sala de visitas de Lisboa;

Cena de gala que se realizó en la sala del Trono del Palacio Real de Queluz, con la audición de la soprano Patrycia Gabrel y del tenor Bruno Almeida, acompañados al piano por Lilian Kopke;

Visita al palacio masónico portugués más emblemático, el “Palacio da Regaleira” en Sintra, así como a la parte igualmente emblemática y monumental de la ciudad de Lisboa en honor a los descubrimientos (Torre de Belém, Monasterio de los Jerónimos y monumento a los Descubridores);

Cena en las instalaciones de la Marina Portuguesa junto al Océano Atlántico, con audición de cantos “alentejanos”, canción regional portuguesa, también ella Patrimonio de la Humanidad, interpretados por la Coral Operario Alentejano del Centro Cultural de las Paivas.

6. Cabe destacar en este espacio el ambiente de gran fraternidad y tolerancia que reinó entre todos los miembros de la Conferencia, así como el compromiso activo de los miembros del Supremo Consejo para Portugal, que de una forma voluntaria se esforzaron en las más diversas tareas tanto en la organización como en el seguimiento de la Conferencia y en los diversos eventos sociales, factores estos que, en su conjunto, determinaron el bienestar, la alegría y la satisfacción experimentada en el evento.

Agostinho Garcia, 33º
Soberano Gran Comendador
del Supremo Consejo para Portugal



FR

LA FRANC-MAÇONNERIE EN AUTRICHE DEPUIS 1742

90 ANS D'HISTOIRE DU RITE ÉCOSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ EN AUTRICHE



Karl Doppler, 33° SGC (1934-1938).

Structure du Rite Ecossais Ancien et Accepté en Autriche

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté fut consacré en 1925 sous les auspices des Suprêmes Conseils pour la France et pour les Pays-Bas. 90 ans plus tard, il est structuré de la manière suivante :

Sept Loges de Perfection en six orientes, établies en cinq régions : deux à Vienne et une dans chacune des villes suivantes : Linz/Haute Autriche, Salzbourg, Innsbruck/Tyrol, Graz/Styrie et Klagenfurt/Carinthie. Au centre du pays, Salzbourg et la Haute Autriche forment une région pour le Rite Ecossais Ancien et Accepté, comme le font le Tyrol et Vorarlberg à l'Ouest et Vienne avec la Basse Autriche et le Burgenland à l'Est. La vallée de Graz est située au Sud-Ouest, et Klagenfurt au Sud. Il existe des chapitres actifs dans chacune des cinq régions, à Vienne il y a en plus un Aéropage et un Consistoire. En 2015 le Rite Ecossais Ancien et Accepté pour l'Autriche a dépassé le chiffre de 400 membres, dont la moitié se rencontre à Vienne.

Bien sûr seuls des membres de la Grande Loge d'Autriche qui a un total de 3500 Frères, et d'autres entités reconnues, sont admis. Une fois par an des Maîtres Maçons de tout le pays sont initiés au 4^e degré dans la Loge de Perfection « Joseph von Sonnenfels » à Vienne, ils recevront plus tard leurs 14^e et 18^e degrés dans leurs Loges et Chapitres régionaux, incluant tous les degrés intermédiaires qui leur sont communiqués de manière rituelle ou dans des tenues dites « à ciel ouvert ». Par une permission spéciale du Suprême Conseil, les Chapitres peuvent aussi être autorisés à communiquer les degrés jusqu'au 27^e. Plus loin, c'est l'Aéropage « Karl Doppler » à Vienne, dénommé du premier Souverain Grand Commandeur après 1945, qui est chargé de conférer les 28^e, 29^e et 30^e degrés. Le Consistoire, dénommé lui d'Albert Pike et aussi établi à Vienne, est responsable des 31^e et 32^e degrés.

A Vienne les rencontres du Rite Ecossais Ancien et Accepté sont hebdomadaires (!) à l'exception des mois de juillet et août ; dans les autres villes, on travaille une ou deux fois par mois. Le Suprême Conseil se rencontre à peu près quatre fois par an ou plus, si nécessaire. Une fois par an, tous les Présidents des entités du Rite Ecossais Ancien et Accepté autrichien ainsi que tous les Experts sont invités à une conférence spéciale, présidée par le Grand Expert, afin de discuter de sujets concernant les rituels, initiation et des interprétations des degrés, et de tenir compte de différentes opinions et perspectives.

Les rituels utilisés sont en grande partie des traductions et élaborations de rituels de Pike, Francken et en partie de Goblet d'Alviella, aussi sous l'influence de rituels français. Pendant les dernières années, la Conférence des Experts a essayé de vérifier les sources des rituels et d'en rétablir les versions originales. Des rituels d'avant 1938 ont disparu dans des archives Allemandes puis Russes. Comme il n'existait quasiment pas de copies, tout a dû être recommencé après la Seconde Guerre Mondiale, traduit et édité notamment par Ferdinand Rangetiner, 33°, Souverain Grand Commandeur de 1947 à 1968.

Les origines de la Maçonnerie à Vienne

La première Loge maçonnique à Vienne, « Aux Trois Canons », fut créée en 1742, mais s'est vue dissoute une année plus tard par l'Impératrice Marie Thérèse, malgré le fait que son mari, l'Empereur François 1^{er}, Duc de Lorraine, était le premier Franc-Maçon issu de la Haute Aristocratie, initié dans une Loge spéciale installée dans l'Ambassade Anglaise de La Haye / Pays-Bas, en 1731. Après ce ne fut qu'en 1770 que de nouvelles Loges Maçonniques virent le jour à Vienne, après la mort de l'Empereur et sous l'influence plus libérale du co-régent Joseph II, fils aîné de François et Marie-Thérèse. Ce fut le début d'une période maçonnique courte mais très



enrichissante, pendant laquelle les Loges viennoises eurent des membres très actifs comme les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart, son père Léopold et son ami aîné Joseph Haydn. La Maçonnerie viennoise était à l'époque connue sur le plan international pour son travail pour le développement et la publication d'études scientifiques, en particulier par Ignaz von Born, que Mozart a éternisé dans son opéra Maçonnerique « La Flûte Enchantée » avec le personnage de Sarastro. Ignaz von Born voulait que la Maçonnerie viennoise devienne quelque chose comme la « Royal Society » à Londres, créant un courant nommé « Maçonnerie Scientifique ». A la mort de Marie-Thérèse en 1780, Joseph II a eu l'occasion de poursuivre son programme personnel. Il voulait bouleverser la société du temps des Habsbourg dans différents domaines. Ses réformes, portées par des décrets et patentes essayaient de soumettre à un ordre différent le règne sur les pays héréditaires Autrichiens en utilisant des principes de l'Age des Lumières.

En 1784 fut fondée la première Grande Loge d'Autriche ; en 1785 Joseph II sortait une patente sur la Maçonnerie essayant ainsi de mettre de l'ordre dans la prolifération incontrôlée d'entités maçonniques – mais en réalité cette patente menait vers la fin de la Franc-Maçonnerie dans les pays autrichiens, car elle facilitait le contrôle de l'Etat sur la Maçonnerie en ordonnant la fusion de Loges. Les huit Loges viennoises se voyaient forcées de se réduire à trois, et après la mort de Joseph II en 1790, la Franc-Maçonnerie fut finalement interdite en 1793.

Mais 80 ans plus tard, les Maçons viennois pouvait s'établir à nouveau dans des Loges dites « Loges frontalières », juste au-delà de la frontière entre l'Autriche et la Hongrie, deux pays en grande partie autonomes, mais régulés par l'Empereur-Roi François-Joseph 1^{er}. Ce ne fut qu'après la Grande Guerre que la Maçonnerie revint à Vienne, où la première nouvelle Grande Loge fut établie en 1918, et quand les membres autrichiens des Loges frontalières hongroises rentrèrent. Il n'est pas étonnant que le premier Chapitre Ecossais ne fût créé à Vienne que quelques années plus tard.

1925-1938

Quiconque voudrait décrire l'histoire de Rite Ecossais Ancien et Accepté en Autriche se trouve confronté à des difficultés quasiment insurmontables s'il veut documenter aussi la période des débuts jusqu'à l'« Anschluss », l'occupation de l'Autriche par l'Allemagne Nazie. Immédiatement après l'annexion de l'Autriche par Hitler en 1938, la Franc-Maçonnerie ne fut pas uniquement prohibée de force et dépouillée de ses possessions, mais ses archives furent ardemment recherchées par ceux au pouvoir, parce qu'elles permettaient d'identifier et par la suite poursuivre, arrêter et souvent envoyer en camps de concentration, voire assassiner les membres des Loges

Maçonneriques. Le nombre de documents récupérés suivant la libération de l'Autriche en 1945 fut extrêmement réduit. Des rituels et quelques documents furent sauvés seulement beaucoup plus tard, quand les archives de l'Ex-Union Soviétique furent rendues accessibles au public.

Le 26 octobre 1923 un premier Chapitre fut établi à Vienne sous le nom de « Mozart » dans la Vallée de Vienne, N°521, comme le fait découvrir le rapport annuel du Conseil Suprême de France. L'initiative de sa création vint de France : un Maçon Autrichien qui avait passé sa vie en France et y obtint le 33° introduisit avec succès le Rite Ecossais Ancien et Accepté à son retour. Les membres fondateurs se virent consacrés 18° à Paris, ce qui leur permit d'établir un Chapitre à Vienne. Par la suite, des membres des Loges Bleues de la Grande Loge d'Autriche furent initiés au Rite Ecossais Ancien et Accepté. Quelques-uns obtinrent les degrés du 19° au 33° à Paris. Ceci posa la pierre fondatrice pour le Conseil Suprême d'Autriche dont la Charte fut issue conjointement par les Conseils Suprêmes de France et des Pays-Bas, ce qui assurait sa régularité.

La consécration du Conseil Suprême d'Autriche eut lieu à Vienne le 25 octobre 1925 sous l'égide de Bernhard Wellhoff, 33°, Lieutenant Grand Commandeur du Conseil Suprême de France (il était en même temps Grand Maître de la Grande Loge de France), assisté par le Souverain Grand Commandeur Philip Gerhard Hendrik Dropp, 33°, du Conseil Suprême pour le Royaume des Pays-Bas.

Le premier Souverain Grand Commandeur du Conseil Suprême d'Autriche fut Eugen Lennhoff, 33°, auteur et éditeur en langue allemande – ensemble avec Oskar Posner - de « L'Encyclopédie Maçonnerique Internationale » ; le premier Lieutenant Grand Commandeur fut Johannes C. Barolim, 33°, le premier Grand Secrétaire Général Otto Klein, 33°.

La Charte originale a été perdue. Il paraît qu'Otto Klein, alors citoyen tchèque, la prit avec lui quand il fuit les Nazis en direction de l'Est. Par la suite, la Tchécoslovaquie fut occupée et Otto Klein assassiné dans un camp de concentration. On ne sait pas si la Charte originale a été détruite avant ou si elle est tombée dans les mains de la Gestapo.

Une copie de la Charte apparut en 1946. Quand la SS et la Gestapo vidèrent les Temples, bureaux et la librairie de la Grande Loge d'Autriche, qui se trouvait alors à Dorotheergasse 12, la grande partie de la librairie et tous les documents retrouvés sur place furent mis dans des caisses et portés à la Bibliothèque Nationale Autrichienne pour évaluation par la Gestapo. Suite à la libération de l'Autriche en 1945, ces caisses furent rendues à la Grande Loge d'Autriche refondée. On y trouva alors cette copie de la Charte ainsi que quelques



autres documents concernant le Rite Ecossais Ancien et Accepté autrichien.

Avant 1938, les travaux rituels du Rite Ecossais Ancien et Accepté se tenaient dans ses locaux du premier arrondissement viennois, à Annagasse 18. Les agapes avaient lieu dans les locaux modestes et voisins de la Grande Loge. Des tenues nécessitant plus d'un Temple avaient aussi lieu à la Grande Loge.

La première constitution du Conseil Suprême d'Autriche semble dater du premier semestre de 1926. Comme autre retrouvaille de cette époque, on peut évoquer une invitation à l'installation formelle de la Loge de Perfection « Voltaire » le 17 février 1928. Le 16 mars 1929, l'Aéropage « Pax Aeterna » fut installé. Nous ne possédons pas de documents concernant le consistoire « Albert Pike », qui semble aussi avoir été installé durant cette période.

Lenhoff, réélu pour une seconde période comme Souverain Grand Commandeur en 1928, démissionne en 1929 pour des raisons inconnues. (Il quitte la Franc-Maçonnerie complètement en 1933 pour des raisons « professionnelles » et meurt en exil en Grande Bretagne en 1944). Le Lieutenant Grand Commandeur Barolim le remplaça. Friedrich G. Walker, 33°, est élu comme Souverain Grand Commandeur du 25 octobre 1931 au 25 octobre 1934, suivi par Karl Doppler ; Victor Krausz succédait au Frère Klein comme Grand Secrétaire Général. Sous Karl Doppler une nouvelle Constitution fut publiée. Il n'existe aucune documentation concernant le travail intellectuel du Rite Ecossais Ancien et Accepté pendant ces années. Tous les protocoles et notes sont perdus. Le petit nombre de survivants de ces années d'horreur furent incapables de donner des détails précis.

L'annexion de l'Autriche par les Nazis le 13 mars 1938 mit fin à la souveraineté de l'Autriche et à la Franc-Maçonnerie autrichienne. Les souffrances des Frères dont un grand nombre était juifs furent inimaginables. Le pays tombait dans un noir profond...

1945-1968

Renaissance et Rallumage des Feux

En avril 1945 l'horreur Nazi à Vienne s'acheva enfin. En juillet 1945, Karl Doppler, ayant survécu en tant que Député Grand Maître réactivait la Grande Loge d'Autriche. Des Maçons qui sortaient des décombres se résolvaient à réactiver sans délai la Maçonnerie. Le Frère Doppler reçut cet été la visite d'un Maçon suisse qui était délégué par le Frère Bâlois Kurt von Sury, 33°, Grand Maître de la Grande Loge Suisse Alpina, afin d'enquêter sur la situation de la Franc-Maçonnerie autrichienne après la libération et d'en faire rapport. Doppler

demanda à l'émissaire de rétablir un lien avec René Raymond, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil de France. Doppler avait été autrefois en contact étroit avec le Frère Raymond et savait qu'en tant que Souverain Grand Commandeur il avait des connexions avec d'autres Suprêmes Conseils à travers le monde. Cette opportunité était essentielle car à ce moment-là il n'y avait aucun service postal de la zone occupée par l'Union Soviétique vers d'autres pays. L'Autriche d'après-guerre était gouvernée dans les quatre zones par les forces alliées, les Etats-Unis, la France, le Royaume Uni et l'URSS ; de la même manière la capitale Vienne était divisée en quatre zones gouvernées séparément. Pour ces raisons, le message devait être transmis à Paris à travers la Suisse.

Dès la mi-août 1945, un Franc-Maçon membre des forces d'occupation françaises, le Frère Albert Hémerly, visitait le Frère Doppler et lui donna une lettre du Souverain Grand Commandeur Raymond avec le message que l'information de Doppler avait été transmise au Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil Mère du Monde, le Très Illustre John H. Cowles, 33°, à Washington. Raymond avait renforcé les détails par son propre rapport sur la situation actuelle du Rite Ecossais Ancien et Accepté autrichien, à quoi se rajoutaient d'autres rapports sur la Franc-Maçonnerie et sur le Rite Ecossais en Autriche, par le Frère Hémerly. À travers ces canaux s'établirent rapidement un contact avec Melvin M. Johnson, 33°, Souverain Grand Commandeur de la Jurisdiction Nord aux Etats-Unis. En même temps, le Général Mark W. Clark, 32°, commandeur des forces d'occupation américaines pour l'Autriche, rendit des services inestimables à la Maçonnerie autrichienne. Comme membre du Conseil des Alliés qui gouvernait l'Autriche il fut un avocat éloquent des soucis Maçonniques. Plus tard, comme Secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires Etrangères aux Etats-Unis, il aida à négocier un traité pour l'Autriche.

Les efforts initiaux de Doppler visaient à rétablir et renforcer la Grande Loge. Il savait que seule une Grande Loge régulière pouvait servir comme base adéquate pour le Rite Ecossais Ancien et Accepté. Un trajet alternatif, suivi par certains pays d'Amérique Latine, qui consistait à fonder des Grandes Loges Ecossaises d'abord pour y commencer le travail au premier degré fut rejeté par Doppler aussi pour des raisons historiques.

On ne peut souligner assez que ce furent avant tout les connexions personnelles et la réputation du Frère Doppler auprès des membres du Rite Ecossais à l'étranger qui rendirent possible la renaissance rapide des contacts et relations fraternels à travers l'Autriche entière, et la reprise de contact avec la Grande Loge. Dans beaucoup de cas des Maçons qui s'étaient échappés et qui vivaient à l'étranger furent dupés par la supposition erronée que des Maçons autrichiens auraient pu s'arranger avec les



Nazis, ce qui était survenu ailleurs. Doppler a souligné à maintes reprises qu'il aurait été nettement plus difficile de rétablir la Grande Loge d'Autriche et ses relations avec d'autres Grandes Loges à l'étranger s'il n'avait pas reçu le soutien ardent donné par le Rite Ecossais, aux liens opératifs plus fermement établis et plus flexibles.

Doppler prévoyait de relancer le Rite Ecossais en Autriche en décembre 1946. Pour une variété de raisons, la date de rallumage des feux fut retardée. Doppler cependant tomba bientôt malade et mourut le 6 juillet 1947. Il revenait donc au dernier survivant du Suprême Conseil d'avant-guerre, Johann Pilz, 33°, mieux connu sous son nom de plume de Michael Kramer, de prendre l'initiative de fonder un Suprême Conseil en Autriche. Il se rassembla le 8 septembre 1947 et comptait uniquement six membres au début ; le 12 janvier il avait grandi à sept membres et le 16 février il comptait le nombre minimum requis de neuf membres.

L'étape suivante était d'établir des loges individuelles et de créer une Fraternité qui pouvait travailler en initiant de nouveaux membres. Il n'existait plus de rituels ; on devait aller les chercher ailleurs et les traduire. Des tabliers et accessoires furent fournis par l'aide matérielle du Souverain Grand Commandeur Cowles (Juridiction Sud, Suprême Conseil Mère). Néanmoins il n'existait toujours pas de Temple pour travailler. Dans un concordat avec la Grande Loge d'Autriche nouvellement établie et déjà prévu par le Souverain Grand Commandeur Doppler, son Grand Maître Bernhard Scheichelbauer donna au Rite Ecossais la permission d'utiliser les lieux de la Grande Loge un jour par semaine, en reconnaissance des services rendus lors du rétablissement de la Grande Loge d'Autriche par le Rite Ecossais.

- Le 27 décembre 1948 on ralluma les feux de la Loge de Perfection « Voltaire » dans la Vallée de Vienne après dix longues années d'obscurité. La Loge fut formellement installée par le Souverain Grand Commandeur Ferdinand Rangetiner, 33° et commença à travailler sans délai.

- Le 14 avril 1949, Jeudi Saint, le Chapitre « Mozart » dans la Vallée de Vienne fut réactivé par le SGC Rangetiner, 33°.

- Le 25 octobre 1949, célébrant ainsi l'anniversaire de l'installation initiale du Chapitre « Mozart », l'Aéropage « Dr. Karl Doppler » fut installé. Ce nom fut choisi pour rappeler et garder vivante la mémoire du Souverain Grand Commandeur qui venait de mourir.

- Deux ans plus tard, le 27 octobre 1951, le Consistoire « Albert Pike » fut solennellement installé. Le Souverain Grand Commandeur Rangetiner, 33° alluma également les feux lors de cette célébration solennelle.

Ressuscités d'un vide quasiment absolu, les membres ne s'étaient pas ménagés en reconstruisant un rituel qui gagna beaucoup de respect et de la reconnaissance à l'étranger. Lors de l'installation formelle de la Loge de Perfection « Voltaire » il y avait uniquement treize membres au Rite Ecossais, plus un Frère visiteur de la Juridiction Sud. Le Frère Rangetiner s'occupa intensément jusqu'à la fin de sa vie des traductions, éditions et raffinements des rituels, gagnant ainsi des éloges pour l'Autriche de la part d'autres Suprêmes Conseils. Une fois les structures du Rite Ecossais remises en place la priorité du Souverain Grand Commandeur et des Frères fut de créer un vrai foyer pour leurs tenues. Celui-ci fut trouvé à la Stallburggasse 2 à Vienne, dans un bâtiment adjacent au siège de la Grande Loge.

Le financement nécessaire fut apporté en partie par les Souverains Grands Commandeurs John H. Cowles et Thomas W. Harkins de la Juridiction Sud. Par des dons ultérieurs et beaucoup de travail de volontaires, les Frères réussirent à finir et à meubler le bâtiment.

- Après une année d'efforts concertés le Temple fut solennellement consacré le 27 décembre 1954.

- Le 25 novembre 1955 une deuxième Loge de Perfection, Joseph von Sonnenfels » dans la Vallée de Vienne était installée. Elle avait la charge d'initier les Maîtres Maçons autrichiens au 4° degré, et par la suite jusqu'au 14° degré. Sonnenfels, 1732-1817, avait été Professeur à l'université, écrivain populaire et homme d'état d'origine juive, qui eut une influence significative dans la réforme de l'Empire des Habsbourg lors de sa transition du 18° au 19° siècle, bannissant la torture et la peine de mort. Ensemble avec Born il était un des savants les plus distingués de la Maçonnerie « scientifique » viennoise.

- Du 16 au 18 mai 1957 la Conférence des Souverains Grand Commandeurs de l'Europe continentale se rassembla pour la première fois à Vienne. Luther A. Smith, 33°, Grand Commandeur du Suprême Conseil Mère du Monde était aussi présent à cette conférence. Les participants étaient plus particulièrement impressionnés par l'évidente volonté et la motivation de leurs Frères autrichiens à reconstruire l'ordre en partant de quasiment rien dans leur pays ravagé par la guerre.

- En 1958 le Souverain Grand Commandeur édita et révisa la Constitution, soutenu par le Suprême Conseil dans des séances nombreuses. Le 23 janvier 1959, la version finale fut ratifiée et entra en vigueur.

- A la fin de l'année 1968, après vingt-et-une années, Ferdinand Rangetiner, 33° démissionna comme Souverain Grand Commandeur.



1969-1983

Son successeur fut Franz Simecek, 33°, installé comme Souverain Grand Commandeur le 1^{er} janvier 1969. La cérémonie solennelle fut dirigée par le Frère Rangetiner le 21 décembre 1968 à l'occasion de la Fête de Saint-Jean d'hiver.

- A la réunion du 22 novembre 1968 le Suprême Conseil approuva la fondation du Chapitre « Ignaz von Born » à la Vallée de l'Inn à Innsbruck, Tyrol. Ce fut une étape déterminante pour le Rite Ecossais en Autriche car pour la première fois une Loge travaillait en dehors de la capitale Vienne. La consécration fut dirigée par l'ancien Souverain Grand Commandeur Rangetiner, 33°, le 18 janvier 1969.

- Du 17 au 19 février 1969 la Conférence des Souverains Grands Commandeurs du continent européen se rassembla pour la deuxième fois depuis la renaissance du Rite Ecossais à Vienne. Le Souverain Grand Commandeur Franz Simecek, 33° fut élu Président de la Conférence. La Jurisdiction Sud était représentée par T.P. Henry S. Clausen, 33°

- La Constitution qui était entrée en vigueur en 1959 fut adaptée aux nécessités de l'époque dans une résolution du Suprême Conseil du 17 décembre 1971 et rentra en vigueur le 1^{er} janvier 1972.

- Le 21 octobre 1972 le Chapitre « Logos » dans la Vallée de Graz en Styrie fut formellement installé comme deuxième Loge du Rite Ecossais Autrichien hors de la capitale.

- Le 18 avril 1976 l'Ancien Souverain Grand Commandeur Rangetiner, 33° mourut, après avoir effectué un travail d'Hercule pour le Rite Ecossais pendant des décennies. C'est en grande partie grâce à lui que nous avons aujourd'hui des rituels qui ne sont pas uniquement des simples traductions, mais de véritables re-crétions de quelques-uns des rituels originaux du Suprême Conseil Mère du Monde.

- Le 16 octobre 1976, le Chapitre « Arcanum » était installé par le Souverain Grand Commandeur Franz Simecek, 33° à Linz, Haute Autriche. Clemens Musil, 33°, Grand Inspecteur Provincial pour la Haute Autriche et Salzbourg, fut formellement nommé comme premier Président du Chapitre.

- Le 16 octobre 1976 le Souverain Grand Commandeur installa formellement la Loge de Perfection « Sapere Aude » à Klagenfurt en Carinthie, nommant le Grand Inspecteur Général Hermann Schneider, 33° comme Trois Fois Puissant Maître.

1984-1992

Le Souverain Grand Commandeur Franz Simecek, 33° ayant atteint l'âge d'émérite, le Lieutenant Grand Commandeur Josef Handl, 33° fut élu Souverain Grand Commandeur pour la période de 1984 à 1986. Une de ses premières tâches fut de permettre au Rite Ecossais de continuer son travail sans interruption quand la Grande Loge d'Autriche déménagea de la Dorotheergasse 12 dans son nouveau bâtiment à la Rauhensteingasse 3. Le Rite Ecossais Ancien et Accepté avait depuis longtemps eu son propre siège à la Stallburggasse et avait été accessible de la Grande Loge adjacente à Dorotheergasse par une porte de fer qui avait été aménagée dans le mur, ainsi démontrant de manière tangible la coopération des deux obédiences.

Encore plus important, cette coopération avait aussi été soulignée par la permission par le Rite Ecossais d'utiliser son Temple 33° par les Loges de la Grande Loge d'Autriche du lundi au jeudi, aidant ainsi à soulager la carence d'espaces appropriés des Loges bleues. Afin d'éviter la moindre apparence de désaccord, le Suprême Conseil sous la direction du Souverain Grand Commandeur Josef Handl, 33°, décida de transférer les tenues du Rite Ecossais dans le bâtiment à la Rauhensteingasse. Ceci était rendu possible par un amendement du concordat avec la Grande Loge basé sur un planning précis des horaires. Le Rite Ecossais avait fait une importante contribution financière à la création du nouveau siège de la Grande Loge. Le Suprême Conseil décida de murer le passage intérieur ayant donné accès à la Dorotheergasse mais continue d'utiliser ces espaces à la Stallburggasse hors d'un travail rituel, pour des rencontres du 33° et d'autres travaux des différents degrés au Temple adapté pour l'occasion. La transformation architecturale et la reconstruction du Temple furent dirigées par le Grand Inspecteur Général Udo Schrittwieser, 33°.

- « Providentia », la première Loge de Perfection à Salzbourg, fut installée par le Souverain Grand Commandeur Josef Handl, 33° ; le Frère Edouard Hanslinger, 33° fut nommé Trois Fois Puissant Maître en mars 1988.

- En Mai 1988 la Conférence des Souverains Grands Commandeurs Européens eut de nouveau lieu à Vienne. Les officiers présents ont souligné le travail continu de la reconstruction du Rite Ecossais en Autriche.

- Le 17 janvier 1989 l'Ancien Souverain Grand Commandeur Franz Simecek, 33° mourut après une brève et sévère maladie. Grâce à ses talents diplomatiques, le Rite Ecossais Ancien et Accepté avait réussi à contourner un certain nombre de problèmes internationaux délicats et était donc capable de continuer son expansion en Autriche sans dommage.



Franz Simecek, 33° SGC (1969-1983).

- En octobre 1989, le Suprême Conseil pour l'Autriche fut représenté à la Conférence mondiale des Suprêmes Conseils à Mexico par le Grand Secrétaire Général Fritz Fröhlich, 33°

A l'aube de la chute du communisme en Europe de l'Est la Franc-Maçonnerie autrichienne était active dans la renaissance maçonnique dans notre pays voisin la Hongrie. Tout avait commencé par la création des dites « Loges frontalières » avant la Grande Guerre, simplement cette fois-ci les rôles étaient inversés : des Frères hongrois traversaient la frontière pour visiter leurs Frères dans la province la plus orientale de l'Autriche, le Burgenland, pour des tenues dans la Loge « Gleichheit », Grande Loge d'Autriche, dans la petite ville de Breitenbrunn. Ils furent admis à fonder quatre « Loges frontalières » pour eux, dans le cadre de la Grande Loge d'Autriche. En 1989, ces quatre loges, installées dans la province la plus orientale de l'Autriche, le Burgenland, furent autorisées à « rapporter la lumière à Budapest ». Le

27 décembre 1989, la Grande Loge Symbolique de Hongrie fut créée, première Grande Loge dans un pays de l'ancienne Europe de l'Est, grâce à l'aide des Maçons autrichiens.

Dans les rangs de ces Frères qui avaient soit survécu en « traversant le désert », soit entre-temps été initiés en Autriche, les premiers Frères hongrois étaient sélectionnés et par la suite initiés dans le Rite Ecossais Ancien et Accepté à Vienne. Dans ce processus c'étaient les Frères Udo Schrittwieser, 33°, Grand Expert et Grand Inspecteur Provincial pour Vienne, la Basse Autriche et le Burgenland, et Jan van der Brugge, 33°, Vénérable Maître de la Loge « Gleichheit », qui ont eu des mérites particuliers pour cette aide transfrontalière fraternelle.

1993-1998

Comme le Souverain Grand Commandeur Josef Handl, 33° n'était pas disponible à une réélection du fait de son état de santé, le Lieutenant Grand Commandeur Peter Österreicher, 33°, fut élu pour la période 1993-1995. Le programme de travail des années à suivre serait d'approfondir la connaissance des degrés intermédiaires, ainsi que l'interprétation philosophique de tous les degrés du Rite Ecossais.

- Lors d'une tenue de la Loge de Perfection « Josef von Sonnenfels » à Vienne le 25 avril 1993, présidée par le Trois Fois Puissant Maître Walter Novotny, 32°, une nouvelle Loge de Perfection, « Franz von Zeiller » fut formellement installée à Graz, Styrie, par le Souverain Grand Commandeur Peter Österreicher ; le Grand Inspecteur Général Karl Doppler, 33°, fut nommé son premier Trois Fois Puissant Maître.
- Le 25 février 1995 à Budapest, le Souverain Grand Commandeur de la Juridiction Sud, C. Fred Kleinknecht, 33°, réinstalla le Suprême Conseil pour la Hongrie. Le Suprême Conseil pour l'Autriche envoya une délégation particulière.
- Le 27 mai 1995 la Loge de Perfection « Via Lucis » fut solennellement installée à Linz, Haute Autriche, par le Souverain Grand Commandeur Peter Österreicher, 33°, et Harald Scherrer, 30°, fut nommé son premier Trois Fois Puissant Maître, lors d'une tenue festive au 4° degré, présidée par le Grand Inspecteur Provincial Clemens Musil, 33°.
- Le 24 novembre 1995 à Budapest une délégation du Suprême Conseil pour l'Autriche, présidée par le Lieutenant Grand Commandeur Max Lotteraner, 33° participa à la consécration de la Loge de Perfection « Pulszky » dans la Vallée du Danube, dirigée par le Souverain Grand Commandeur de la Juridiction Sud, C. Fred Kleinknecht, 33°. Entretemps, la Franc-Maçonnerie avait été établie dans la Slovénie voisine. Deux Loges de députation, « Dialogus » et « Ziga Zois », furent



fondées sous l'égide de la Grande Loge d'Autriche. La Loge de députation « Illyria », principalement prévue pour des membres croates, initia aussi des candidats slovènes à l'époque. De ces Loges particulières, des candidats slovènes furent sélectionnés pour le Rite Ecossais. Le travail primaire pour la fondation du Rite Ecossais en Slovénie fut fait largement par des Frères du Rite Ecossais Ancien et Accepté de la province autrichienne limitrophe de Carinthie, notamment par le Grand Inspecteur Général Provincial Hermann Schneider, 33°, et son député, Grand Inspecteur Général Alfred Scherbantín, 33°.

- Du 7 au 12 mai 1997 la 41^e Conférence des Souverains Grands Commandeurs Européens se tint à Vienne. Participèrent aussi des membres des Suprêmes Conseils pour Israël, pour la Turquie et des Suprêmes Conseils récemment fondés pour l'Afrique du Sud et l'Australie. Les conférences européennes avaient depuis longtemps inclus des Suprêmes Conseils visiteurs pour l'Amérique latine, pour les Philippines, la Côte d'Ivoire, etc. A cette occasion nous fûmes aussi heureux de souhaiter la bienvenue à C. Fred Kleinknecht, 33°, Souverain Grand Commandeur de la Juridiction Sud, et Robert O. Ralston, Souverain Grand Commandeur de la Juridiction Nord des Etats-Unis. Le Suprême Conseil pour l'Angleterre et le Pays des Galles participa aussi pour la première fois, représenté par le Grand Secrétaire Général Jim Daniel, 33°. Le Grand Secrétaire Général Député autrichien, Fritz Drapal, 33°, fit montre de mérites particuliers pour l'organisation de cette conférence.

- Le 2 novembre 1997, une tenue festive bilingue – en allemand et slovène – de la Loge de Perfection autrichienne « Joseph von Sonnenfels », présidée par le Trois Fois Puissant Maître Walter Novotny, 33°, eut lieu à Dragomer, près des Frères slovènes de Ljubljana en Slovénie, durant laquelle furent initiés au Rite Ecossais. Par la suite, Clemens Musil, 33°, Grand Inspecteur Général pour la Haute Autriche et Salzbourg, se chargea de lancer la consécration de la première Loge du Rite Ecossais en Slovénie. Le Grand Inspecteur Général Député Alfred Scherbantín, 33°, remplaçant le Grand Inspecteur Provincial Hermann Schneider, 33°, dirigea l'installation solennelle de la Loge Slovène de Perfection « Jurij Baron Vega », nommant l'Inspecteur Général Veljko Varicak, 33° comme son président. Participèrent des Frères du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Slovénie, de l'Autriche, d'Italie et de l'Allemagne.

1999-2000

Le Souverain Grand Commandeur Peter Österreicher, 33° ayant atteint l'âge d'émérite de 75 ans en 1996 termina donc automatiquement son mandat à la fin de la période 1996-1998. Lors des élections pour la période 1999-2001, le Lieutenant Grand Commandeur Leopold Tröthann, 33° fut élu Souverain Grand Commandeur, le Grand Trésorier Erich Unterer, 33°, étant

élu Lieutenant Grand Commandeur.

Le 24 avril 1999, le Grand Inspecteur Général Hermann Schneider, 33° fut délégué par le Souverain Grand Commandeur Leopold Tröthann, 33°, pour fonder formellement le nouveau Chapitre « Virtus » dans la Vallée de Ljubljana en Slovénie.

Le 23 octobre 1999, le Souverain Grand Commandeur Leopold Tröthann, 33°, fonda l'Aréopage « Lux ex Tenebris » dans la Vallée de Ljubljana, et le 24 octobre le Consistoire « Albert Pike » à Ljubljana.

2000-2013

Pour la première fois dans son histoire le Suprême Conseil pour l'Autriche installa solennellement un autre Suprême Conseil. Le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour la Slovénie fut formellement installé lors d'une tenue festive par le Souverain Grand Commandeur Leopold Tröthann, 33°, assisté par Fabio Gagnatelli, 33°, Souverain Grand Commandeur du Suprême Conseil pour l'Italie ; et le Souverain Grand Inspecteur Général Veljko Varicak, 33°, fut installé comme Souverain Grand Commandeur de Slovénie, en présence du Souverain Grand Commandeur Henri Baranger, 33°, et du Lieutenant Grand Commandeur Jean-Paul Krieger, 33°, du Suprême Conseil pour la France, du TR Robert L. Goldsmith, 33°, Souverain Grand Inspecteur Général pour la Floride et TR David A. Eschrich, 33°, représentant personnel du Souverain Grand Commandeur C. Fred Kleinknecht, Juridiction Sud, du Souverain Grand Commandeur de l'Allemagne Hubert V. Kopp, 33°, du Lieutenant Grand Commandeur du Portugal Mario Martin Guia, 33°, et du TR Peter Lisowski, 33°, du Suprême Conseil pour la Pologne.

Des mots de bienvenue arrivaient de nombreux Suprêmes Conseils partout dans le monde, notamment des mots du Souverain Grand Commandeur Robert O. Ralston, 33°, Juridiction Nord, du Souverain Grand Commandeur Rosendo Herrera, 33°, Suprême Conseil pour les Philippines, du Souverain Grand Commandeur Julian Gascon Mercado, 33°, Suprême Conseil de Mexique, et du Souverain Grand Commandeur George A. Shea, 33°, Suprême Conseil pour l'Australie.

Leopold Tröthann, 33°, fut réélu Souverain Grand Commandeur pour les périodes 2002 à 2004 et 2005 à 2007. Lui succéda Heinz Planner, 33°, pour les deux périodes 2008 à 2010 et 2011 à 2013. Depuis 2014, Peter Grünauer, 33°, est le Souverain Grand Commandeur. En décembre 2014, le Suprême Conseil du Rite Ecossais Ancien et Accepté pour l'Autriche est devenu membre de la Confédération des Suprêmes Conseils d'Europe, C.S.C.E.

Jan A. van der Brugge, 33°
Grand Secrétaire Général/Grand Expert



GB FREEMASONRY IN AUSTRIA SINCE 1742 90 YEARS OF HISTORY OF THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE IN AUSTRIA

Structure of the Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria

The Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria was consecrated in 1925 under the auspices of the Supreme Councils for France and for the Netherlands. 90 years later, it has the following structure:

Seven Lodges of Perfection in six valleys established in five regions: two in Vienna and one each in the cities of Linz/Upper Austria, Salzburg, Innsbruck/Tirol, Graz/Styria and Klagenfurt/Carinthia. Upper Austria & Salzburg, in central Austria, constitute one Scottish Rite region, as do Tirol & Vorarlberg, in the west, and Vienna + Lower Austria & Burgenland in the east. The valley of Graz is situated in the south-west, and Klagenfurt, in the south. Chapters are active in all five regions; there is one Areopagus and one Consistory in Vienna. Since 2015, the Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria has more than 400 members, about half of them meeting in Vienna.

Of course, only members of the Grand Lodge of Austria, with a total of 3500 members, or other recognized bodies are admitted. Once per year a 4th Degree initiation into the Lodge of Perfection 'Joseph von Sonnenfels', Vienna, takes place for master masons from all over the country, who will then receive their 14th and 18th degrees in their regional Lodges and Chapters, including all the in-between degrees, that are communicated to them both ritually and in so-called 'open ceremonies'. With special permission from the Supreme Council, the Chapters are also authorized to communicate the higher degrees up to the 27th. From there on, Areopagus 'Karl Doppler' (named after the first Sovereign Grand Commander after 1945), in Vienna, is in charge of conferring the 28th, 29th and 30th degrees. The Consistory, named after Albert Pike, also established in Vienna, confers the 31st and 32nd degrees.

In Vienna there are weekly (!) meetings of Ancient and Accepted Scottish Rite bodies except in July and August; in the other cities, they meet once or twice per month. The Supreme Council meets around four times per year, or more, if necessary. Once per year, the Presidents of all Austrian Scottish Rite bodies and all Experts are invited to a special conference, chaired by the Grand Expert, to discuss topics concerning rituals, initiations and degree-interpretations in order to ascertain different opinions and perspectives.

The rituals used are mainly translations and elaborations of rituals by Pike, some parts still look like the Francken rituals, the 32° has a strong Goblet d'Alviella character, whereas especially the 18° has been influenced also by French rituals. In the last few years, the Conference of Experts has been trying to verify the sources of the rituals and to reestablish

their original versions. Rituals from before 1938 disappeared into German and then Soviet archives. Since hardly any copies existed, everything had to be done anew after WWII, being translated and edited mainly by Ferdinand Rangetiner 33°, Sovereign Grand Commander from 1947 - 1968.

Early Masonry in Vienna

The first Masonic lodge in Vienna, «Aux Trois Canons», was created in 1742, but was dissolved by Empress Maria Theresa one year later, although her husband, Emperor Francis I, former Duke of Lorraine, was the first Freemason of high aristocratic origin, initiated in a special lodge installed in the English embassy in The Hague, the Netherlands, in 1731. It was not until 1770 that new masonic lodges came to life in Vienna, basically, after the death of the emperor, due to the more liberal influence of co-regent Joseph II, the eldest son of Francis and Maria Theresa. It was the beginning of a short but highly productive masonic period, when Viennese lodges had very active members like composers Wolfgang Amadeus Mozart, his father, Leopold, and his older friend Joseph Haydn. Viennese Freemasonry at that time was internationally known for being focused on the development and publishing of scientific studies, especially by W. M. Ignaz von Born, who was immortalized by Mozart in his masonic opera 'The Magic Flute' in the character of Sarastro. Ignaz von Born wanted Viennese Freemasonry to be something like the London Royal Society, creating what was called 'Scientific Masonry'. It was on the death of his mother in 1780 that Joseph II had the opportunity to pursue his own agenda. He intended a complete remodeling of Habsburg society in several different arenas. Issuing decrees and Patents, Joseph's reforms were a conscious attempt to reorder the rule of his hereditary Austrian lands using enlightened principles.

In 1784, the first National Grand Lodge of Austria was founded; in 1785, Joseph issued a Freemasonry Patent in an attempt to put order to the uncontrolled proliferation of masonic bodies, but it really meant the beginning of the end of Freemasonry in the Austrian countries, since it facilitated state control of Masonry by ordering the amalgamation of lodges. The existing eight Viennese lodges were forced to reduce themselves to three, and after Joseph's death in 1790, Freemasonry was finally forbidden in 1793.

It was not until 80 years later that Viennese masons could establish themselves in 'border lodges' on Hungarian soil, just across the state boundaries between Austria and Hungary, two autonomous countries ruled by emperor-king Francis Joseph I. After World War I Masonry returned to Vienna, where the first new Grand Lodge was proclaimed in 1918, when the Austrian members of the Hungarian border lodges



came back home. No wonder that finally a first Scottish Rite Chapter could be created in Vienna in 1925.

1925 – 1938

Whoever wishes to record the history of the Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria faces nearly insurmountable difficulties if the story also aims to document the period from the outset until the Anschluss, the occupation of Austria by Nazi Germany. Immediately upon Hitler's annexation of Austria, in 1938, Freemasonry was not only forcefully prohibited and robbed of its assets, but masonic archives were ardently sought by those in power, since they permitted members of masonic lodges to be identified, pursued, arrested, often sent to concentration camps and assassinated. The documents recovered following Austria's liberation in 1945 were extremely meagre. Not until much later, when the former Soviet Union archives in Moscow were made accessible to the general public, sparse writings and rituals were salvaged.

On 26 October 1923, a first Chapter was established in Vienna by the name 'Mozart', in the Valley of Vienna, No. 521, as is stated in an annual report of the Supreme Council for France. The initiative of its foundation from France was due to a purely personal situation: an Austrian mason who had spent his life in France and attained the 33° degree there succeeded in introducing the Scottish Rite to Austria upon his return. The founding members were given the 18th degree in Paris, enabling them to establish the Chapter in Vienna. Subsequently, additional members of the Craft were initiated into the Ancient and Accepted Scottish Rite from lodges of the Grand Lodge of Vienna (the official name of the Grand Lodge, later changed to Grand Lodge of Vienna for Austria). Some were granted their 19th through 33rd degrees in Paris. This laid the groundwork for the Supreme Council of Austria, whose Warrant was issued jointly by the Supreme Councils for France and the Supreme Council for the Netherlands, thus assuring its regularity.

The consecration of the Supreme Council of Austria took place in Vienna on 25 October 1925 under the aegis of Bernhard Wellhoff 33°, Lieutenant Grand Commander of the Supreme Council for France (who at the same time was also Grand Master of the Grande Loge de France), assisted by Sovereign Grand Commander Philip Gerhard Hendrik Dopp 33° of the Supreme Council for the Kingdom of the Netherlands.

The first Grand Commander of the Supreme Council for Austria was Eugen Lennhoff 33°, author and publisher in German language of the 'International Freemasonry Encyclopedia' (together with Oskar Posner); the first Lieutenant Grand Commander was Johannes C. Barolim 33°; the first Grand Secretary General was Otto Klein 33°.

The original Warrant has been lost. It seems likely that Grand Secretary Otto Klein, a Czech citizen, took it with him when he fled to his country from the Nazis. Czechoslovakia was subsequently occupied and Otto Klein was murdered in a concentration camp. Whether the original charter had been destroyed beforehand or fell into the hands of the Gestapo is unknown.

A copy of the Warrant came to light in 1946. When in 1938 the SS and Gestapo ransacked Temples, offices and the library of the Grand Lodge of Austria (on Dorotheergasse 12, Vienna 1) the greater part of the library and all documents they found on the premises were packed into crates and taken to the Austrian National Library for future evaluation by the Gestapo. Following the liberation of Austria in 1945, these crates were given back to the newly founded Grand Lodge of Austria. Inside one, a copy of the Warrant and a few other Austrian Scottish Rite documents were recovered.

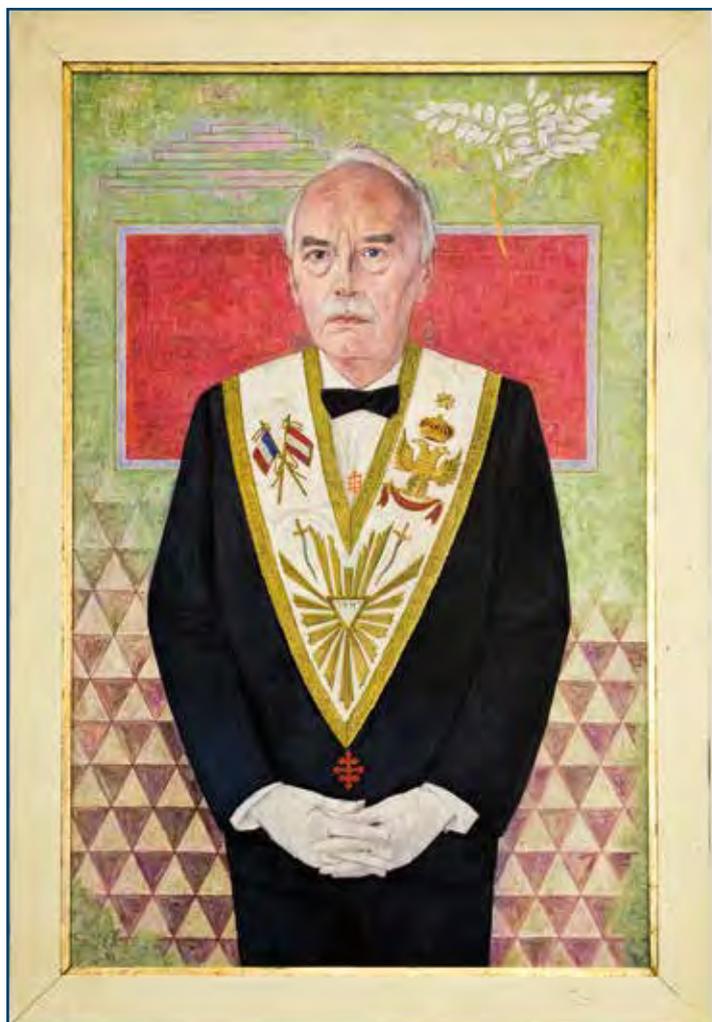
Until 1938, meetings were held in the Scottish Rite lodge rooms in Annagasse 18, in Vienna's first district, whereas agapes were held in the modest and close-by premises of the Grand Lodge. Meetings necessitating more than one Temple were held in the Grand Lodge building.

The first Constitution of the Supreme Council of Austria appears to have been published in the first half year of 1926. An invitation to the formal installation of Lodge of Perfection 'Voltaire' on 17 February 1928 was found by coincidence as yet another relic from this period. On 16 March 1929, Areopagus 'Pax Aeterna' was formally installed. We have no documents about Consistory 'Albert Pike' which seems to have been formally installed during this period.

Lennhoff, reelected for a second term as Grand Commander in 1928, resigned in 1929 for unknown reasons (he left Freemasonry completely in 1933 due to 'professional reasons'. He died in 1944 in British exile). Lieutenant Grand Commander Barolim took over his responsibilities. Friedrich G. Walker 33° was elected Grand Commander for the term of office 25 October 1931 - 25 October 1934. Karl Doppler was the next Grand Commander; Viktor Krausz succeeded Bro. Klein as Grand Secretary General.

Under the aegis of Grand Commander Doppler a new Constitution was published. There is no extant documentation reporting on the intellectual work of the Scottish Rite during these years. All protocols and records have been lost. The few surviving members were unable to provide any precise details.

The annexation of Austria on 13 March 1938 by the Nazis marked the end of Austria as a sovereign state and the end



Josef Handl, 33° SGC (1984-1992).

of Freemasonry in Austria. The suffering to which the masonic brethren were subjected, and many of whom were Jewish, was unspeakable. The land sank into a deep darkness...

1945 - 1968

Rebirth and Reawakening

In April 1945, the Nazi horror finally came to an end in Vienna. In July 1945, Karl Doppler, as surviving Deputy Grand Master, reactivated the Grand Lodge of Vienna. Masons who appeared out of the woodwork resolved to relaunch Freemasonry without delay. Bro. Doppler was visited that summer by a Swiss mason who had been delegated by Kurt von Sury 33°, of Basle, Grand Master of the Swiss Grand Lodge Alpina, to investigate the situation of Freemasonry in Austria in the wake of the liberation and report on it. Doppler asked the

emissary to reestablish contact with René Raymond 33°, Grand Commander of the Supreme Council of France. Bro. Doppler had earlier been in close contact with Bro. Raymond and knew that as longstanding Grand Commander, he had connections to other Supreme Councils of the world. This window was essential, since in the Soviet-occupied zone of the time there was no postal service with the outside world. The governance of post-war Austria was divided among the four Allied Powers, (U.S., France, United Kingdom, and USSR); the capital Vienna was likewise divided into four separately governed zones. For that reason the message had to be delivered across Switzerland to Paris via courier.

As early as mid-August 1945, a freemason attached to the French occupying forces, Bro. Albert Hémery, paid a call on Bro. Doppler and handed him a letter from Grand Commander Raymond with the message that Doppler's information had been passed on to the Grand Commander of the Mother Council of the World, Ill. John H. Cowles 33°, in Washington. Raymond had amplified the transmitted details by his own report on the current situation of the Ancient and Accepted Scottish Rite in Austria. Via these channels contact was soon made with Melvin M. Johnson 33°, Grand Commander of the Northern Masonic Jurisdiction, USA. At the same time, General Mark W. Clark 32°, commander of United States Occupation Forces and High Commissioner in Austria, from 1945-47, performed inestimable services for Austrian Freemasonry. As member of the Allied Council of the Four Powers which governed Austria, he was an eloquent advocate of masonic concerns. Later, as a Deputy United States Secretary of State, he helped negotiate a treaty for Austria.

Doppler's initial efforts aimed at reestablishing and strengthening the Grand Lodge. He knew that only a regular Grand Lodge could provide adequate foundations for the Ancient and Accepted Scottish Rite. An alternative course followed by some countries in South America, founding so-called Scottish Rite Grand Lodges first, thus beginning work from the first degree was rejected by Doppler also for historical reasons.

It cannot be emphasized enough that it was above all else the personal connections and reputation of Bro. Doppler with Scottish Rite members abroad which made possible the swift revival of fraternal contacts and relations throughout Austria, and reconnection with the Grand Lodge. In many cases, masons living in other countries were deluded by the erroneous assumption that Austrian freemasons could have had arrangements with the Nazis, as had happened elsewhere. Doppler repeatedly pointed out how much more difficult it would have been to reestablish the Grand Lodge of Austria and its relations with other Grand Lodges had it not been for the ardent assistance which the Scottish Rite provided, since its operative bonds were more firmly established and more flexible.



It was Doppler's plan to relaunch the Scottish Rite in Austria in December 1946. For a variety of reasons, the activation date was postponed; Doppler, however, soon took ill and passed away on 6 July 1947. It was then Johann Pilz 33°, better known under his nom de plume Michael Kramer, the last survivor of the pre-war Supreme Council, who took on the initiative of founding a Supreme Council in Austria. It was convened on 8 September 1947, initially comprising only six members; by 12 January 1948 it had grown to seven members; and on 16 February 1948 the prescribed minimum of nine members was reached.

The next step was to establish the necessary lodges and create a working fraternity by initiating new members. No rituals existed; they had to be provided from elsewhere and translated. Aprons and regalia were procured through the material help of Grand Commander Cowles (Southern Jurisdiction, Mother Supreme Council). However, there was still no Temple to hold meetings in. In a concordat, that had already been planned by Sovereign Grand Commander Doppler, with the newly established Grand Lodge of Austria, Grand Master Bernhard Scheichelbauer, in recognition of services performed by the Scottish Rite in reestablishing the Grand Lodge of Austria, granted the Scottish Rite permission to use rooms at Grand Lodge one day per week.

- On 27 December 1948, the lights were again illuminated in the Lodge of Perfection 'Voltaire', Valley of Vienna, after ten long years of darkness. The lodge was formally installed by Grand Commander Ferdinand Rangetiner 33° and took up regular meetings without delay.

- On 14 April 1949, which was Holy Thursday, Chapter 'Mozart', in the Valley of Vienna, was reactivated by Grand Commander Rangetiner 33°.

- On 25 October 1949, the anniversary celebrating the original installation of Chapter 'Mozart', Areopagus 'Dr. Karl Doppler' was installed. The name of the Areopagus was chosen to recall and keep alive the memory of the Grand Commander who had shortly before passed away.

- Two years later, 27 October 1951, Consistory 'Albert Pike' was solemnly installed. Grand Commander Rangetiner 33° illuminated the lights for this solemn celebration as well.

Resurrected literally out of nothing, the members had spared no efforts to reconstruct a ritual which gained deep respect and recognition from abroad. At the installation of the Lodge of Perfection 'Voltaire' there were only thirteen members in the Scottish Rite, plus one visiting brother from the Southern Jurisdiction of the U.S.A.. Brother Rangetiner busied himself intensely with the translation, editing and refinement of the

rituals until the end of his life, thereby earning laurels for Austria from other Supreme Councils.

Once the Scottish Rite structures were rebuilt and in place, the issue of foremost concern to the Grand Commander and brethren was the creation of a genuine home for their meetings. This was found in Vienna's Stallburggasse 2, in a building abutting on Grand Lodge headquarters in Dorotheergasse 12.

Financial needs were to some extent covered by donations from Grand Commander John H. Cowles and Thomas W. Harkins of the Southern Jurisdiction. Through subsequent donations and much voluntary work, the brothers succeeded in finishing and furnishing the interior.

- After a year of concerted efforts, the Temple was solemnly consecrated on 27 December 1954.

- On 25 November 1955 a second Lodge of Perfection, 'Joseph von Sonnenfels', in the Valley of Vienna, was installed. It was in charge of conferring the 4th degree to Austria's master masons, and then up to the 14th degree. Sonnenfels, 1732-1817, had been a University professor, popular writer and statesman of Jewish origin, who had significant influence in reforming the Habsburg monarchy in the times of transition from the eighteenth to the nineteenth century, banishing torture and capital punishment. Together with Born, he was one of the most distinguished scholars of Viennese 'Scientific masonry'.

- The Conference of the Grand Commanders of the European Continent convened for the first time in Vienna on 16-18 May 1957. Luther A. Smith 33°, Grand Commander of the Mother Supreme Council, was also present at this conference. Participants were favorably impressed by the sheer will power and motivation of their Austrian brothers in rebuilding the order from scratch in their war-ravaged land.

- In 1958 the Grand Commander edited and revised the Constitution, the Supreme Council providing comprehensive support in numerous sessions. On 23 January 1959, the final version was ratified and put into effect.

- At the end of 1968, after twenty-one years, Ferdinand Rangetiner 33° resigned as Sovereign Grand Commander.

1969 – 1983

- His successor was Franz Simecek 33° who took over office as Sovereign Grand Commander on 1st January 1969. The solemn ceremony was performed by Bro. Rangetiner on 21 December 1968 on the occasion of St. John's Winter Feast Day.



- At the meeting of the Supreme Council on 22 November 1968, approval was granted to found the Chapter 'Ignaz von Born', Valley of the river Inn, in Innsbruck, Tyrol. It was a significant step for the Scottish Rite in Austria, for this was its first lodge working outside the capital, Vienna. The consecration was conducted by Past Grand Commander Rangetiner 33° on 18 January 1969.

- On 17-19 February 1969, for the second time since the rebirth of the Scottish Rite in Austria, the conference of Grand Commanders of the European Continent convened in Vienna. Grand Commander Franz Simecek 33° was elected to chair the conference. The Southern Jurisdiction of the U.S. was represented by M.P. Henry S. Clausen 33°.

- The Constitution (which had been in effect since 1959) was adapted to the exigencies of time in a resolution of the Supreme Council on 17 December 1971. The revised Constitution took effect on 1^{er} anuary 1972.

- On 21 October 1972 Chapter 'Logos', Valley of Graz, in Styria, was formally installed, the second Austrian Scottish Rite lodge outside the capital.

- On 18 April 1976, Past Grand Commander Ferdinand Rangetiner 33° passed away. Rangetiner had for decades performed huge tasks for the Scottish Rite. It is largely his achievement that we today have rituals which are not mere transliterations but veritable recreations of some of the original rituals of the Mother Supreme Council of the World.

- On 16 October 1976, Chapter 'Arcanum' was installed by Grand Commander Franz Simecek 33° in Linz, Upper Austria; Clemens Musil 33°, Provincial Grand Inspector for Upper Austria and Salzburg, was formally appointed as first president of the Chapter.

- On 13 October 1979, the Grand Commander formally installed the Lodge of Perfection 'Sapere Aude' in Klagenfurt, Carinthia, making Grand Inspector General Hermann Schneider 33° the lodge's Thrice Potent Master.

1984 – 1992

Since Sovereign Grand Commander Franz Simecek 33° had reached emeritus age, Lieutenant Grand Commander Josef Handl 33° was elected for the 1984-1986 term of office. One of his very first tasks was to enable the Scottish Rite to continue its work without a gap after the Grand Lodge of Austria moved from its headquarters at Dorotheergasse 12 to its own new building in Rauhensteingasse 3. The Ancient and Accepted Scottish Rite had long had its own

premises in Stallburggasse which had been accessible also from the adjacent Grand Lodge house in Dorotheergasse, since an interior wall to the neighboring house had been cut through and fitted with an iron door, thus palpably demonstrating the cooperation of the two organisations.

Far more important, the cooperation was also expressed through the Scottish Rite having permitted its 33° Temple to be used from Monday through Thursday by the Austrian Grand Lodge which suffered from acute shortage of suitable rooms for their meetings. In order to avert even the slightest appearance of discord, the Supreme Council under the leadership of Grand Commander Josef Handl 33° decided to transfer the meetings of the Scottish Rite to the building on Rauhensteingasse. This was made possible through an appendix to the concordat with the Grand Lodge based on precise time allocations. The Scottish Rite had made an important financial contribution to the creation of the new lodge building. The Supreme Council decided to wall up the interior passage that had been giving access to the house in Dorotheergasse, but continue to use the premises in Stallburggasse for 33° conferrals and other degree work in the Temple, which was adapted for the purpose. Architectural redesign and reconstruction of Temple and offices were carried out by Grand Inspector General Udo Schrittwieser 33°.

- In March 1988, 'Providentia', the first Lodge of Perfection in Salzburg, was installed by Grand Commander Josef Handl 33°; Bro. Eduard Haslinger 33° was appointed T.P.M.

- In May 1988 the Conference of European Grand Commanders was again held in Vienna.

- On 17 January 1989, Past Grand Commander Franz Simecek 33° passed away after a brief, severe illness. Thanks to his diplomatic talents the Ancient and Accepted Scottish Rite had managed to circumvent a number of international problems and was thus able to continue its expansion in Austria unimpeded.

- In October 1989, Austria's Supreme Council was represented at the World Conference of Supreme Councils in Mexico City by Grand Secretary General Fritz Fröhlich 33°.

In the wake of Communism's downfall in Eastern Europe, Austrian Freemasonry was active in the masonic rebirth in our neighboring country of Hungary. It all started by the creation of so-called 'border lodges' as had existed before World War I, only that this time the roles were reversed: in 1988, Hungarian brothers became members of 'Gleichheit' ('Equality') lodge, Vienna, and were allowed to found four 'border lodges' of their own within the framework of the Austrian Grand Lodge. In 1989, these four lodges, established in Austria's easternmost province, Burgenland, were authorized to 'bring back the light



to Budapest'. On 27 December 1989, the Symbolic Grand Lodge of Hungary was created, being the first Grand Lodge in former Eastern European countries, thanks to the help of Austrian masons.

Several of these Hungarian brethren, who either had 'survived 40 years of Wandering through the Desert' or who had in the meantime been initiated in Germany, France, Austria and even in Budapest (!), were initiated into the Ancient and Accepted Scottish Rite in Vienna. In this connection Udo Schrittwieser 33°, Grand Expert and Provincial Grand Inspector General for Vienna, Lower Austria and Burgenland, together with Jan van der Brugge 32°, W. Master of 'Gleichheit' lodge, earned special merits for this 'fraternal help across the border'. Most of the leading officers of 'Gleichheit' lodge were at that time distinguished members of the Austrian Scottish Rite.

1993 – 1998

Since Sovereign Grand Commander Josef Handl 33° was not available for reelection due to health reasons, Lieutenant Grand Commander Peter Österreicher 33° was elected for the term of office 1993-1995. The focal point of the work in the following years would be to deepen the knowledge of the 'intermediate degrees', as well as the philosophical interpretation of all Scottish Rite degrees.

- On 25 April 1993 in the course of a meeting of Lodge of Perfection 'Josef von Sonnenfels', Vienna, chaired by T.P. Master Walter Novotny 32°, a new Lodge of Perfection, 'Franz von Zeiller', was installed in Graz, Styria, by Sovereign Grand Commander Peter Österreicher 33°, and Grand Inspector General Karl Doppler 33° (not related to the former SGC!) was appointed its first T.P.M.
- On 25 February 1995 in Budapest, Sovereign Grand Commander of the Southern Jurisdiction of the USA, Ill. C. Fred Kleinknecht 33°, reinstated the Supreme Council of Hungary. The Supreme Council of Austria sent its own special delegation.
- On 27 May 1995 Lodge of Perfection 'Via Lucis' in Linz, Upper Austria, was solemnly installed by Sovereign Grand Commander Peter Österreicher 33°, and Harald Scherrer 30° was appointed its first T.P.M., at special meeting presided by Provincial Grand Inspector General Clemens Musil 33°.
- On 24 November 1995 in Budapest, a delegation of the Supreme Council of Austria led by Lieutenant Grand Commander Max Lotteraner 33° attended the consecration of Lodge of Perfection 'Pulszky', Valley of the Danube,

performed by Sovereign Grand Commander of the Southern Jurisdiction USA, C. Fred Kleinknecht 33°.

In the meantime, Freemasonry had been established also in neighboring Slovenia. Two deputy lodges, 'Dialogus' and 'Ziga Zois', were founded under the protection of the Grand Lodge of Austria. Deputy lodge "Illyria", mainly meant for Croatian members, initiated also Slovenians into Craft masonry at that time. From these special lodges, Slovenian candidates were selected for the Scottish Rite. The early work towards founding a Scottish Rite in Slovenia was carried out by and large by Ancient and Accepted Scottish Rite brothers from the bordering Austrian state of Carinthia, furthered by Provincial Grand Inspector General Hermann Schneider 33° and his deputy, Grand Inspector General Alfred Scherbantin 33°.

- On 7-12 May 1997 the 41st Conference of European Grand Commanders was held in Vienna. Participants included Supreme Council members from Israel, Turkey and the recently founded Supreme Council for South Africa and Australia. The European conferences had long included as visitors Supreme Councils from Latin America, Philippines, Ivory Coast, etc. On that occasion we were also pleased to welcome C. Fred Kleinknecht, 33°, Sovereign Grand Commander of the Southern Jurisdiction of the USA and Robert O. Ralston, Sovereign Grand Commander of the Northern Masonic Jurisdiction of the USA. The Supreme Council of England and Wales also took part for the first time, being represented by Grand Secretary General Jim Daniel 33°. Austria's Deputy Grand Secretary General Fritz Drapal 33° earned special merits for organizing the conference.
- On 2 November 1997, a festive meeting of the Austrian Lodge of Perfection 'Joseph von Sonnenfels' was held in Dragomer, near Ljubljana, Slovenia, chaired by T.P.M. Walter Novotny 33°, at which Slovenian brothers were initiated into the Scottish Rite, the meeting being conducted in two languages – German and Slovenian. Thereupon Clemens Musil 33°, Provincial Grand Inspector General for Upper Austria and Salzburg, took charge of affairs to launch the consecration of Slovenia's first Scottish Rite lodge. Deputy Grand Inspector General Alfred Scherbantin 33° handled the solemn installation of the Slovenian Lodge of Perfection 'Jurij Baron Vega', appointing Grand Inspector General Veljko Varicak 33° as its president. Participants at the meeting included Ancient and Accepted Scottish Rite brothers from Slovenia, Austria, Italy and Germany.

1999 – 2000

Sovereign Grand Commander Peter Österreicher 33° reached the emeritus age of 75 in 1996, thus ending his administration automatically at the end of the 1996-1998 term of office. At



elections for the 1999-2001 term of office, Lieutenant Grand Commander Leopold Tröthann 33° was elected Grand Commander; Grand Treasurer General Erich Unterer 33° was elected Lieutenant Grand Commander.

- On 24th April 1999, Provincial Grand Inspector General Hermann Schneider 33° was assigned by Sovereign Grand Commander Leopold Tröthann 33° to formally found the new Chapter “Virtus”, Valley of Ljubljana, in Slovenia.
- On 23rd October 1999, Sovereign Grand Commander Leopold Tröthann 33° founded the Areopagus ‘Lux Ex Tenebris’ in the Valley of Ljubljana; and on 24th October the Consistory ‘Albert Pike’ in Ljubljana.

2000 – 2013

For the first time in its history the Supreme Council for Austria solemnly installed another Supreme Council. On 25th March 2000, the Supreme Council of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Slovenia was installed by Sovereign Grand Commander Leopold Tröthann 33°, assisted by Fabio Gagnatelli 33°, Sovereign Grand Commander of the Supreme Council for Italy; and Sovereign Grand Inspector General Veljko Varicak 33° was inaugurated as Sovereign Grand Commander for Slovenia, in the presence of Sovereign Grand Commander Henri Baranger 33° and Lieutenant Grand Commander Jean-Paul Krieger 33°, from the Supreme Council for France; as well as Ill. Robert L. Goldsmith 33°, SGIG in Florida and Ill. David A. Eschrich 33°, personal representative in Tampa of Sovereign Grand

Commander C. Fred Kleinknecht of the Southern Jurisdiction, Sovereign Grand Commander of Germany, Hubert V. Kopp 33°; Lieutenant Grand Commander of Portugal, Mário Martin Guia 33°, and Ill. Peter Lisowski 33° from the Supreme Council for Poland.

Welcome greetings from numerous Supreme Councils from all over the world poured in, including words from Sovereign Grand Commander Robert O. Ralston 33°, Northern Masonic Jurisdiction, USA; Sovereign Grand Commander Rosendo Herrera 33°, Supreme Council of the Philippines; Sovereign Grand Commander Julián Gascón Mercado 33°, Supreme Council of Mexico; Sovereign Grand Commander George A. Shea 33°, Supreme Council of Australia.

Leopold Tröthann, 33° was reelected Sovereign Grand Commander for the periods of 2002-2004 and 2005-2007. He was succeeded by Lieutenant Grand Commander Heinz Planner 33° for two periods: 2008-2010 and 2011-2013.

2014

Having reached the emeritus age, at the end of 2013 Lieutenant Grand Commander Peter Grünauer was elected Sovereign Grand Commander. In December 2014, the Austrian Ancient and Accepted Scottish Rite Supreme Council has become a member of the Confederation of European Supreme Councils, C.S.C.E.

Jan A. van der Brugge, 33°
Grand Secretary General/Grand Expert



ES

LA FRANCMASONERÍA EN AUSTRIA, DESDE 1742

90 AÑOS DE HISTORIA DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO EN AUSTRIA



Peter Osterreicher, 33° SGC (1993-1998).

Estructura en Austria

El Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Austria se consagró en 1925 bajo los auspicios de los Supremos Consejos para Francia y para los Países Bajos. 90 años después, tiene la siguiente estructura:

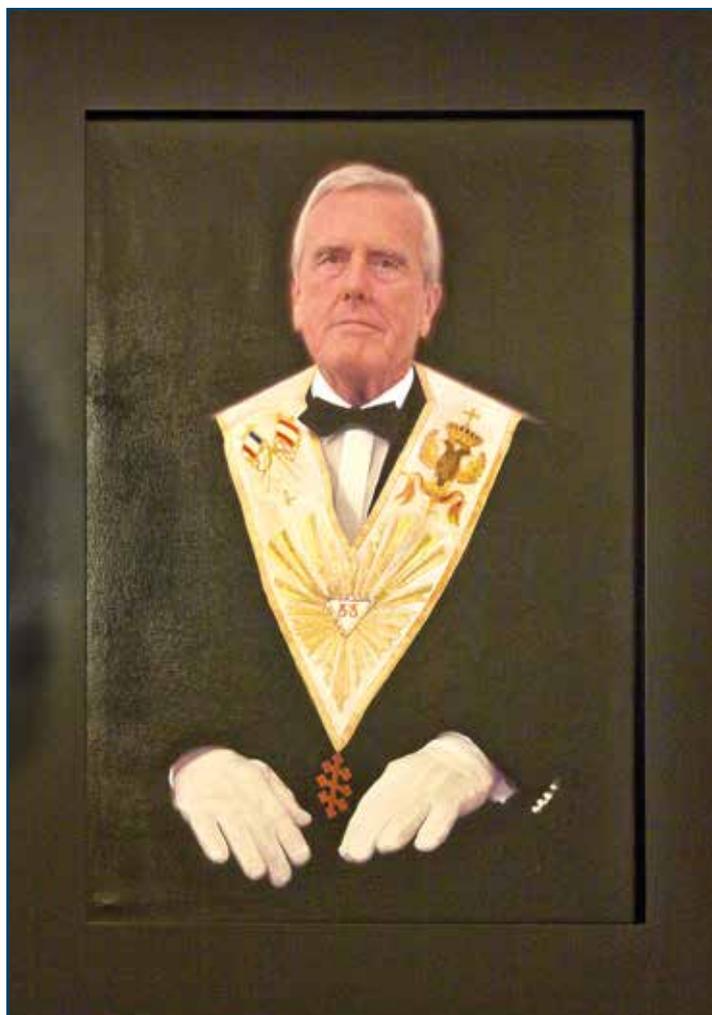
Tiene siete Logias de Perfección en seis valles establecidos en cinco distritos: dos Logias de Perfección en Viena y sendas Logias de Perfección en las ciudades de Linz/Alta Austria, Innsbruck/Tirol, Graz/Estiria y Klagenfurt/Carintia. Alta Austria & Salzburgo, en el centro del país, constituyen un Distrito del Rito Escocés, igual que Tirol & Vorarlberg, en el oeste, y Viena + Baja Austria & Burgenland, al este del país. El valle de Graz está situado en el suroeste, y el de Klagenfurt, en el sur. Los cinco Distritos tienen sendos Capítulos, mientras que en Viena, la sede del Supremo Consejo, hay un Areópago

Kadosh 30° y un Consistorio 32°. En 2015 se registraron en el Rito Escocés Antiguo y Aceptado austriaco por primera vez más de 400 miembros; aproximadamente la mitad de ellos se reúnen en Viena.

Naturalmente solo se admiten miembros de la Gran Logia de Austria, que cuenta con un total de 3 500 hermanos, así como de otros Cuerpos masónicos reconocidos. Una vez al año, generalmente a principios de la primavera, se celebra una iniciación al 4° en la Logia de Perfección “Joseph von Sonnenfels”, en Viena, para maestros masones de toda Austria. Ellos recibirán luego los grados 14° y 18° en sendas ceremonias en sus Logias y Capítulos distritales, incluidos todos los grados intermedios. Estos son comunicados o de forma ritual o en las llamadas “ceremonias abiertas”. Con permiso especial del Supremo Consejo, los Capítulos Rosa Cruz también tienen el derecho de comunicar a sus miembros los grados 19° a 27°. A partir de allí, el Areópago “Karl Doppler” (que lleva el nombre de quien fuera el primer Soberano Gran Comendador después de 1945), en Viena, se encarga de conceder los grados 28° a 30°. El Consistorio “Albert Pike”, también establecido en Viena, otorga los grados 31° y 32°.

En Viena, los Cuerpos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado se reúnen semanalmente (!), salvo en los meses de julio y agosto, tanto en ceremonias de otorgamiento de grados, como en planchas e instrucciones. En los otros valles, las reuniones se llevan a cabo una a dos veces por mes. El Supremo Consejo se reúne aproximadamente cuatro veces al año, o más, si es necesario. También una vez al año, generalmente en un fin de semana, los presidentes de los Talleres Escocistas (así la denominación genérica utilizada en Austria), además de todos los HH Expertos son invitados a tomar parte en una conferencia especial, dirigida por el Gran Experto, para deliberar sobre temas concernientes a rituales, iniciaciones e interpretaciones de grados, a fin de elaborar diferentes opiniones y perspectivas.

Los rituales usados son básicamente traducciones y transliteraciones de rituales recopilados por Pike, con reminiscencias de los rituales de Francken y, en parte, de Goblet d'Alviella, también bajo la influencia de rituales franceses – sobre todo en el grado 18°. En los últimos años, la Conferencia de Expertos ha venido investigando y verificando los orígenes y fuentes de los rituales existentes para reestablecer en lo posible sus versiones originales. En Austria, los rituales del Rito Escocés de antes de 1938 desaparecieron en archivos alemanes y, en 1945, en archivos soviéticos. Como quiera que después de la Segunda Guerra Mundial apenas había ejemplares de los rituales, se tuvo que empezar de cero, con traducciones hechas por un grupo de HH dirigido por Ferdinand Rangetiner, 33°, Soberano Gran Comendador de 1947 a 1968.



Leopold Troethann, 33° SGC (1999 -2007).

Los inicios de la Masonería en Viena

La primera logia masónica de Viena, “Aux Trois Canons” (“Los Tres Cánones”) se fundó en 1742, pero fue disuelta un año después por la emperatriz María Teresa, aunque su esposo, el emperador Francisco I, quien antes de casarse con la archiduquesa (y, de hecho, heredera de la corona imperial) había sido duque de Lorena, fue el primer masón de la alta aristocracia europea. Había sido iniciado en una logia especialmente instalada para tal motivo en la embajada inglesa en La Haya, Países Bajos, en 1731.

En Viena, no hubo otras logias masónicas hasta 1770, gracias sobre todo a la influencia más liberal del entonces co-regente José II, hijo mayor de Francisco y María Teresa. Fue el comienzo de un breve, pero altamente productivo periodo masónico, cuando las logias vienesas contaban con miembros muy activos, como eran los compositores

Wolfgang Amadeo Mozart, su padre, Leopoldo, y su amigo mayor, Joseph Haydn. La Masonería vienesa de la época tuvo fama internacional por estar centrada en el desarrollo y la publicación de estudios científicos, especialmente por el Ven. M. Ignaz von Born, immortalizado por Mozart en su ópera masónica “La Flauta Mágica”, en la figura de Sarastro. Ignaz von Born quería que la Masonería vienesa fuera comparable con la londinense Royal Society, creando lo que se conocía como la “Masonería Científica” (concretamente, la Masonería como plataforma para las ciencias, p. ej. en los estudios de la Egiptología). Fue cuando murió su madre en 1780 que José II tuvo la oportunidad de realizar su propia agenda. Su intención fue remodelar por completo la sociedad de la Casa de Habsburgo en varias áreas diferentes. Mediante decretos y patentes, las reformas de José II (“Josefinismo”) tenían como meta la reestructuración de sus propios países austriacos hereditarios según principios de la Ilustración.

En 1784, se fundó la primera Gran Logia Nacional de Austria; un año después, sin embargo, José II presentó una Patente Masónica con la intención de poner orden en el caos causado por la proliferación incontrolable de Cuerpos masónicos, pero lo que realmente produjo fue el comienzo del final de la Masonería en tierras austriacas dado que facilitó el control estatal de la Masonería al decretar la amalgamación de las logias. Las ochos logias vienesas existentes fueron obligadas a reducirse a tres, y después de la muerte de José II en 1790, la Masonería fue prohibida del todo por su sucesor, Leopoldo II, en 1793.

Solo 80 años después, masones vieneses pudieron establecerse como “logias fronterizas” en territorio húngaro, justamente al otro lado de la frontera “interna” entre Austria y Hungría, dos países autónomos, gobernados por el emperador-rey Francisco José I. No fue sino después de la Primera Guerra Mundial que la Masonería regresó a Viena, donde se proclamó la primera nueva Gran Logia de Viena en 1918, cuando los miembros austriacos de las logias fronterizas húngaras volvieron a casa. No extraña, pues, que solo pocos años después fuera posible crear el primer Capítulo del Rito Escocés.

1925 - 1938

Quienquiera que desee relatar la historia del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Austria se enfrenta a dificultades casi insuperables si se pretende documentar también el periodo desde los inicios hasta la Anschluss, la ocupación de Austria por la Alemania nazi en 1938. En seguida, la Masonería no solo fue prohibida y desprovista de sus propiedades, pero los archivos masónicos fueron arduamente buscados por los nuevos poderosos del país, ya que les permitió identificar, perseguir, detener a los miembros de las logias masónicas;



fueron a menudo enviados a campos de concentración y asesinados. Eran escasos los documentos que se recuperaron después de la liberación de Austria en 1945. No fue sino mucho más tarde, cuando se abrieron al público los archivos de la ya exigua Unión Soviética en Moscú, que se rescataron algunos documentos y rituales.

El 26 de octubre de 1923, se estableció un primer Capítulo en Viena con el nombre de “Mozart”, en el Valle de Viena, n° 521, como se desprende de un informe anual del “Supremo Consejo para Francia y sus dependencias”. La iniciativa para esa fundación se tomó en Francia por una cuestión muy personal: un masón austriaco había vivido en Francia, donde obtuvo el grado 33°, logró introducir el Rito Escocés en Austria al regresar. Los miembros fundadores obtuvieron el grado 18° en París, lo que les permitió establecer el Capítulo “Mozart” en Viena. Después, otros hermanos de la Gran Logia de Viena – el nombre oficial hasta después de 1945 - fueron iniciados en el Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Algunos obtuvieron sus grados 19° a 33° en París, lo que estableció la base para fundar el Supremo Consejo de Austria, cuya Carta Patente fue extendida conjuntamente por los Supremos Consejos para Francia y de los Países Bajos, asegurando así su regularidad.

Se consagró el Supremo Consejo de Austria en Viena el 25 de octubre de 1925 bajo la égida de Bernhard Wellhoff 33°, Teniente Gran Comendador del Supremo Consejo para Francia (quien al mismo tiempo era Gran Maestro de la Gran Logia de Francia), asistido por el Soberano Gran Comendador Philip Gerhard Hendrik Dopp 33°, del Supremo Consejo del Reino de los Países Bajos.

El primer Gran Comendador del Supremo Consejo de Austria fue Eugen Lennhoff 33°, legendario autor y editor de la “Enciclopedia Internacional de la Masonería”, en lengua alemana, conjuntamente con Oskar Posner); el primer Teniente Gran Comendador fue Johannes C. Barolim 33°; el primer Gran Secretario General fue Otto Klein 33°.

La Patente original se perdió. Es posible que el Gran Secretario Klein, siendo ciudadano checo, se lo llevara al huir de los nazis a su país de origen. Checoslovaquia fue ulteriormente ocupada y Otto Klein fue asesinado en un campo de concentración. Se desconoce si la Carta original quedó destruida antes o si cayó en manos de la Gestapo, la policía secreta nazi.

En 1946 surgió una copia de la Carta. Cuando en 1938, la SS y la Gestapo saquearon los templos, los despachos y la biblioteca de la Gran Logia de Austria (con sede en Dorotheergasse 12, en el primer distrito de Viena), la mayor parte de la biblioteca y todos los documentos hallados

fueron embalados en cajas y llevados a la Biblioteca Nacional Austriaca para ser evaluados luego por la Gestapo.

(Según contó el ulterior Soberano Gran Comendador Ferdinand Rangetiner a quien esto escribe, la jefatura de la SS estaba muy interesada en la organización, la estructura y los contenidos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado para convertir la SS en un momento dado en una orden “a semejanza del Rito Escocés”. Los interrogatorios a que fueron sometidos los altos funcionarios del Rito Escocés Antiguo y Aceptado también se centraron en estos temas. Por otra parte, los templos y bibliotecas masónicas no fueron destruidos por los nazis, que querían convertirlos en museos “antimasónicos”. En general, el interés nazi se centró en la “Masonería de los Altos Grados”, según Rangetiner.)

Después de la liberación de Austria, en 1945, esas cajas fueron devueltas a la resurgida Gran Logia de Austria. En una de ellas, se hallaron una copia de la Patente y otros pocos documentos del Rito Escocés Antiguo y Aceptado austriaco.

Volvamos al tiempo antes de la Anschluss, la Anexión, en 1938: Las tenidas del Rito Escocés se llevaron a cabo en recintos del edificio Annagasse 18, en el primer distrito de Viena, mientras que los ágapes se celebraron en las cercanas, modestas instalaciones de la Gran Logia, en la legendaria casa Dorotheergasse 12, donde supuestamente había trabajado también Mozart. Es allí donde también se celebraban las ceremonias que requerían más de un templo. La primera Constitución del Supremo Consejo de Austria parece haberse publicado en la primera mitad de 1926. Por casualidad se descubrió una carta de invitación a la instalación oficial de la Logia de Perfección “Voltaire”, el 17 de febrero de 1928. El 16 de marzo de 1929 se consagró el areópago “Pax Aeterna”. No disponemos de documentos sobre el Consistorio “Albert Pike”, que también parece haberse formado en ese periodo.

Lennhoff, reelegido por un segundo periodo como Gran Comendador en 1928, dimitió en 1929 por razones desconocidas. (Abandonó la Masonería completamente en 1933 por “razones profesionales”. Falleció en 1944 en el exilio inglés.) El Teniente Gran Comendador Barolim asumió su cargo. Friedrich G. Walker 33° fue elegido Gran Comendador para el periodo de 1931 a 1934, siendo sucedido por Karl Doppler. Viktor Krausz fue elegido Gran Secretario General. Bajo la égida del Gran Comendador Doppler se aprobó una nueva Constitución.

No existe documentación sobre el trabajo intelectual del Rito Escocés Antiguo y Aceptado durante esos años. Todos los protocolos y registros se perdieron. Los pocos miembros que sobrevivieron los años del horror nazi fueron incapaces de dar detalles precisos.



La anexión de Austria por los nazis el 13 de marzo de 1938 constituyó el final del país como Estado soberano, así como el final de la Masonería en Austria.

1945 - 1968

Un nuevo comienzo

En abril de 1945, las tropas soviéticas liberaron Viena. Más adelante, la ciudad tendría un gobierno municipal dividido según las zonas de ocupación de las cuatro Potencias Aliadas. En julio de 1945, Karl Doppler, en su calidad de Diputado Gran Maestro sobreviviente, reactivó la Gran Logia de Viena. Los (pocos – dicen que al principio no hubo sino 60) hermanos masones que poco a poco fueron llegando del extranjero, del anonimato o sus escondites, decidieron reanudar cuanto antes el trabajo masónico.

Doppler fue visitado ese verano por un masón suizo, que había sido delegado por el Gran Maestro de la Gran Logia suiza Alpina, Kurt von Sury, 33°, de Basilea, para investigar la situación de la Masonería en Austria después de la liberación y hacer un informe sobre ello. Doppler pidió al emisario restablecer el contacto con René Raymond 33°, Gran Comendador del Supremo Consejo y Francia, con quien Doppler había tenido anteriormente una relación estrecha y de quien sabía que tenía, debido a su largo periodo como Gran Comendador, los lazos necesarios con los otros Supremos Consejos del mundo. Desde Viena, que se encontraba en la zona de ocupación soviética, no había a la sazón un servicio postal con el resto del mundo. Austria estaba dividida en cuatro zonas de ocupación de las potencias aliadas (EEUU, Francia, Reino Unido y Unión Soviética), mientras que la capital, Viena, estaba igualmente dividida en cuatro zonas separadas. Por esa razón, el mensaje tuvo que ser enviado a París por correo individual pasando por Suiza.

Ya a mediados de agosto de 1945, un hermano que formaba parte del Ejército francés en Austria, Albert Hémerly, le presentó a Doppler una carta del Gran Comendador Raymond en la que éste le comunicaba que había transmitido sus informaciones al entonces Gran Comendador del Supremo Consejo de la Jurisdicción Sur en Washington, el Il. H. John H. Cowles, junto con un informe sobre la situación del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Otros informes sobre la Masonería y el Rito Escocés en Austria, fueron transmitidos en adelante por el H. Hémerly. Pronto se pudo restablecer el contacto también con el Gran Comendador de la Jurisdicción Norte, Melvin M. Johnson, mientras que en Austria el general norteamericano y hermano Marc Clark, entonces 32°, como general de las fuerzas armadas norteamericanas y miembro del Consejo de las cuatro potencias de ocupación, prestó grandes servicios

a la Masonería en Austria. En el Consejo Aliado, que de hecho gobernaba Austria en aquel tiempo, fue siempre un elocuente defensor de los intereses masónicos.

Lo que pretendía Doppler en primera instancia era volver a crear y consolidar la Gran Logia, siendo esto el primer paso hacia la creación del Rito Escocés Antiguo y Aceptado. Por motivos históricos, Doppler no quiso seguir el camino que habían seguido muchos Estados latinoamericanos, de fundar Grandes Logias Escocistas, que trabajan desde el primer grado.

Sin embargo, fueron sobre todo las relaciones personales y el prestigio masónico de Doppler con el Rito Escocés en el extranjero que permitieron una rápida toma de contactos y relaciones fraternales para el conjunto de la Masonería en Austria y, con ello, también para la Gran Logia.

Muchos hermanos en el extranjero opinaban, erróneamente, que los masones austriacos, en 1938, se habían pasado al bando nacionalsocialista, como había ocurrido en otras latitudes. Por otra parte, Doppler reiteradamente insistía en que habría sido mucho más difícil obtener el reconocimiento de la Gran Logia de Viena por otras Grandes Logias de no haber sido por los lazos de unión, firmes y mucho más flexibles, del Rito Escocés Antiguo y Aceptado.

Doppler quería reactivar el Rito Escocés en Austria en diciembre de 1946, pero por varios motivos pospuso la fecha prevista. Por desgracia se enfermó gravemente y falleció el 6 de julio de 1947. Fue luego el hermano Johann Pilz, 33°, conocido bajo su nombre de pluma Michael Kramer, quien prosiguió con la iniciativa de fundar un Supremo Consejo en Austria. Él fue el último miembro sobreviviente del anterior Supremo Consejo. El 8 de septiembre de 1947 formó un Supremo Consejo con solamente seis miembros, que fue ampliado el 12 de enero de 1948 a siete miembros, y el 16 de febrero de 1948 al número mínimo prescrito de nueve miembros.

El siguiente paso fue fundar los diferentes talleres e iniciar hermanos para estar en condiciones de trabajar. No había rituales, que habían sido embargados por la Gestapo en 1938, por lo que tuvieron que ser traídos de fuentes extranjeras y ser traducidos laboriosamente. Mandiles y bandas fueron adquiriéndose gracias a la ayuda material del Gran Comendador Cowles (Jurisdicción Sur). Para las tenidas, sin embargo, no había todavía un templo propio. Se firmó un concordato, ya previsto por Doppler, con la nueva Gran Logia de Austria. El Gran Maestro Bernhard Scheichelbauer, en vista de los méritos del Rito Escocés en la reconstitución de la Masonería austriaca, puso a disposición los recintos de la Gran Logia, nuevamente en la calle Dorotheergasse 12. Desde entonces, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado austriaco se reúne en Viena una vez por semana, los viernes.



- El 27 de diciembre de 1948 se volvieron a iluminar las luces en la Logia de Perfección “Voltaire”, en el Valle de Viena, después de diez largos años de oscuridad. La logia fue solemnemente instalada por el Gran Comendador Ferdinand Rangetiner 33° y comenzó así sus labores regulares.

- El 14 de abril de 1949, en Jueves Santo, el Capítulo “Mozart”, en el Valle de Viena, fue reactivado por el Gran Comendador Rangetiner 33°

- El 25 de octubre de 1949, el aniversario en que se celebraba la consagración original del Capítulo “Mozart”, se instaló el Areópago “Dr. Karl Doppler”. El nombre se escogió para recordar al Gran Comendador quien poco antes había fallecido.

- Dos años después, el 27 de octubre de 1951, el Consistorio “Albert Pike” fue instalado oficialmente por el Gran Comendador Rangetiner 33°.

Habiendo partido literalmente de la nada, los HH no escatimaron esfuerzos para construir un Rito que pudo ganarse mercedamente el respeto y el reconocimiento de otros Supremos Consejos.

En la instalación solemne de la Logia de Perfección “Voltaire”, el Rito Escocés contaba solo 13 miembros, y estaba presente un hermano de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos.

Con la traducción, elaboración y edición de los rituales, el Gran Comendador Rangetiner se ocupó casi hasta el final de su vida, cosa que ha sido altamente apreciada también por Supremos Consejos de otros países. La siguiente gran tarea que les incumbía a los hermanos austriacos fue la creación de una sede propia. Se halló en el edificio contiguo de la sede de la Gran Logia, la calle Stallburggasse 2, que tenía la ventaja incluso de compartir una pared por la cual se pudo pasar de un edificio al otro, hasta el punto de que el llamado Templo Escocista se usó también para las labores de las logias azules.

Mediante una donación de los Grandes Comendadores John H. Cowles y Thomas W. Harkins, de la Jurisdicción Sur, se pudo cubrir al menos una parte de las necesidades financieras. Muchos hermanos contribuyeron con donaciones materiales y por su fuerza laboral propia a terminar de instalar los muebles y accesorios de los recintos.

- Después de un año de trabajo intensivo, el 27 de diciembre de 1954 se pudo proceder a consagrar el Templo Escocista solemnemente.

- El 25 de noviembre de 1955 se instaló una segunda Logia de Perfección, “Joseph von Sonnenfels”, en el Valle de

Viena, que lleva el nombre de uno de los grandes políticos y estadistas austriacos de finales del siglo XVIII – la época dorada de tiempos de Mozart y Von Born. Esta logia tiene el encargo de conceder el 4° a los maestros masones de toda Austria, para luego centrarse en comunicar los grados intermedios hasta el grado 14°. La Logia “Voltaire”, por su parte, se encarga de realizar tenidas rituales en que también se presentan planchas.

- La Conferencia de los Grandes Comendadores del Continente Europeo se reunió por primera vez en Viena del 16 al 18 de mayo de 1957. Luther A. Smith 33°, Gran Comendador del Supremo Consejo Madre, también participó en esa conferencia. Los participantes manifestaron estar altamente impresionados por la mera voluntad y motivación de los hermanos austriacos de reconstruir la orden desde cero en su país devastado por la guerra.

- En 1958, el Gran Comendador editó y revisó la Constitución conjuntamente con el Supremo Consejo en numerosas sesiones. El 23 de enero de 1959, fue aprobada y puesta en vigor.

- A finales de 1968, después de veintiún años en el cargo, Ferdinand Rangetiner 33° dimitió por razones de salud.

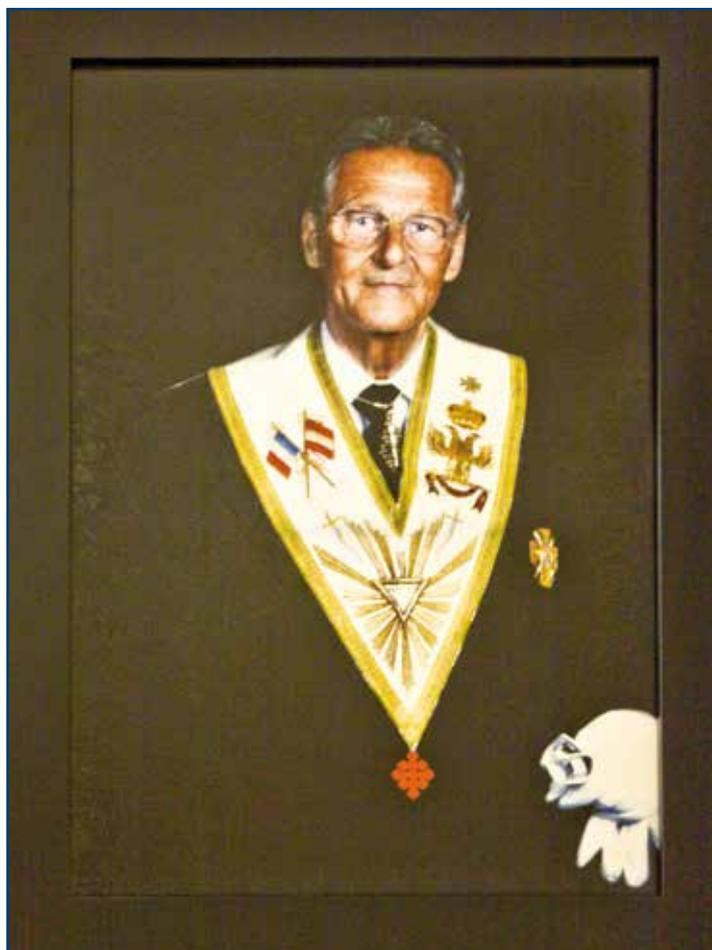
1969 – 1983

- Rangetiner, elegido Gran Comendador de honor, fue sucedido por Franz Simecek 33°, el 1 de enero de 1969, pero la ceremonia solemne fue celebrada por Ferdinand Rangetiner, el 21 de diciembre de 1968, con motivo de la Fiesta de San Juan (Solsticio de invierno).

- En la sesión del 22 de noviembre de 1968 del Supremo Consejo se aprobó la fundación del Capítulo “Ignaz von Born”, en el Valle del río Inn, en Innsbruck, capital de Tirol. Fue un paso importante para el Rito Escocés austriaco, siendo el primer Taller escocista trabajando fuera de Viena. La consagración la dirigió el Past Grand Comendador Rangetiner 33° el 18 de enero de 1969.

- Del 17-19 de febrero de 1969 se llevó a cabo en Viena, por segunda vez desde la reconstitución del Rito Escocés, la conferencia de Grandes Comendadores del Continente Europeo. El Gran Comendador Franz Simecek, 33° fue elegido para presidir la conferencia. La Jurisdicción Sur de los Estados Unidos estuvo representada por Henry S. Clausen 33°.

- La Constitución, que estaba en vigor desde 1959, fue adaptada a los requerimientos del tiempo en una resolución del Supremo Consejo, del 17 de diciembre de 1971. La Constitución revisada entró en vigencia el 1 de enero de 1972.



Heinz Planner, 33° SGC (2008-2013).

- El 21 de octubre de 1972, se instaló oficialmente el Capítulo “Logos”, en el Valle de Graz, capital de Estiria, el segundo Taller del Rito Escocés austriaco fuera de Viena.
- El 18 de abril de 1976 falleció el Past Gran Comendador Ferdinand Rangetiner 33°, Gran Comendador de Honor. Había sido responsable durante décadas del Rito Escocés Antiguo y Aceptado austriaco, y se debe sobre todo a su infatigable trabajo que hoy día los rituales no sean meras transliteraciones literales, sino genuinas creaciones propias basadas en los rituales originales procedentes del Supremo Consejo Madre del mundo.
- El 16 de octubre de 1976, el Gran Comendador Simecek inauguró el Capítulo “Arcanum”, en Linz, Alta Austria;
- El 13 de octubre de 1979, el Gran Comendador consagró oficialmente la Logia de Perfección “Sapere Aude”, en Klagenfurt, capital de Carintia. El GIG Distrital Hermann Schneider 33° fue instalado como presidente de la Logia.

1984 - 1992

Al alcanzar el Soberano Gran Comendador Franz Simecek 33° la edad de 75 años, fijada para pasar a ser emérito, el entonces Teniente Gran Comendador Josef Handl 33° fue elegido como sucesor para el periodo de 1984-1986. Una de sus primeras tareas fue permitir que el Rito Escocés continuara trabajando eficientemente una vez que la Gran Logia de Austria había trasladado su sede de la Dorotheergasse 12 a su nuevo edificio propio en Rauhensteingasse 3. Hasta entonces, ambas Obediencias habían trabajado literalmente “codo con codo”, en dos edificios adyacentes, solamente separados por una pared interior de hierro, en la segunda planta, para pasar de una casa a la otra, simbolizando así palpablemente la estrecha cooperación entre las dos.

Más importante aún, se había expresado esa cooperación por el hecho de que el Rito Escocés Antiguo y Aceptado permitiera que su templo del grado 33 fuera usado por las logias de la Gran Logia de lunes a jueves, dada la escasez de templos propios de la GL debido al creciente número de miembros. Para evitar una separación física, se decidió transferir las reuniones del Rito Escocés al edificio barroco de la Rauhensteingasse. Se firmó un acuerdo adicional al concordato con la Gran Logia, y el Rito Escocés también contribuyó con una suma importante a la creación de la nueva sede de la Gran Logia. Por su parte, el Supremo Consejo decidió cerrar el paso interior de la puerta de hierro y seguir usando su Templo 33° para el otorgamiento de dicho grado, la concesión de grados intermedios e instrucciones. El rediseño arquitectónico y la adaptación del Templo y los despachos fueron realizados por el GIG Udo Schrittwieser 33°.

- En marzo de 1988, la Logia de Perfección y primer Taller escocista establecido en Salzburgo, “Providentia”, fue consagrada por el Gran Comendador Josef Handl 33°; Eduard Haslinger 33° fue instalado como presidente de la misma.
- En mayo de 1988 se llevó a cabo la Conferencia de Grandes Comendadores Europeos nuevamente en Viena.
- El 17 de enero de 1989, el Past Gran Comendador Franz Simecek 33 falleció tras una breve, grave enfermedad. Gracias a su talento diplomático, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado austriaco logró evitar verse involucrado en problemas internacionales, pudiendo así continuar su expansión en Austria.
- En octubre de 1989, el Supremo Consejo austriaco estuvo representado en la Conferencia Mundial de Supremos Consejos en Ciudad de México por el GSG Fritz Fröhlich 33°.



Entre tanto, a raíz de la desaparición del comunismo en los países del Este europeo, la Masonería austriaca pudo ejercer un papel protagonista en el renacimiento masónico en nuestra vecina Hungría, donde la luz masónica había estado apagada desde comienzos de los años 1950. La logia vienesa “Gleichheit” (“Igualdad”), fundada en 1913/14, tomó la iniciativa, auspiciada por el Gran Maestro austriaco, Franz Hausner 33°, de admitir, en 1988, a masones húngaros y crear logias llamadas ‘fronterizas’, en territorio austriaco, en la provincia más oriental del país, Burgenland. En 1989 fueron autorizadas a “regresar” a Budapest y reconstituir la Gran Logia Simbólica de Hungría, la primera nueva luz en los antiguos países del Este.

De entre estos hermanos – algunos todavía supervivientes de 1950 o que en el ínterin habían sido iniciados en Francia, Alemania y Austria, algunos incluso en Budapest – se seleccionaron los primeros hermanos húngaros para el Rito Escocés, que fueron iniciados en Viena. En este caso cabe destacar a nuestros hermanos Udo Schrittwieser 33°, Gran Experto y GIG para Viena, Baja Austria y Burgenland, y Jan van der Brugge 32°, a la sazón Ven. M. de la logia “Gleichheit”, por sus méritos extraordinarios en esa “ayuda fraternal transfronteriza”. Así, el Rito Escocés austriaco contribuyó al renacimiento del Rito Escocés Antiguo y Aceptado húngaro.

1993 - 1998

Dado que por razones de salud el Soberano Gran Comendador Josef Handl 33° no estaba disponible para una reelección, fue sucedido por el Teniente Gran Comendador Peter Österreicher 33°, para el periodo de 1993 a 1995. El trabajo del Rito Escocés se centró en estos años en la profundización y la interpretación filosófica de los grados intermedios.

- El 25 de abril de 1993, en el marco de una tenida de la Logia de Perfección “Joseph von Sonnenfels”, Viena, presidida por Walter Novotny 32°, se instaló una nueva Logia de Perfección, “Franz von Zeiller”, en Graz, Estiria, consagrada por el Gran Comendador Peter Österreicher 33°. El GIG Karl Doppler 33° fue nombrado presidente de la misma.

- El 25 de febrero de 1995, en Budapest, el Soberano Gran Comendador de la Jurisdicción Sur de los Estados Unidos, M.P.I. C. Fred Kleinknecht 33°, reinstaló el Supremo Consejo para Hungría. El Supremo Consejo austriaco envió su propia delegación.

- El 27 de mayo de 1995, el Gran Comendador Peter Österreicher 33° consagró la Logia de Perfección “Vía Lucis” en Linz, Alta Austria, siendo instalado Harald Scherrer 30° como presidente.

- El 24 de noviembre de 1995, en Budapest, una delegación del Supremo Consejo austriaco, dirigida por el Teniente Gran Comendador Max Lotteraner 33°, asistió a la consagración de la Logia de Perfección “Pulszky”, Valle del Danubio, celebrada por el Soberano Gran Comendador de la Jurisdicción Sur, C. Fred Kleinknecht 33°.

En el ínterin, la Masonería se había ido estableciendo también en la vecina Eslovenia, en la antigua Yugoslavia. Dos logias diputadas, “Dialogus” y “Ziga Zois”, fueron fundadas bajo la protección de la Gran Logia de Austria. La logia diputada “Illyria”, principalmente destinada para miembros croatas, en aquellos tiempos también inició candidatos eslovenos a la Masonería. De esas logias especiales se seleccionaron candidatos eslovenos también para el Rito Escocés. Los principios del trabajo encaminado a la fundación de un Rito Escocés en Eslovenia, estuvieron a cargo básicamente de los hermanos Escocistas de la contigua provincia austriaca de Carintia, promovidos por el GIG Distrital Hermann Schneider 33° y su diputado, GIG Alfred Scherbantin 33°.

- Del 7 al 12 de mayo de 1997 se realizó la 41 Conferencia de Grandes Comendadores Europeos en Viena. Entre los participantes había también miembros de Supremos Consejos no europeos: de Israel, Turquía, el recién fundado Supremo Consejo para Sudáfrica, Australia y Colombia. Las conferencias europeas ya hacía tiempo que abarcaban como invitados a Supremos Consejos de América Latina, Filipinas, Costa de Marfil y otros. En esa ocasión se pudo dar la bienvenida a los Grandes Comendadores C. Fred Kleinknecht 33°, de la Jurisdicción Sur, así como Robert O. Ralston, 33, de la Jurisdicción Masónica Norte. También participó por primera vez el Supremo Consejo de Inglaterra y Gales. El Gran Secretario General diputado de Austria, Fritz Drapal, 33°, se distinguió especialmente en la organización de la conferencia.

- El 2 de noviembre de 1997 se celebró una tenida solemne de la Logia de Perfección austriaca “Joseph von Sonnenfels” en Dragomer, en la cercanía de Liubliana, Eslovenia, al mando de su presidente, Walter Novotny 33°, en la que hermanos eslovenos fueron iniciados en el Rito Escocés. La tenida se llevó a cabo en las lenguas alemana y eslovena. Seguidamente Clemens Musil 33°, GIG Distrital para Alta Austria y Salzburgo, transformó la ceremonia en una tenida de consagración de la primera logia eslovena del Rito Escocés. El GIG Diputado para Carintia, Alfred Scherbantin 33° procedió a la solemne instalación de la Logia Eslovena de Perfección “Jurij Baron Vega”, en la que se nombró presidente al GIG Veljko Varicak 33°. Entre los participantes en la sesión había hermanos de Austria y Eslovenia, Italia y Alemania.



1999 – 2000

El Soberano Gran Comendador Peter Österreicher, en 1996, cumplió la edad de emérito, por lo que su cargo terminó automáticamente al final del periodo 1996-1998. Fue sucedido para el periodo 1999-2001 por el Teniente Gran Comendador Leopold Tröthann 33°; el Gran Tesorero General Erich Unterer 33° fue elegido Teniente Gran Comendador.

- El 24 de abril de 1999, el GIG Distrital para Carintia, Hermann Schneider 33°, fue encargado por el Gran Comendador Tröthann 33° de crear el nuevo Capítulo “Virtus”, en el Valle de Liubliana, Eslovenia.
- El 23 de octubre de 1999, el Soberano Gran Comendador Tröthann creó el Areópago “Lux Ex Tenebris”, en el Valle de Liubliana, y, al día siguiente, fundó el Consistorio “Albert Pike”, también en la capital eslovena.

2000 – 2013

Por primera vez en su historia, el Supremo Consejo para Austria instaló solemnemente otro Supremo Consejo. El Supremo Consejo del Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Eslovenia fue consagrado oficialmente en una ceremonia solemne por el Soberano Gran Comendador Leopold Tröthann 33°, asistido por Fabio Gagnatelli 33°, Soberano Gran Comendador del Supremo Consejo para Italia; el GIG Veljko Varicak 33° fue instalado como Soberano Gran Comendador de Eslovenia, en presencia del Soberano Gran Comendador Henri Baranger 33° y el Teniente Gran Comendador Jean-Paul Krieger 33°, del Supremo Consejo para Francia; también hicieron acto de

presencia Robert L. Goldschmith 33°, SGIG en Florida, y David A. Eschrich 33°, representante personal en Tampa del Soberano Gran Comendador C. Fred Kleinknecht, de la Jurisdicción Sur; el Soberano Gran Comendador de Alemania, Hubert V. Kopp 33°; el Teniente Gran Comendador de Portugal Mário Martin Guia 33°, y Peter Liskowski 33°, del Supremo Consejo de Polonia.

Numerosos Supremos Consejos del mundo entero habían enviado mensajes de bienvenida al nuevo Supremo Consejo de Eslovenia; entre ellos, cartas del Soberano Gran Comendador Robert O. Ralston 33°, Jurisdicción Masónica Norte; Soberano Gran Comendador Rosendo Herrera 33°, de Filipinas; Soberano Gran Comendador Julián Gascón Mercado 33°, Supremo Consejo de los Estados Unidos Mexicanos; y Soberano Gran Comendador George A. Shea 33°, Supremo Consejo de Australia.

El Soberano Gran Comendador Leopold Tröthann 33° fue reelegido para los periodos de 2002-2004 y 2005-2007. Fue sucedido por el Teniente Gran Comendador Heinz Planner 33° por los dos periodos comprendidos entre 2008 y 2013.

2014

En 2014 fue sucedido por el Teniente Gran Comendador Peter Grünauer. En diciembre de 2014 el Supremo Consejo para Austria se hizo miembro de la Confederación de Supremos Consejos Europeos, C.S.C.E.

**Jan A. van der Brugge, 33°,
Gran Secretario General/Gran Experto**



FR

LA NOTION DE LA LIBERTÉ EN FRANÇ-MAÇONNERIE SUPRÊME CONSEIL DU 33^E ET DERNIER DEGRÉ DU R.E.A.A. POUR CHYPRE



Selon les Grecs anciens, la Liberté était le droit, ainsi que l'obligation, de participer à la prise de décisions, le droit de vote et d'éligibilité, d'occuper des postes publics, de s'associer avec des gens défendant des idées identiques et le droit d'évaluer les actions du Gouvernement.

Ce type de Liberté ne prévalait que dans les régimes démocratiques et il n'était pas de nature générale, mais il s'appliquait seulement aux indigènes libres. Les étrangers libres jouissaient de droits limités alors que les esclaves étaient privés de tels droits. L'existence de l'esclavage était justifiée par le dogme d'inégalité naturelle des hommes - un dogme dont la théorie était soutenue par des philosophes comme Aristote, qui acceptaient la classification des gens comme « libres par nature » et « esclaves par nature ». D'après Aristote, dans tous les aspects de la nature il existe quelque chose de supérieur et quelque chose d'inférieur. Par conséquent, partout où la nature crée de telles distinctions c'est dans l'intérêt de la partie supérieure comme de la partie inférieure, que la partie supérieure exerce son autorité sur la partie inférieure. Ainsi, la distinction des gens en « libres » et « esclaves » découle de leur construction/création naturelle et sert les intérêts du seigneur et de l'esclave, ce qui est simplement une possession et un contrat sans âme.

Dans le contexte du dogme de l'inégalité naturelle que les sophistes ont mis en avant, en arguant que la Liberté est le droit de faire et d'agir librement sans aucune coercition ou dépendance. Alcidamas, par exemple, a indiqué que « la nature n'a créé aucun esclave », en exigeant la liberté des Messéniens. Les notions d'égalité des Sophistes se sont étendues pendant l'expansion de l'Hellénisme et ont été adoptées par plusieurs écoles de pensée philosophique. Une notion similaire a été plus tard appuyée par plusieurs leaders de l'Eglise comme Thomas d'Aquin qui, au 13^e siècle, proclama que le droit d'égalité et de liberté de toutes les personnes ne doit pas dépendre de ou être décidé par les Leaders ou les Etats, mais au contraire, il s'agit d'un droit naturel résultant des lois naturelles et éthiques

Le droit de Liberté pendant ces années-là n'avait pas le format de toute revendication politique spécifique. Une telle revendication a été présentée pour la première fois en 1776 avec la Déclaration des treize premiers Etats d'Amérique qui contenait la phrase suivante « nous croyons que toutes les personnes sont créées égales et que leur Créateur leur a donné certains droits qui sont entre autres le droit de vie, de liberté et de recherche de bien-être ». Quelques années plus-tard, la France a suivi, en 1789, avec la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Depuis, la Liberté va de pair avec l'indépendance et l'émancipation nationale des peuples par rapport à la souveraineté et la domination étrangère. La vraie Liberté, cependant, n'existe que quand l'homme est libéré de ses propres liens, quand il domine ses propres idées préconçues, quand il contrôle ses passions qui surmontent les intérêts de la société.

En Franc-Maçonnerie seules les personnes libres et de bonnes mœurs sont acceptées. Dans le rituel d'Initiation au Premier degré on lit que la Liberté est le pouvoir de faire ou de ne pas faire selon sa propre volonté. C'est le droit de chaque personne de faire tout ce qui n'est pas contraire à la Loi, ainsi qu'à la morale et à la Liberté des autres. On peut donc en conclure que la « liberté totale » n'existe pas ; elle est limitée pour que la liberté d'une personne ne contredise pas le droit à la liberté d'une autre. Seule la liberté de penser n'a pas de limites. Toute personne peut penser tout ce qu'elle veut, mais c'est en appliquant sa pensée que la liberté commence à se limiter ; afin d'être complète, la liberté doit respecter les mœurs et la vertu. L'homme social est confiné par des obligations comme celles qu'on trouve dans le rituel d'Initiation au Deuxième degré, où on lit que le secret pour jouir de la liberté c'est de l'utiliser sans nuire aux personnes nous environnant.

Au Troisième degré on nous apprend et enseigne que la Franc-Maçonnerie nous libère petit à petit de l'ignorance, des idées préconçues, des superstitions et du fanatisme.



Qu'elle nous libère de l'esclavage et des illusions. On nous enseigne également que l'obligation est inflexible, qu'elle nous est imposée chaque jour à chaque heure, et que la nature de l'obligation vient de notre intérieur et qu'elle nous suit sans cesse. La violation de nos obligations crée ataxie et désolation. On voit, donc, que l'obligation surpasse la liberté qui est limitée par elle, de manière qu'une bonne personne ne peut pas agir librement et sans restriction, mais plutôt selon ce que ses obligations lui imposent. Et ses obligations lui imposent de chercher la « Raison Perdue » à travers laquelle la personne va arriver à sa propre liberté. La liberté de penser mène à une conversation qui initialise l'analyse et la synthèse, pour faciliter la recherche de la vérité absolue, ainsi que la liberté spirituelle et naturelle.

Pendant l'Initiation au Quatrième degré, le Maître dit que la liberté individuelle est le pouvoir pour l'homme d'agir ou de ne pas agir - pas ce qu'il désire inconditionnellement, puisque la liberté illimitée peut mener à une attitude péremptoire - mais

plutôt le pouvoir d'agir selon sa volonté et sa conscience, et selon ce qu'il devrait vouloir. Et évidemment il devrait vouloir faire ce qui est bon et vertueux. La liberté individuelle se réfère donc à une personne qui est capable de faire tout ce que les lois de ses obligations lui ordonnent, et non pas d'agir ou de ne pas agir contre son gré, ce qu'il ne veut pas faire. Donc, la liberté individuelle s'auto-limite par les lois de ses obligations.

Même si on entre en Franc-Maçonnerie à condition d'assurer nos Frères qu'on est libre et vertueux, on est plus tard liés à certaines obligations, de sorte qu'on cesse d'être libre, parce qu'on est obligé d'obéir aux commandes de notre conscience et à la voix des obligations. Restons, cependant, toujours vertueux et ainsi nous nous sentirons vraiment libres.

**Georgios Kafouros, 33°
Lieutenant Grand Commandeur
du Suprême Conseil pour Chypre**

BRETHREN WORK

GB THE NOTION OF FREEDOM IN FREEMASONRY SUPREME COUNCIL OF 33° AND LAST DEGREE FOR CYPRUS OF A.A.S.R.

The Ancient Greeks' notion of Freedom was the right, as well as the obligation, of one being involved in the decision making process, the right of electing and being elected, the assumption of public positions, the partnership with people sharing the same ideas and the right to judge the acts of the Government.

This type of Freedom prevailed only in legally enforced democratic regimes and it was not of a general nature, as it applied only to the free native citizens. The free foreigners enjoyed limited rights while the slaves were deprived of such rights. The existence of slavery was justified under the dogma of the physical inequality of people that has been theoretically supported by philosophers such as Aristotle, who accepted that people were classified as 'free by nature' and 'slaves by nature'. According to Aristotle in all facets of Nature there are distinctions of superior and inferior domains. Therefore, wherever Nature creates such distinctions it is to the benefit of both the superior as well as the inferior parties, so that the superior exercises its authority over the inferior. Thus, the distinction of people in free and slaves stems from

their natural construction / creation and serves the interests of the mogul and slave, who is merely a soulless procession and instrument.

In the context of the dogma of the natural inequality the sophists have protested, arguing that Freedom is the right of freely doing and acting without any coercion or dependence. Alkimadas, for instance, claimed that 'nature has not created any slave' requesting the freedom of the Messinians. The notions of the Sophists on equality spread during the expansion of Hellenism and were adopted by a number of philosophical schools. A similar notion was later supported by a number of Church leaders, such as Thomas Aquinas who in the 13th century proclaimed that the right of equality and freedom of all people is not to depend or be decided by the Leaders or States, but in contrast that it is a natural right stemming from the natural and ethical laws.

The right of Freedom during those years did not have the format of any specific political claim. Such claim was for the first time introduced in 1776 when the Declaration of the first



13 American States was introduced and that contained the following: 'we believe that all people are created equal and that their Creator has given them certain rights among which are those of life, freedom and the pursuit of welfare'. A few years later, France followed, in 1789, with the Proclamation of the rights of people and citizens. Since then Freedom goes 'hand in hand' with the independence and national emancipation of people from foreign sovereignty and dominion. True Freedom, nevertheless, only exists when man is freed from its own ties, when he overcomes his own preconceptions, when he controls his passions that rise above the interests that affect society.

In Freemasonry only people who are free and of virtuous morals are accepted. In the First degree initiation manual we read that Freedom is the power of doing or not doing according to one's own will. It is the right that each one has to do anything that is not contradicting the Law as well as the Moral and Freedom of others. We can deduct from this the conclusion that 'absolute freedom' does not exist as it is limited so that the freedom of a person does not contradict the right of freedom of another person. Only the freedom of thinking has no limitations. All people are allowed to think whatever they choose but when it comes in applying their thoughts the limitation of freedom commences, which in order to be complete it has to follow morals and virtue. The social man is contained by obligations such as those we encounter in the Second degree initiation manual, where we read that the secret of enjoying freedom is using it without hurting the people next to us.

In the Third degree level we are taught and instructed that Freemasonry is gradually freeing us from ignorance, preconceptions, superstitions and fanaticism. That it is freeing us from slavery and fallacies. We are also instructed that obligation is inflexible, that it is imposed to us every day and

every hour, and that the nature of obligation internally stems and eternally follows us. Violation of our obligations causes ataxia and desolation. We, therefore, see that the obligation is above freedom which is limited by it, so that a correct person cannot act freely and without limitations, but rather according to what his obligations impose him. And his obligations impose him to seek the 'Lost Reason' through which he will realize his own freedom. The Freedom of thinking leads to a discourse that initializes analysis and synthesis, so as to facilitate the search of the absolute truth, as well as the spiritual and natural freedom.

During the Fourth degree initiation the Master says that individual freedom is the power of man to act or not act, not what he wishes unconditionally, as unlimited freedom can lead to peremptoriness, but the power to act according to his will and conscience and what he ought to wish. And obviously he ought to wish to do what is good and virtue. Thus individual freedom is referring to a person being able to act all that the laws of his obligations command and not to act or not act against his will, which he does not wish to do. Therefore, individual freedom is self limited through the laws of obligations.

Even though we enter freemasonry provided we assure our brothers that we are free and virtuous, we subsequently bind to certain obligations so we therefore cease to be free, as we are obliged to obey the commands of our consciousness and the voice of obligations. We remain, nevertheless, always virtuous and as such we feel truly free.

**Georgios Kafouros, 33°
Lieutenant Grand Commander
of the Supreme Council for Cyprus**

LOS HERMANOS TRABAJAN

ES

LA NOCIÓN DE LIBERTAD EN LA FRANCMASONERÍA SUPREMO CONSEJO DEL 33° Y ÚLTIMO GRADO PARA CHIPRE DEL R.E.A.A.

La noción de Libertad, según los griegos antiguos, era el derecho, así como la responsabilidad de participar en la toma de decisiones, el derecho de elegir y ser elegido, de ocupar cargos públicos, de asociarse con personas que comparten las mismas ideas y de juzgar los actos del Gobierno.

Ese tipo de libertad se encontraba únicamente en regímenes democráticos y no se aplicaba de manera general, sino que se extendía solamente a los ciudadanos indígenas libres. Los extranjeros libres tenían derechos limitados, mientras que los esclavos se veían completamente privados de esos derechos. La esclavitud de la época se justificaba por



el dogma de la desigualdad física entre las personas, que era teóricamente defendido por Aristóteles quién aceptaba que los hombres fueran clasificados como “libres por naturaleza” o “esclavos por naturaleza”. Según Aristóteles, en toda la Naturaleza existen distinciones entre las cosas superiores y las cosas inferiores. Así, cuando la Naturaleza crea ese tipo de distinciones, es para el beneficio de ambas partes — superior e inferior — que la parte superior ejerce su autoridad sobre la inferior. Es así como la clasificación de las personas entre libres y esclavos viene de su creación natural y sirve los intereses del déspota y del esclavo, quién es simplemente un instrumento y propiedad sin alma.

Los sofistas se han opuesto a ese dogma de la desigualdad natural de las personas, afirmando que la Libertad es el derecho de actuar y obrar libremente, sin coacción ni dependencia. Alkidamas, por ejemplo, afirmaba que “la naturaleza nunca había creado esclavos”, solicitando la libertad de los Messinienses. La noción de igualdad de los sofistas se difundió durante la expansión del Helenismo y fue adoptada por varias escuelas filosóficas. Una noción similar fue posteriormente defendida por varios líderes de la Iglesia, como Thomas Aquinas quién proclamó, en el siglo XIII, que el derecho de todos a la igualdad y a la libertad no debe depender o ser decidido por los Líderes o por los Estados, sino que se trata al contrario de un derecho natural resultando de leyes naturales y éticas.

El derecho a la Libertad durante todos esos años nunca tuvo la forma de una petición política específica. Tal petición fue introducida por primera vez en 1776 con la Declaración de los trece primeros Estados Americanos que incluía: “Creemos que todas las personas son creadas iguales y su Creador les dio algunos derechos, entre otros: el derecho a la vida, a la libertad y a la búsqueda del bienestar”. Unos años más tarde, en 1789, Francia anunció también su propia Proclamación de los Derechos del Hombre y del Ciudadano. Desde entonces, la Libertad va de la mano con la independencia y la emancipación nacional de los pueblos de soberanías extranjeras y dominios. Sin embargo, la Libertad verdadera solo existe si el hombre se libera de sus propias ataduras, si supera sus propios prejuicios y controla sus pasiones que rebasan los intereses que afectan nuestra sociedad.

En la Francmasonería, solamente se aceptan las personas libres y de buenas costumbres. En el Ritual de Iniciación al Primer grado, leemos que la Libertad es el poder de hacer o no hacer según la voluntad de cada uno. Es el derecho de cada uno de hacer todo lo que no contravenga la Ley, la Ética y la Libertad de los otros. Llegamos así a la conclusión que la “libertad absoluta” no existe puesto que se encuentra limitada para que la libertad de una persona no contravenga al derecho a la libertad que tienen otras personas. El único

derecho que no tiene limitaciones es el derecho de pensar. Toda persona tiene el derecho de pensar como quiere, pero es cuando empieza a aplicar sus pensamientos que la limitación de la libertad empieza. Para que esta libertad sea completa, debe ser coherente con la ética y la virtud. La libertad impone obligaciones sobre el hombre social, como las que encontramos en el Ritual de Iniciación al Segundo grado, según el cual el secreto de disfrutar de la libertad es utilizarla sin causar daño a nuestros prójimos.

En el Tercer grado, nos enseña que la Francmasonería nos libera progresivamente de la ignorancia, los prejuicios, las supersticiones y el fanatismo. Nos libera de la esclavitud y de falacias. Aprendemos también que la obligación no es flexible, que se nos impone cada día y cada hora, y que la naturaleza de la obligación viene del interior y nos sigue siempre. El incumplimiento de nuestras obligaciones provoca ataxia y desolación. Vemos entonces que la obligación se sitúa por encima de la libertad que está limitada por ella, de tal manera que una persona correcta no pueda actuar libremente y sin límites, sino según lo que sus obligaciones le imponen. Y esas obligaciones imponen al hombre de buscar la “Razón Perdida” a través de la cual encontrara su propia libertad. La Libertad de pensar lleva a un debate que despierta el espíritu de análisis y de síntesis para facilitar la búsqueda de la verdad absoluta y de la libertad espiritual y natural.

Durante la iniciación al Cuarto grado, el Maestro dice que la libertad individual es el poder del hombre de hacer o no hacer – no lo que él desea obtener incondicionalmente puesto que la libertad sin límites pueda llevar a una actitud perentoria – sino el poder de hacer según su voluntad y su conciencia y lo que debería desear. Y evidentemente, debería desear hacer lo que es bueno y virtuoso. Así, la libertad individual se refiere a una persona capaz de hacer todo lo que las leyes de sus obligaciones le ordenan, y no de hacer o de no hacer, contra su voluntad, lo que no debe querer hacer. Es así como la libertad individual está limitada por las leyes de sus obligaciones.

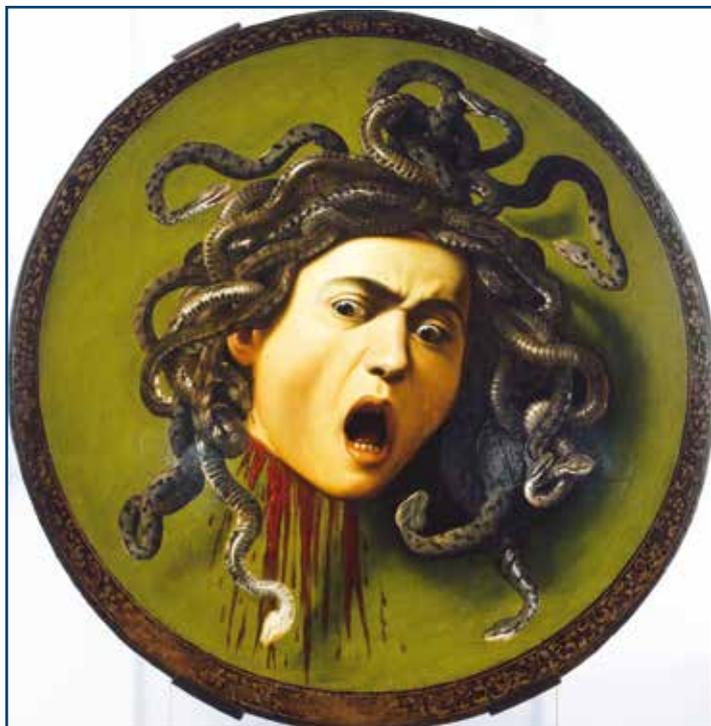
Aunque entremos en la Francmasonería con la condición de que garanticemos a nuestros hermanos que somos libres y de buenas costumbres, nos comprometemos subsecuentemente a unas obligaciones y dejamos así de ser libres, porque estamos obligados a obedecer a lo que ordenan nuestra conciencia y la voz de las obligaciones. Sin embargo, mantengamos siempre nuestra virtud y así nos sentiremos verdaderamente libres.

**Georgios Kafouros, 33°
Teniente Gran Comandador
del Supremo Consejo para Chipre**



FR

ACTUALITÉ DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ ENTRE UNIVERSALISME ET COSMOPOLITISME



Caravaggio – Medusa - 1597–1598 – Florence – Italia.

Dans l'histoire humaine existe-t-il une quelconque idée, compréhensible et crédible qui ne soit pas « incarnée » ? Les incarnations régionales de l'expérience chevaleresque du Rite Écossais Ancien et Accepté sont la contingence dans laquelle il nous est donné de vivre une expérience universelle. Une telle contingence, bien loin de se poser comme un obstacle à une vision cosmopolite de la réalité, apparaît comme son principe le plus moderne et le plus sage. La dimension unitaire de cette expérience qui se configure et repose sur l'affirmation progressive d'un parcours multiple, dans lequel la fidélité à la tradition est d'autant plus importante lorsque l'on parvient à traduire l'héritage d'une multitude articulée de points de vue. Dans ce sens, celui qui ne traduit pas la tradition, ne la transmet pas, il la trahit tout simplement. Le fait est que dans la conception des rituels et de l'héritage traditionnel, on court habituellement un double risque : celui du regard pétrifiant de Méduse et celui de la séduction autoréférentielle de Narcisse. Dans le premier cas, tout comme la Gorgone pétrifiée et celui qui n'est pas digne de la contempler, la réalité se « méduse » avec la prétention d'interrompre le flux entre les frontières d'une représentation donnée, quelle qu'elle soit : en ce qui nous concerne, celle de type rituel et symbolique. Dans le deuxième cas, l'identité ne se définit pas dans la rencontre dialogique avec l'Autre, mais dans la recherche obsessionnelle de l'homologie. Face à ces deux risques, la « différence Écossaise » se définit dans une mentalité diagonale et relationnelle, à l'enseigne de celle que les

sociologues définissent comme une « contamination cognitive » bénéfique. Comme Persée face à Méduse, le Chevalier soutient une vision indirecte de la réalité : non instinctive ou gelée, mais facilitée par cette remise en question consciente qu'est la culture. Si la culture est l'ensemble des données, des faits et des pensées, qui nous permettent de converser avec la certitude suffisante d'en tirer des orientations pour nous améliorer, le travail de la culture est donc d'apporter cette « capacité » au citoyen du monde. La culture est donc pour l'homme ce que le bouclier fut pour le héros de la légende antique : légère sur ses sandales ailées, prête, non sans la supériorité posée d'un sourire, à trancher la tête entrelacée de serpents de Méduse. Et puisque le bipède sans plumes s'humanise grâce à sa capacité de comprendre, l'instauration d'une *nova progenies*, que le Rite Écossais Ancien et Accepté établit comme l'une de ses priorités, ne peut que passer par une mise à jour consciente de nos langages. Si nous sommes Chevaliers, nous devons prendre nos dispositions pour lutter contre une Méduse qui se cache, insidieuse, au cœur même de notre aventure.

Plus que le relativisme, qui au même titre que tous les -ismes, laisse apparaître ou annonce une fermeture ou, dans le pire des cas, une pathologie, la contingence est une situation-donnée : il s'agit de la limite factuelle dans laquelle nous pensons, opérons, édifions ou essayons d'édifier, progressivement, une société, qui bien qu'imparfaite, soit pour le moins « décente ». Si, en d'autres mots, nous avons conscience de notre contingence, nous pouvons nous défaire de toute arrogance, sans pour autant interrompre notre confiance constructive en l'intelligence humaine. Si nous sommes contingents, nous pouvons conformer notre vie à une sorte de pragmatisme ironique, qui encourage une pensée critique, une vision divergente, qui accepte sa propre imperfection mais ne renonce pas à sa propre fonction : promouvoir la complicité cognitive avec nos interlocuteurs, sans recourir à un vocabulaire final qui rigidifie l'expérience dans une grille conceptuelle aussi bien stérile que préconstituée. D'un point de vue cosmopolitique, l'ironie est le nom du rapport critique entre la nostalgie restauratrice et la nostalgie réflexive. La nostalgie restauratrice alimente l'illusion des mythes et de la reconquête totale de l'identité dans l'exil. La nostalgie réflexive échappe à la pétrification de la mémoire, elle restitue le sens de l'action et fait de l'ironie une vertu dans la conscience de la contingence historique et des langages utilisés. Et dans cette perspective de sens, nous ne pouvons qu'être solidaires avec nos compagnons de voyage : plus ou moins conscients de leur contingence, ils composent par leur finitude, entrecroisée avec la nôtre, une mosaïque hybride et aussi bigarrée que le manteau d'Arlequin. Cette mosaïque est la semence heuristique de notre infatigable espérance de perfectionnement et elle est somptueusement représentée par la pluralité graduelle de notre cheminement.



La structure pyramidale du Rite, avec la présence de ses 33 appellations, aucune desquelles n'étant définitive, avec son articulation sur des multiples de trois qui nous exhorte à une « tierce institution », incapable de se rigidifier dans des dualismes stériles, semble être le contexte le plus précieux pour repenser ou regarder nos systèmes symboliques, non comme les compensations d'un manque, mais comme des points de vue qui de manière factuelle, nous exhortent infatigablement à la contamination dialogique entre différents savoirs, qui précède une « fusion des horizons » inclusive. Dans la trépidante érosion des fondements de l'antiquité et de la modernité, qui se vérifie dans la « société liquide », le naufrage ne peut être évité avec la nostalgie de la bataille, mais il peut l'être en choisissant l'embarcation la plus adaptée à notre parcours : légère, solide, rapide. En fin de compte, tout comme l'Aigle bifront de notre emblème (*simul ante retroque prospiciens*), le Chevalier Ecossais du Troisième Millénaire (contingent, ironique et solidaire) sait bien où construire une nouvelle modernité à travers la récupération de matériaux culturels prémodernes, ambivalents, capables d'inspirer graduellement la conscience d'une vérité, qui coïncide presque toujours avec l'expérience que l'on en fait. Il a la certitude qu'aucune affirmation n'est à faire, si ce n'est à travers la narration qui la présente. Ce qui est valable pour toutes les traditions religieuses et politiques, mais aussi, au même titre, pour notre tradition. Nos pères fondateurs eurent le mérite de lire la crise de la modernité et d'y apporter un remède avec un regard bifront, simultanément tourné vers le passé et vers le futur, dans un équilibre dynamique de négociation avec les aspérités de l'histoire. Le système narratif de nos rituels nous raconte alors que les vérités progressives, capables d'édifier un monde meilleur, doivent être recherchées et conquises sans déposséder l'homme de sa familiarité avec les certitudes primordiales et archaïques. L'espace infini ne va en effet pas à l'encontre du repaire, il l'inclut. La lecture critique de la société d'aujourd'hui se marie ainsi à la réflexion sur les stratifications de notre culture. Le réverbère n'empêche pas de voir l'éclair. Comme le rappelait un pragmatiste ironique, si l'on ouvre un Mac Donald sur la Place Rouge, il faut permettre aux papes de rentrer à Saint-Basile.

En raison de ses origines, le Rite Ecossais Ancien et Accepté est une ouverture sur une vision articulée des faits humains qui permet, dans la « société mondiale » d'aujourd'hui, une précieuse possibilité d'action. Les Chevaliers, réfractaires à la rhétorique nationaliste et sceptique envers toute forme de boulimie commémorative qui occulte l'engagement pour le présent, ont depuis toujours une attraction et une curiosité envers les systèmes symboliques : selon les termes actuels, par les vecteurs qui permettent à des cultures et à des mondes différents de communiquer. Si le « symbolique » est ce qui unit et que le « diabolique » est ce qui divise, les Chevaliers savent bien que la réflexion sur les modes de transmission de

la tradition leur permet de lire à contre-jour les systèmes de communication d'aujourd'hui : en les déconstruisant. Et ceux qui réfléchissent sur les vecteurs en reconnaissant leur pouvoir de conditionnement sur les valeurs qu'ils transmettent, ne peuvent que devenir des hommes de paix.

Il est certain que de par sa vocation, à l'origine, mondiale, le Chevalier sait bien que, plus on entrevoit des perspectives cosmopolites, plus il est possible de réactiver les régressions identitaires archaïques, agressives, belliqueuses. Au cosmopolitisme du dix-huitième siècle fit assez rapidement place le dix-neuvième siècle des Etats nationaux. Aujourd'hui, dans une situation dans laquelle les états territoriaux ne sont pas menacés, tout simplement parce qu'ils ne conditionnent plus les chemins empruntés par l'économie et la politique, la « patrie » commence à redevenir ce qu'elle fut au début : une tradition, un héritage, une langue. Cette valeur qui coïncide avec le vecteur qui la transmet, notre culture, s'ouvre à l'hybridation avec d'autres cultures et d'autres langues. Parce que, en fin de compte, après Babel, aucune culture ne peut s'imposer sur les autres : parce que le don de l'Esprit, la Pentecôte, ne se rapporte pas au surnaturel, mais au plurilinguisme...

A partir de cette vision ironique et solidaire, contingente et divergente, plurielle et unitaire, dérive un « ordre imagé » capable de fraterniser les hommes, à travers la présence et les intersections narratives, entre 33 univers concentriques. Pour survivre, la tradition a besoin, non seulement de se traduire dans nos consciences, mais aussi dans la structure compacte d'un Ordre qui la préserve afin de la transmettre. S'il n'en était pas ainsi, la diffraction des expériences ne constituerait pas l'enrichissement et la contre-preuve de l'unitarisme du Rite, mais sa menace, plus puissante et corrosive. En d'autres termes, c'est en s'inspirant de l'institution que l'on définit la conservation nécessaire d'une tradition à transmettre. Dans la certitude de vivre une expérience, non seulement individuelle, mais aussi collective, non seulement personnelle, mais aussi institutionnelle, réside l'efficacité d'un engagement éthique dans lequel le Rite Ecossais Ancien et Accepté perpétue son propre enthousiasme collectif, avec la mémoire fertile de ceux qui savent bien, dans le présent où ils opèrent et pensent, comment saisir le futur.

Le Chevalier, qui adhère à son propre *ethos*, est conscient qu'il ne peut exister de justice, si ce n'est à travers un travail quotidien dans lequel sa propre perfection est un devenir : « L'augure du bon vivre, avec et pour les autres, au sein des bonnes institutions ». Cela ne représente peut-être pas grand-chose, mais pour le Rite Ecossais Ancien et Accepté, cela représente l'essentiel.

Marco Veglia, 30°



GB

LATEST NEWS FROM THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE: UNIVERSALISM TO COSMOPOLITANISM

Is there any comprehensible and credible idea in human existence that isn't 'personified'? Regional personifications of knightly experience in the Ancient and Accepted Scottish Rite are the contingency that has been given us to live a universal experience. This contingency, far from hindering a cosmopolitan vision of reality, seems to be the wisest and most modern prerequisite. The united dimension of this experience is shaped and upheld by a progressive affirmation of a multiple path, in which the more faithful one is to tradition the better one manages to translate the legacy into an organised myriad of points of view. Thus, those who don't translate tradition don't transmit it, but merely betray it. Indeed, in devising rituals and the traditional legacy we usually run a dual risk: the petrifying gaze of Medusa, and the self-referential seduction of Narcissus. In the first case, like the petrified Gorgon who is unworthy of contemplating her, similarly we 'medusize' reality with the claim to stem its flow between the borders of a given representation, whatever it might be: as far as we are concerned, the symbolic ritual one. In the second case, identity is defined not in the dialogic encounter with the Other, but rather in the obsessive quest for homology. Against these two risks the 'Scottish difference' is defined in a diagonal and relational mentality, in pursuit of what sociologists define as a beneficial 'cognitive contamination'. Like Perseus faced with Medusa, Knights advocate an indirect vision of reality: not instinctive or icy, but mediated by an aware reconsideration of culture. While culture is the set of data, facts and thoughts based on which we can converse with the satisfactory certainty of drawing sparks of inspiration from them for our improvement, the work of culture is to make world citizens 'capable'. Therefore, for mankind culture is what the shield was for the hero of ancient legend: light on his winged sandals, ready to sever – not without the placid superiority of a smile – the snake-haired head of Medusa. And as the featherless biped is humanised thanks to his capacity to understand, the establishment of a *nova progenies*, which the Ancient and Accepted Scottish Rite first and foremost strives for, may only occur via an aware update of our languages. If we are Knights, we must thus prepare ourselves to fight the Medusa that insidiously hides in the heart of our adventure.

More than relativism – which, like all isms, outlines or proclaims a closure or, in the worst cases, a pathology – contingency is a given-situation: the factual boundary within which we think, operate, build or try to build, step by step, a society, albeit not perfect but at least "decent". If, in other words, we are aware of being contingent, we can depose any arrogance, without thereby neglecting constructive trust in human intelligence. If we are contingent, we can mould our lives to a kind of ironic pragmatism, which promotes critical thinking, a divergent vision that accepts our imperfection but doesn't renounce our

function: to promote cognitive complicity in our interlocutors, without resorting to a final vocabulary that rigidifies experience in a conceptual grid which the more sterile it is the more pre-constituted it is. From a cosmopolitan point of view, irony is the name of the critical relationship between restorative nostalgia and reflexive nostalgia. Restorative nostalgia feeds the illusion of myths and the total recapture of identity in exile. Reflexive nostalgia escapes the petrification of memory, restores the meaning of action and makes irony a virtue in the awareness of the historical contingency of the languages used. And on this horizon of meaning we cannot fail to be supportive of our fellow travellers: aware or unaware of their contingency, with their finiteness, interwoven with ours, they comprise a hybrid, many-coloured mosaic, like Harlequin's cloak. This mosaic is the heuristic seed of our indefatigable hope of perfection and is sumptuously represented by the gradual plurality of our path.

The pyramidal structure of the Rite, with its 33 co-present vocabularies, none of which is definitive, and its arrangement in multiples of three that urges us to a "third instruction", incapable of rigidifying into sterile dualisms, seems to be the most valuable context for reconsidering or reviewing our symbolic systems, not as compensations for a lack, but as points of view that effectively urge us towards an indefatigable dialogic contamination between different kinds of knowledge, within an inclusive 'fusion of horizons'. In the swirling erosion of the strongholds of antiquity and modernity, which are registered in the 'liquid society', shipwreck cannot be avoided through nostalgia for the water's edge, but by choosing the most suitable boat for our voyage: light, robust and swift. Indeed, like the double-headed eagle of our banner (*simul ante retroque prospiciens*), the Scottish knight of the Third Millennium (contingent, ironic and supportive) is well aware he has to build a new modernity via recovery of ambivalent, pre-modern cultural materials – able to instil an awareness of truth – which almost always coincides with experience that isn't fulfilled. He's certain that affirmations are only given via narration that presents them to us. This is valid for all religious and political traditions, and is likewise valid for our tradition. Our founding fathers had the merit of reading the crisis of modernity and of remedying it with a double-headed glance, simultaneously turned towards the past and the future, in a dynamic equilibrium to be negotiated with the trials of life. The narrative system of our rituals then tells us that progressive truths, capable of building a better world, should be sought and won without eroding from mankind familiarity with primordial and archaic certainties. Infinite space by no means collides with the nest. It includes it. Therefore, critical interpretation of today's society espouses reflection on the stratifications of our culture. A street lamp doesn't preclude seeing lightning. If a McDonald's opens in Red Square, remarked an ironic pragmatist, then popes should be allowed to re-enter Saint Basil's Cathedral.



Due to its origins, the Ancient and Accepted Scottish Rite opens up an organised vision of human existence which, in today's 'global society', enables an invaluable possibility of action. Knights, impervious to nationalistic rhetoric and sceptical towards any commemorative bulimia that conceals a commitment to the present, have always been attracted to and intrigued by symbolic systems: in current terms, by vectors that communicate different cultures and worlds. If the 'symbolic' is what unites the 'diabolical' and what divides, Knights are well aware that reflection on means of transmission of tradition enable them to read current communication systems against the light: by deconstructing them. And those who reflect on vectors and recognise their power to condition values that transmit can only become men of peace.

Indeed, due to this originally global vocation, Knights are well aware that the more cosmopolitan perspectives are opened up, the more archaic, aggressive and bellicose identity regressions can be reactivated. The cosmopolitanism of the 18th century was soon replaced by the nation states of the 19th century. Today, in a situation in which territorial states are not threatened, as quite simply they no longer condition economic and political paths, the 'homeland' goes back to being what it was at the outset: a tradition, a legacy, a language. This value that coincides with the vector that transmits it – our culture – opens up to hybridisation with other cultures and languages, as in the end, after Babel no culture can take advantage of others: because the gift of the Holy Spirit – Pentecost – doesn't consist of the supernatural, but rather of multilingualism.

From this vision – ironic and supportive, contingent and divergent, multiple and united – derives an "imagined order" that is able to bring men together as brothers through co-presence and the narrative intersections among 33 concentric universes. In order to survive, traditions need not only to be translated in our consciences, but also in the cohesive structure of an Order that preserves it so it can be transmitted. If this were not the case, the diffraction of experiences would not constitute an enrichment and counter-evidence of the unitedness of the Rite, but rather its most powerful and corrosive threat. From the inspiration of the institution, in other words, the necessary conservation of a tradition to be transmitted is defined. In the certainty of living an experience that is not only individual but unanimous, not only personal but institutional, lies the effectiveness of the ethical commitment in which the Ancient and Accepted Scottish Rite lavishes its constructive enthusiasm, with the fertile memory of someone who – in the present in which it operates and thinks – knows very well how to grasp the future.

The Knight, adhering to his own *ethos*, is aware that justice can only exist through everyday efforts in which his perfection is a becoming: 'the wish for a good life, with and for others, within just institutions'. Maybe it's not a lot, but for the Ancient and Accepted Scottish Rite it's everything.

Marco Veglia, 30°

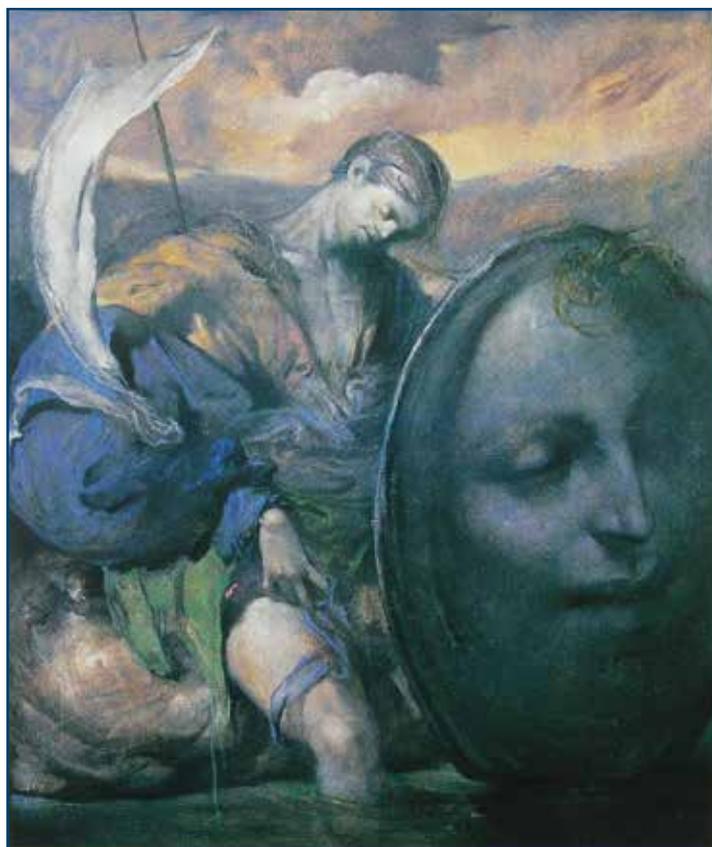
IDENTIDAD DEL ORDEN ESCOCÉS

ES

ACTUALIDAD DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO ENTRE UNIVERSALISMO Y COSMOPOLITISMO

En el devenir humano, ¿existe alguna idea, comprensible y creíble, que no sea "encarnada"? Las encarnaciones regionales de la experiencia caballeresca del Rito Escocés Antiguo y Aceptado son la contingencia en la que nos viene dado vivir una experiencia universal. Tal contingencia, lejos de presentarse como un obstáculo para una visión cosmopolita de la realidad, parece su más moderno y sabio supuesto. La dimensión unitaria de esta experiencia se configura y se sustenta sobre

la afirmación progresiva de un recorrido múltiple, en el cual se es más fiel a la tradición cuanto más y mejor se logra traducir la herencia en una multitud articulada de puntos de vista. En este sentido, quienes no traducen la tradición, no la transmiten, sino que simplemente la traicionan. El hecho es que al concebir los rituales y la herencia tradicional se corre habitualmente un doble riesgo: el de la mirada petrificante de Medusa y el de la seducción autorreferencial de Narciso. En el primer caso, al igual



Narciso 1987, Massimo Rau, Italia.

son dignos de contemplarla, de manera similar se “meducisa” la realidad con la pretensión de detener el flujo entre los confines de una representación dada, sea cual fuere: en lo que nos concierne, la simbólico-ritual. En el segundo caso, la identidad se define no en el encuentro dialógico con el Otro, sino en la búsqueda obsesiva de la homología. Contra estos dos riesgos, la «diferencia escocesa» se define en una mentalidad diagonal y relacional, en busca de la que los sociólogos definen como una benéfica “contaminación cognitiva”. Al igual que Perseo frente a Medusa, el Caballero propugna una visión indirecta de la realidad: no instintiva o álgida, sino mediada por ese nuevo pensamiento consciente que es la cultura. Si la cultura es el conjunto de datos, hechos, pensamientos, sobre los cuales podemos conversar con bastante certeza de inducir inspiración para nuestra mejora, la labor de la cultura consiste en “capacitar” al ciudadano del mundo. La cultura es, por tanto, para el hombre lo que el escudo fue para el héroe de la antigua leyenda: ligero en sus sandalias aladas, preparado para cercenar – no sin la serena superioridad de una sonrisa – la cabeza de Medusa rodeada de serpientes. Y puesto que el bípedo implume se humaniza gracias a su capacidad de comprender, la instauración de

una nova progenies, tal y como se plantea prioritariamente el Rito Escocés Antiguo y Aceptado, no puede sino pasar por una actualización consciente de nuestros lenguajes. Si somos caballeros, debemos disponernos en consecuencia a luchar con una Medusa que se oculta, insidiosa, en el corazón mismo de nuestra aventura.

Más que el relativismo – que, al igual que todos los -ismos, perfila o anuncia un cierre o, en el peor de los casos, una patología –, la contingencia es una situación-dada: es el límite factual en el cual pensamos, operamos, edificamos o intentamos edificar, poco a poco, una sociedad, si no perfecta, al menos «decente». Si, con otras palabras, somos conscientes de ser contingentes, podemos deponer cualquier arrogancia, sin abandonar por ello la confianza constructiva en la inteligencia humana. Si somos contingentes, podemos conformar nuestra vida a una suerte de pragmatismo irónico, que promueve un pensamiento crítico, una visión divergente, que acepta su propia imperfección pero que no renuncia a su propia función: promover la complicidad cognoscitiva en nuestros interlocutores, sin recurrir a un vocabulario final que endurezca la experiencia en una parrilla conceptual tan estéril como preconstituida. Desde un punto de vista cosmopolita, la ironía es el nombre de la relación crítica entre nostalgia restauradora y nostalgia reflexiva. La nostalgia restauradora alimenta la ilusión de los mitos y la reconquista total de la identidad en el exilio. La nostalgia reflexiva se escapa de la petrificación de la memoria, devuelve el sentido de la acción y hace de la ironía una virtud en la conciencia de la contingencia histórica de los lenguajes utilizados. Y en este horizonte de sentido no podemos no ser solidarios con nuestros compañeros de viaje: conscientes o no de su contingencia, ellos componen con su carácter finito, entrelazado con el nuestro, un mosaico híbrido y variopinto, como el mantel de Arlequín. Ese mosaico es la semilla heurística de nuestra indefensa esperanza de perfeccionamiento y está suntuosamente representado por la pluralidad gradual de nuestro camino.

La estructura piramidal del Rito, con los 33 vocabularios compresentes, ninguno de los cuales definitivo, y con su articulación en múltiplos de tres que nos exhortan a una “tercera instrucción”, incapaz de endurecerse en dualismos estériles, parece ser el contexto más valioso para replantearse o examinar de nuevo nuestros sistemas simbólicos, no como compensación de una carencia, sino como puntos de vista que nos exhortan eficazmente a la indefensa contaminación dialógica entre distintos saberes, en una inclusiva “fusión de los horizontes”. En la vertiginosa erosión de los fundamentos de la antigüedad y la modernidad, que se registra en la “sociedad líquida”, no se evita el naufragio con la nostalgia de la batalla, sino eligiendo la embarcación más adecuada para nuestro recorrido: ligera, sólida, veloz. Al igual que, en definitiva, el Águila bicéfala de nuestro emblema (*simul ante retroque prospiciens*), el Caballero escocés del Tercer Milenio (contingente, irónico y



solidario) tiene claro que debe construir una nueva modernidad a través de la recuperación de materiales culturales premodernos, ambivalentes, capaces de inculcar la conciencia de una verdad, que coincide casi siempre con la experiencia que se cumple al respecto. Él está seguro de que no se dan afirmaciones sino es a través de la narración que nos las presenta. Esto vale para todas las tradiciones religiosas y políticas y vale, igualmente, para nuestra tradición. Los padres fundadores tuvieron el mérito de leer la crisis de la modernidad y ponerle remedio con una mirada bicéfala, simultáneamente dirigida al pasado y al futuro, en un equilibrio dinámico para negociar con las asperezas de la historia. El sistema narrativo de nuestros rituales nos relata entonces que las verdades progresivas, capaces de edificar un mundo mejor, hay que buscarlas y conquistarlas sin erosionar en el hombre la familiaridad con las certezas primordiales y arcaicas. El espacio infinito no colisiona en absoluto con el nido. Lo incluye. La lectura crítica de la sociedad actual casa por tanto con la reflexión sobre la estratificación de nuestra cultura. La farola no impide la visión del rayo. Si se abre un Mc Donald's en la Plaza Roja, recordaba un irónico pragmático, hay que consentir a los popes entrar de nuevo en San Basilio.

Debido a sus orígenes, el Rito Escocés Antiguo y Aceptado abre a una visión articulada del devenir humano que permite, en la actual "sociedad global", una valiosa posibilidad de acción. Los caballeros, refractarios a la retórica nacionalista y escépticos ante cualquier forma de bulimia conmemorativa que oculte el empeño por el presente, siempre han sentido atracción y curiosidad por los sistemas simbólicos: en términos actuales, por los vectores que permiten comunicar culturas y mundos diferentes. Si lo "simbólico" es lo que une y lo "diabólico" es lo que divide, los Caballeros saben bien que la reflexión sobre los modos de transmisión de la tradición les permite leer a contraluz los sistemas de comunicación actuales: deconstruyéndolos. Y quienes reflexionan sobre los vectores y conocen su poder de condicionar los valores que transmiten, no pueden sino convertirse en hombres de paz.

Sin duda, a causa de esta vocación que tiene, originariamente global, el Caballero sabe bien que, cuanto más se revelan perspectivas cosmopolitas, más se pueden reactivar regresiones de identidad arcaicas, agresivas, belicosas. El cosmopolitismo del siglo XVIII fue sucedido bastante rápidamente por el siglo XIX de los Estados nacionales. Hoy, en una situación en la que los estados territoriales no se encuentran amenazados sencillamente porque ya no condicionan las vías de la economía y la política, la "patria" vuelve a ser lo que fue al principio: una tradición, una herencia, una lengua. Este valor que coincide con el vector que lo transmite, nuestra cultura, se abre a la hibridación con las demás culturas y lenguajes. Porque, al fin y al cabo, tras Babel ninguna cultura puede prevaricar sobre las demás: porque el don del Espíritu, el Pentecostés, no consiste en lo sobrenatural, sino en el plurilingüismo...

A partir de esta visión irónica y solidaria, contingente y divergente, plural y unitaria, se deriva un «orden imaginado» capaz de hermanar a los hombres a través de la compresencia y las intersecciones narrativas entre 33 universos concéntricos. La tradición, para sobrevivir, tiene la necesidad de traducirse no solo en nuestras conciencias, sino en la estructura cohesionada de un Orden que la preserva para transmitirla. Si no fuera así, la difracción de las experiencias no constituiría el enriquecimiento y la contraprueba del carácter unitario del Rito, sino su más potente y corrosiva amenaza. De la inspiración a la institución, con otras palabras, se define la necesaria conservación de una tradición para transmitirla. En la certeza de vivir una experiencia no solo individual, sino coral, no solo personal sino institucional, está la eficacia del compromiso ético en el que el Rito Escocés Antiguo y Aceptado prodiga su propio entusiasmo constructivo, con la fértil memoria de quienes saben bien, en el presente en el que operan y piensan, cómo aferrar el futuro.

El Caballero, adherente a su propio *ethos*, es consciente de que no puede existir justicia sino es a través de una labor cotidiana en la cual su perfección es un devenir: «el auspicio de la buena vida, con y para los demás, en el seno de instituciones justas». Quizá no sea mucho, pero, para el Rito Escocés Antiguo y Aceptado, lo es todo.

Marco Veglia, 30°



FR

LA SPIRITUALITÉ DU RITE ÉCOSSAIS ANCIEN ET ACCEPTÉ



L'article 1 des Principes du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Suisse affirme que « le Rite Ecossais Ancien et Accepté de Suisse est de tradition Maçonnerie, initiatique et spiritueliste ». Si la relation entre la Franc-Maçonnerie et la Tradition initiatique est une évidence chez tous les Maçons, celle entre la Franc-Maçonnerie et la spiritualité n'est pas toujours admise dans notre Ordre. Ceci est souvent dû au fait qu'on assimile spiritualité à religion. Il est bon de le répéter : spiritualité n'est pas synonyme de religion.

L'article 1 de nos Constitutions va plus loin. Il nous dit que la structure hiérarchique du Rite Ecossais Ancien et Accepté de Suisse est destinée, entre autres, « à sauvegarder le contenu spirituel de ses enseignements et de ses rituels ».

Et enfin l'article 1.2.2 des Constitutions, en citant les buts de notre Rite affirme que : « Le Suprême Conseil se fixe comme buts de transmettre, d'approfondir et de répandre le contenu spirituel du Rite Ecossais Ancien et Accepté, en étroite collaboration avec les Ateliers ».

Transmettre-approfondir-répandre. Il est tout à fait possible de transmettre ou répandre, sans connaître la nature profonde de ce que l'on transmet. Par contre l'on ne peut approfondir quelque chose sans en connaître sa nature.

Donc en premier il faudrait définir quelle est la nature de la spiritualité de notre Rite. Ensuite la comparer à celle des religions, du mysticisme, de l'occultisme et enfin à celle des autres Rites maçonniques.

Mais qu'entend-on par spiritualité en général ?

Le Petit Robert affirme que « spirituel = immatériel, incorporel »

et sous spiritualisme il dit : « doctrine pour laquelle l'esprit constitue une réalité indépendante et supérieure ».

Il faut donc bien faire la différence entre deux significations possibles du terme « spirituel » en Français: la première définit comme spirituel tout ce qui n'est pas palpable et donc englobe dans un sens général la pensée humaine, la morale ou l'éthique ; la deuxième définit comme spirituel une entité invisible mais bien réelle appelée esprit. La première définition est d'ordre profane et non spécifique d'une Organisation initiatique.

Une observation peut être faite au sujet du texte du Petit Robert qui affirme que l'esprit est une « réalité indépendante et supérieure ». Dans le domaine initiatique, l'esprit n'est pas considéré comme supérieur à la matière. Il ne s'agit pas d'une autre réalité qui s'oppose à la matière, comme dans le manichéisme, mais d'une complémentarité dans le sens que la matière n'est que de l'esprit condensé et l'esprit une matière subtile, comme en physique quantique la matière est à la fois ondulatoire et corpusculaire.

Pour le commun des mortels tout ce qui se rapporte à l'esprit est indéfinissable et inconnaissable à moins d'avoir été soi-même en contact avec ce que nous appelons le monde spirituel, par un travail intérieur, et pour nous Franc-Maçons par l'action des symboles et rituels. Et encore ce contact est difficile à objectiver.

L'esprit est donc inconnaissable et indéfinissable dans des conditions « normales ». Il y a par contre des méthodes bien définies qui prétendent approcher le monde spirituel. Elles dépendent d'un pays, de sa tradition, de sa religion ou des systèmes initiatiques qui s'y trouvent.

En gros il y a deux voies pour accéder à la spiritualité: celle qui nous projette vers un monde spirituel défini comme supérieur ou divin par rapport au nôtre et celle qui affirme que seule l'introspection peut nous faire accéder au monde spirituel, qui est en nous-mêmes. C'est en nous que nous devons rechercher la Vérité. C'est une des différences essentielles entre la religion et la Voie initiatique.

En fait, il est aléatoire d'essayer d'approcher l'inconnaissable et l'insaisissable, comme on le fait dans la religion, par une croyance aveugle en une révélation ou une théorie dogmatisée et imposée.

Mieux vaut se pencher sur ce que nous pouvons connaître et de là commencer notre quête. C'est la Voie initiatique qui a pour centre l'homme et sa nature. On y part du connu pour arriver à l'inconnu et non d'une théorie sur l'inconnu, dogmatisé, matérialisé et anthropomorphisé, comme dans la religion.



La méthode d'approche de la spiritualité propre à notre Rite peut se définir par les notions suivantes :

En premier lieu, approche libre et non dogmatique, laissant à chacun la liberté de construire son propre Temple spirituel. La religion fait le contraire. Elle nous impose une vision de l'esprit à laquelle nous devons adhérer.

En deuxième lieu, notre méthode est d'ordre symbolique. Les symboles mettent sur la voie, mais n'imposent rien. Les symboles et rituels initiatiques sont un moyen efficace et précis, toujours le même depuis l'antiquité (mais exprimés de manière différente selon les époques), pour nous mettre en contact avec notre monde spirituel.

La question que l'on peut se poser est la suivante: comment les anciens ont-ils découvert la méthode initiatique ? Etaient-ils dans un état naturel plus proche du monde spirituel et ont-ils pu ainsi élaborer cette méthode ? Il est fort probable qu'ils vivaient en symbiose avec le monde spirituel, dans un état de différenciation moins prononcé que le nôtre.

Une troisième caractéristique de la méthode initiatique consiste en une accession à la spiritualité par un travail progressif, gradué demandant une bonne dose de volonté et de persévérance et non par une illumination subite. On peut la définir comme active, car si elle est collective elle ne dépend dans le fond que de l'effort de chacun de nous. Elle est ici en opposition à la voie mystique (dans le sens moderne du terme) où la découverte de l'esprit peut être rapide et ne nécessite aucun effort particulier. Mais l'accession à la spiritualité du mystique est une forme d'hallucination subjective et passive, un état second non objectivable ni contrôlable.

Quelles conclusions tirer au sujet de la spiritualité dans notre Rite ?

En premier que la spiritualité tient une place incontournable dans notre Rite, comme le montrent les Articles de notre Constitution.

Alors un athée a-t-il sa place dans notre Rite ? Si l'on s'en tient à l'article 4 de nos Principes, oui. Il a le droit à sa version de la Vérité. Par contre si un athée nie, non seulement l'existence d'un dieu révélé ou créateur mais aussi l'existence d'une réalité au-delà du matérialisme absolu, il va se trouver en discordance avec nos Principes qui admettent implicitement l'existence de ce monde caché appelé spirituel que nos symboles nous font découvrir.

Le même problème se pose pour celui qui pratique effectivement une religion. Théoriquement il a sa place chez nous, mais pratiquement il aura de la peine à avancer dans la Voie initiatique, qui est une méthode opposée à celle de la religion, pour les raisons que nous avons vues. Ce n'est pas

le cas dans d'autres Rites, où l'existence d'un dieu révélé ou d'un Principe créateur est pratiquement acceptée comme un Landmark et les Rituels centrés sur l'aspect religieux.

Etre spiritualiste dans notre Rite c'est donc croire qu'il existe, au-delà de l'aspect matériel pur et absolu, une réalité cachée, intérieure et invisible que l'Initié va découvrir grâce aux symboles, rituels et légendes et par un travail progressif, inlassable et gradué.

Notre Rite est celui qui est le plus axé sur les Sciences dites initiatiques, qui constituent la grande partie de son symbolisme. Ce sont des pratiques venant de l'antiquité et du Moyen-âge, redécouvertes par les rédacteurs de nos rituels et ceci déjà en ce qui concerne le Premier Grade.

L'enseignement de notre Rite est une sorte de résumé de tout ce que les Initiés nous ont transmis: mystères égyptiens et gréco-romains, Gnosticisme, Kabbale hébraïque, hermétisme, alchimie, Rosicrucisme, arithmosophie pythagoricienne et astronomie (aspect initiatique). Ces Sciences dont le symbolisme constitue la grande partie de nos rituels, sont l'élément essentiel de cette quête de la réalité intérieure et cachée. Elles sont aussi l'élément qui nous différencie le plus d'autres Rites d'essence plus opérative et religieuse ou au contraire plus laïque et sociale.

Comment préserver cet héritage ?

Par la perpétuation de notre Rite non seulement par le nombre de Frères mais aussi par la qualité de chacun d'eux. Cette qualité est activée grâce à des réunions d'instruction interactive, par la pratique des Rituels des Grades intermédiaires et la stimulation au travail véritablement initiatique.

En second lieu il faut éviter d'amputer nos Rituels de leur aspect initiatique, pour les remplacer par des éléments religieux, sociaux, politiques, moralisateurs ou éthiques. Au contraire, il faut les épurer de ces éléments surajoutés par l'influx profane au cours des siècles.

Mais une révision de ce genre ne peut être faite que par des Frères qualifiés du point de vue initiatique c'est-à-dire ayant des connaissances approfondies des Sciences qui constituent l'ossature de notre Rite, ainsi que de son histoire, de ses symboles, rituels et légendes. Malheureusement ce n'est pas toujours le cas.

C'est dans cette optique que sont pratiqués dans le Rite Ecossais Ancien et Accepté de Suisse les Rituels des 4^e, 5^e, 9^e, 12^e, 13-14^e, 15^e, 17^e, 18^e, 21-22^e, 25-26^e, 28^e, 30^e, 31^e, 32^e et 33^e degrés.

**Remo Boggio, 33^o,
Grand Orateur de langue française
du Suprême Conseil pour la Suisse**



GB

THE SPIRITUALITY OF THE ANCIENT AND ACCEPTED SCOTTISH RITE

Article 1 of the Principles of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland confirms that 'the Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland has a masonic, initiation and spiritual tradition'. If the relationship between Freemasonry and the initiation tradition is a notoriousness with all masons, the one between Freemasonry and spirituality is not always recognized in our Rite. This is often due to the fact that spirituality is put close to religion. That's why it is good to repeat: spirituality is not a synonym for religion.

Article 1 of our Constitution goes much further. It tells us that the hierarchic structure of the Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland is destined amongst others «to save the spiritual content of its teachings and its rituals».

And finally article 1.2.2 of the Constitution confirms by quoting the goals of our rite: 'The Supreme Council fixed as goals to transfer, to deepen and to spread the spiritual contents of the Ancient and Accepted Scottish Rite in strong cooperation with the chapters'.

Transferring-deepening-spreading. It is in any case possible to transfer or spread without knowing the profound nature of what has been transferred. In contrast, you cannot deepen something without knowing its nature.

Therefore first we have to define the nature of the spirituality in our rite. Then we have to compare it with the one of the religions, of mysticism, of occultism and finally with the one of other masonic rites.

But what can you hear about spirituality in general ?

The Petit Robert (the leading French encyclopaedia) confirms that 'spiritual = immaterial, incorporeal' and under spritualism it says : 'doctrine for which spirit constitutes an independent and superior reality'.

Thus we still have to make a clear distinction between the two possible significations of the term 'spiritual' in the French language: the first defines 'spiritual' as everything which is not palpable and therefore comprises the human thinking in a general sense; the second defines 'spiritual' as an invisible, but very real entity called spirit. The first definition is of profane kind and not specific for an initiatic organisation'.

One observation should be made with regard to the text of the Petit Robert which confirms that the spirit is an 'independant and superior reality'. In the initiation domain the spirit is not considered to be superior to matter. It is not another reality which is opposed to matter, like in Manichaeism, but of a complementary kind in the sense that matter is nothingelse but condensed spirit and spirit a subtle matter

like in quantum physics matter is sometimes undulatory and corpuscular.

For the normal mortal everything connected to the spirit is not definable and unknowable unless having been himself in contact with what we call the spiritual world, by an interior labour, and for us Freemasons by action of the symbols and rituals. And even this contact is difficult to objectify.

Therefore the spirit is unknowable and not definable in 'normal' conditions. But on the other hand there are well defined methods which pretend to approach the spiritual world. They depend on a country, a tradition, a religion or on initiation systems which are found there.

There are mainly two paths to approach spirituality: the one which projects us towards a spiritual world defined as superior or divine with regard to our world and the one which confirms that only introspection allows us to approach a spiritual world which is within ourselves. It is within us that we have to find the Truth. This is one of the main differences between religion and the initiation path.

Actually it is aleatory to try to approach the unknowable and incomprehensible as it is done in the religion by a blind credence in a revelation or a dogmatic and imposed theory. It is better to deal with what we are capable to know and to start our quest from there. This is the initiation path which has man and nature as its centre. One starts from the known to arrive at the unknown and not from a theory of the unknown, dogmatic, materialized and anthropomorphized like in religion.

The method of approaching real spirituality to our Rite could be defined with the following notes:

First a free and non-dogmatic approach leaving to everybody the freedom to construct his own spiritual Temple. Religion does the opposite. It imposes on us the vision of spirit to which we have to adhere.

Secondly our method is of a symbolic kind. The symbols put us on track but do not impose anything. The initiation symbols and rituals are an effective and precise mean, always the same since ancient times (but expressed in different ways according to the actual epoch) to put us in contact with our spiritual world.

It is the following question which one might bring up: how have the ancients discovered the initiation method ? Were they in a state closer to the spiritual world and therefore were they able to elaborate that method ? It is very much likely that they lived in a symbiosis with the spiritual world, in a state of less pronounced differentiation than ours.



A third characteristic of the initiation method consists in an approach to spirituality by progressive labour, increased by a good stake of will and perseverance and not by sudden illumination. It could be defined as active, because if it is collective, it does really depend only on the effort done by everyone of us. Here it is in opposition to the mystic path (in the modern sense of the term) where the discovery of the spirit can be quick and does not ask for any specific effort. But the approach to mystic spirituality is a form of subjective and passive hallucination, a secondary state which is non objectivable or controllable.

Which conclusions have to be taken with regard to the subject of spirituality in our rite ?

First, that spirituality holds an unchangeable position in our rite which is confirmed by the quoted articles of our Constitution.

Therefore is there a place for an atheist in our Rite ? If you look at article 4 of our principles, yes. He has the right to have his own version of Truth. In the very contrary, if an atheist denies not only the existence of a revealed god or creator but also the existence of a reality behind the absolute materialism, he will find himself in discord with our principles which implicitly admit the existence of that hidden world called spiritual which our symbols let us discover.

The same problem raises for those actually practicing a religion. Theoretically they have a place with us, but practically they will face problems in proceeding on the initiation path which is a method opposed to the religious one, for the reasons which we just have seen. This is not the case in other Rites where the existence of a revealed god or of a creator principle is practically accepted like a landmark and the rituals are centered around this religious aspect.

To be a spiritualist in our Rite means to believe that there exists something behind the pure and absolute material aspect, a hidden, interior and invisible reality which the initiated is going to discover thanks to the symbols, rituals and legends and by a progressive, incessant and gradual labour

Our Rite is the one which is the most angled on the so-called initiation sciences which form the big part of its symbolism.

These are the practices stemming from the ancient times and the Middle Ages, re-discovered by the editors of our rituals and this already when the 1st grade is concerned.

The teachings of our Rite are a kind of recapitulation of everything the initiated have transferred to us: Egyptian and Greco-Roman mysteries, gnosticism, Hebrew Kabbalah, hermeticism, alchemy, Rosicrucianism, Pythagoreic and astronomic arithmosophy (initiation aspect). Those sciences, the symbolism of which forms the big part of our rituals, are an important element of that quest for interior and hidden reality. They are also an element which separates us from most other rites of a more operative and religious content or on the contrary of a more secularist and social contents.

How to preserve that heritage ?

By the perpetuation of our Rite not only by numbers of brethren but also by the quality of each of them. That quality is activated thanks to interactive instruction meetings, by the practice of the rituals of the intermediary grades and the stimulation of real initiation labour.

Secondly the amputation of the initiation aspect in our rituals in order to replace them by religious, social, political, moralizing or ethic elements has to be avoided. In the very contrast, they have to be cleaned of the elements added by profane influx in the course of the centuries.

But a revision of that kind can only be made by brethren qualified under the aspect of initiation, which means having profound knowledge of the sciences which form the backbone of our Rite, but also having knowledge of its history, of its symbols, rituals and legends. Unfortunately this is not always the case.

It is in this context that we practice the rituals of the 4th, 5th, 9th, 12th, 13-14th, 15th, 17th, 18th, 21-22nd, 25-26th, 28th, 30th, 31st, 32nd and 33rd degrees in the Ancient and Accepted Scottish Rite of Switzerland.

**Remo Boggio, 33^o,
Grand Orator of the French language
of the Supreme Council for Switzerland**



ES LA ESPIRITUALIDAD DEL RITO ESCOCÉS ANTIGUO Y ACEPTADO

El artículo 1 de los Principios del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Suiza afirma que “el Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Suiza es de tradición masónica, iniciática y espiritualista”. Si la relación entre la Francmasonería y la Tradición iniciática es evidente para todos los Masones, la relación entre la Francmasonería y la espiritualidad no es siempre aceptada en nuestra orden. Esto es debido al hecho de asimilar espiritualidad y religión. Es importante repetirlo: espiritualidad no es sinónimo de religión.

El artículo 1 de nuestra Constitución va más lejos. El nos indica que la estructura jerárquica del Rito Escocés Antiguo y Aceptado en Suiza tiene como objetivo, entre otros, “salvaguardar el contenido espiritual de sus enseñanzas y de sus ritos”.

Y finalmente el artículo 1.2.2 de nuestra Constitución, haciendo referencia al objetivo de nuestro Rito afirma que : “El Consejo Supremo se fija como objetivo transmitir, profundizar y difundir el contenido espiritual del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, en estrecha colaboración con sus Talleres”.

Transmitir, profundizar y difundir. Es perfectamente posible transmitir o difundir, sin conocer la naturaleza profunda de aquello que transmitimos. Sin embargo, no es posible profundizar en algo si no conocemos su naturaleza.

Por lo tanto, en primer lugar habrá que definir la naturaleza de la espiritualidad de nuestro Rito, para después compararla a la de las religiones, el misticismo, el ocultismo y finalmente la del resto de Ritos masónicos.

¿Pero, que entendemos por espiritualidad en general?

Le Petit Robert afirma que “espiritual = inmaterial, incorpóreo” y sobre espiritualismo “doctrina por la que el espíritu constituye una realidad independiente y superior”

Es necesario diferenciar entre los dos significados posibles del término “espiritual” en la lengua francesa; el primero define como espiritual todo aquello no es palpable y por tanto engloba en un sentido general el pensamiento humano, la moral o la ética; el segundo define como espiritual una entidad invisible pero real llamada espíritu. La primera definición es de orden profano y no específica de una Organización iniciática.

Se puede hacer una observación al texto del Petit Robert que afirma que el espíritu es “una realidad independiente y superior”. En el mundo iniciático el espíritu no es considerado como superior a la materia. No se trata de otra realidad que se opone a la materia, como en maniqueísmo, sino de una complementariedad en el sentido que la materia espíritu condensado y el espíritu es materia sutil. Como en física cuántica la materia es a la vez onda y partícula.

Para el común de los mortales todo lo relacionado al espíritu es inconcebible a menos de a ver tenido contacto con el mundo espiritual por medio de un trabajo interior, y para nosotros los Francmasones mediante la acción de nuestros símbolos y ritos. Incluso así, este contacto es difícil de definir.

El espíritu es por lo tanto inconcebible e indefinible en condiciones “normales”. Sin embargo hay métodos bien definidos que pretenden acercarse al mundo espiritual. Estos métodos dependen del país, de su tradición, de su religión o de los sistemas iniciáticos que en el se encuentran.

Grosso modo, hay dos vías para acceder a la espiritualidad: aquella que nos proyecta hacia un mundo espiritual definido como superior o divino en relación al mundo material, y aquella que afirma que solo la introspección puede ayudarnos a acceder al mundo espiritual que se encuentra en nosotros mismos. Es en nosotros mismos que debemos buscar la Verdad. Esta es una de las diferencias fundamentales entre la religión y la Vía iniciática.

En efecto, es peligroso intentar acercarse a lo inconcebible e inaccesible como se hace en la religión, por una creencia ciega en una revelación o una teoría dogmática impuesta.

Más vale enfocarse en aquello que podemos conocer y desde ahí comenzar nuestra búsqueda. En la Vía iniciática que tiene como centro al Hombre y su naturaleza, partimos de lo conocido para llegar a lo desconocido y no de una teoría sobre lo desconocido, dogmatizada, materializada y antropomorfizada, como hace la religión.

El método de acercamiento a la espiritualidad propio de nuestro Rito puede definirse mediante los conceptos siguientes:

En primer lugar un acercamiento libre y no dogmático, dejando a cada uno la libertad de construir su propio Templo espiritual. La religión hace lo contrario, ella nos impone una visión del espíritu a la cual debemos adherirnos.

En segundo lugar, nuestro método es de orden simbólico. Los símbolos nos llevan a la vía, pero no imponen nada. Los símbolos y los rituales iniciáticos son un medio eficaz y preciso, siempre el mismo desde la antigüedad (pero expresados de manera diferente según las épocas), para ponernos en contacto con nuestro mundo espiritual

Nos podemos preguntar: como descubrieron los antiguos el método iniciático? Estaban en un estado natural más cercano del mundo espiritual y pudieron así desarrollar este método? Es altamente probable que ellos vivieron en simbiosis con el mundo espiritual, en un estado de diferenciación menos pronunciado que el nuestro.



Otra característica del método iniciático consiste en el acceso a la espiritualidad mediante un trabajo progresivo, exigiendo una buena dosis de voluntad y perseverancia y no por iluminación súbita. Lo podemos definir como activo, ya que bien que sea colectivo, en el fondo depende del esfuerzo individual de cada uno de nosotros. El método iniciático se opone a la vía mística (en el sentido contemporáneo del término) donde el encuentro del espíritu puede ser rápido y sin necesidad de ningún esfuerzo particular. Cabe señalar que el acceso al espíritu mediante la vía mística es una forma de alucinación subjetiva y pasiva, en un estado no objetivable ni controlable.

¿Que conclusiones podemos sacar pues de la espiritualidad en nuestro Rito?

En primer lugar que la espiritualidad tiene un lugar fundamental en nuestro Rito, como así lo muestran los artículos de nuestra Constitución.

Entonces, puede el ateo encontrar su lugar en nuestro Rito? Si nos ceñimos al artículo 4 de nuestros principios, sí. Tiene derecho a su versión de la Verdad. Sin embargo, si un ateo niega no solamente la existencia de un dios anunciado o creador, pero también la existencia de una realidad más allá del materialismo absoluto, se encontrara en discordancia frente a nuestros Principios que admiten implícitamente la existencia de ese mundo escondido llamado espiritual y que nuestros símbolos nos ayudan a descubrir. El mismo problema se le plantea a aquel que practica una religión. Teóricamente, también tiene su lugar entre nosotros, pero en la práctica tendrá dificultad a avanzar en la vía iniciática, que es un método opuesto a la religión, por las razones anteriormente mencionadas. Este no es el caso en otros Ritos, en los que la existencia de un dios anunciado o de un Principio creador es efectivamente aceptado como punto de referencia en los Rituales centrados en el aspecto religioso.

Ser espiritualista en nuestro Rito es pues creer que existe, más allá del aspecto material puro y absoluto, una realidad escondida, interior e invisible que el iniciado va a descubrir gracias a los símbolos, rituales y leyendas y mediante un trabajo progresivo, incesante y gradual.

Nuestro Rito es el más alienado con las Ciencias llamadas

iniciáticas, y que constituyen la mayor parte de su simbolismo. Son prácticas originadas en la antigüedad y de la Edad Media, redescubiertas por los redactores de nuestros rituales y ya el 1° Grado.

La enseñanza de nuestro Rito es una especie de resumen de todo aquello que los iniciados nos han transmitido: misterios egipcios y greco-romanos, Gnosticismo, Kabala hebrea, hermetismo, alquimia, Rosacruces, aritmética pitagórica y astronomía (aspecto iniciático). Estas Ciencias cuyo simbolismo constituye la mayor parte de nuestros rituales, son el elemento esencial de esta búsqueda de la realidad oculta interior. Son también el elemento que más nos diferencia de otros Ritos de esencia más operativa y religiosa o al contrario más laica y social.

¿Como conservar esta herencia?

Mediante la perpetuación de nuestro Rito no solamente por el número de Hermanos, pero también por la calidad de cada uno de ellos. Esta calidad es activada gracias a las reuniones de instrucción interactiva, mediante la práctica de Rituales de Grado intermedio y la estimulación de un trabajo verdaderamente iniciático.

En segundo lugar, evitando reemplazar en nuestros Rituales el aspecto iniciático por elementos religiosos, sociales, políticos, moralizadores o éticos. Al contrario, hay que protegerlo de esos elementos añadidos por la influencia profana a lo largo de los siglos.

Pero una revisión de esta envergadura solo puede ser hecha por Hermanos calificados desde el punto de vista iniciático, es decir, con conocimientos profundos de las Ciencias que constituyen el esqueleto de nuestro Rito así como su historia, sus símbolos, ritos y leyendas. Desgraciadamente esto no es tan evidente.

Es en esta óptica que se practican en el Rito Escocés Antiguo y Aceptado de Suiza los rituales de 4°, 5°, 9°, 12°, 13-14°, 15°, 17°, 18°, 21-22°, 25-26°, 28°, 30°, 31°, 32° y 33° grados.

**Remo Boggio, 33°,
Gran Orador de lengua francesa
del Supremo Consejo para la Suiza**



FR

A l'issue de ce deuxième numéro d'Aurora, je tiens tout d'abord à remercier chaleureusement tous ceux d'entre vous qui y ont contribué, son rédacteur qui en a rassemblé les articles avec patience et persévérance, ainsi que les traducteurs de ceux-ci et le concepteur de sa maquette.

Ce deuxième bulletin continue à nous éclairer sur notre passé; en effet, il présente deux articles sur l'histoire de Suprêmes Conseils membres de la Confédération, ainsi que la suite du récit sur le Rite Ecossais Ancien et Accepté, dans ses premiers pas après la création du Suprême Conseil en France en 1804.

Il suit également l'actualité de notre Rite, avec notamment la relation de la XIX^e Conférence Mondiale des Souverains Grands Commandeurs à Lisbonne, ainsi que des travaux qui appellent nos réflexions tant sur les qualités développées par les Chevaliers de l'Esprit que nous sommes, la liberté dans notre rite, que sur le rôle essentiel des rituels, et enfin assignent un rôle ambitieux à notre

Confédération et à Aurora.

Ainsi ce deuxième bulletin de liaison, au sein de La Confédération des Suprêmes Conseils Européens, vise à nous faire partager une culture Ecossaise européenne commune, qui pourra rayonner vers les Suprêmes Conseils du monde entier, dans la continuité du N°1, qui leur fut adressé au printemps dernier dans sa version électronique, et suscita quelques réactions d'intérêt. Je suis persuadé que les prochains travaux de notre Confédération, sur le contenu rituel et ésotérique des degrés scalaires du Rite Ecossais Ancien et Accepté, fourniront des opportunités d'articles pour le N°3, mettant en lumière les valeurs fondamentales du Rite que les fondateurs du Rite de Perfection ont exportées en Amérique.

C'est le vœu que je forme en cette fin d'année, en vous assurant de mes pensées les plus fraternelles et affectueuses pour vos familles et vous-mêmes.

Jean-Luc Fauque, 33°
Président

PROSPECT AND FUTURE

GB

At the end of this second issue of Aurora, I want at first to thank warmly all of you having contributed to it, its editor who has gathered the texts with patience and singleness, as also the translators of the articles and the designer of its artwork.

The second issue continues to enlighten us about our past ; in effect it includes two articles about the history of Supreme Councils members of the Confederation, as well as the continuation of the story on the Ancient and Accepted Scottish Rite, in its first steps after the creation of the Supreme Council in France in 1804.

It follows also the actuality of our Rite, with notably the report of the XIXth World Conference of Supreme Councils in Lisbon, as well as works which appeal to our thoughts so on the qualities developed by the Knights of the Spirit we are, the freedom in our rite, as the essential role of the rituals, and finally assign an ambitious role to our Confederation and to Aurora.

So this second liaison issue, within The Confederation of the European Supreme Councils, aims to make us share a common European Scottish culture, which can spread toward the Supreme Councils of the whole world, in the continuity of the Nr 1, which was sent to them in last Spring through electronic mail, and aroused several reactions of interest.

I am convinced that the next works of our Confederation, on the ritual and esoteric content of the scalar degrees of the Ancient and Accepted Scottish Rite, shall provide articles opportunities for the Nr 3 issue, highlighting the fundamental values of the Rite that the founders of the Perfection Rite have exported in America.

It is the wish that I greet at the end of this year, ensuring you of my most fraternal and affectionate thoughts for your families and yourselves.

Jean-Luc Fauque, 33°
President

PERSPECTIVAS Y PORVENIR

ES

Al término de este segundo número de Aurora, quisiera antes que nada agradecer calurosamente a todos aquellos que han contribuido a ello, su redactor que en ha reunido los artículos con paciencia y perseverancia, así como a los traductores de éstos y al diseñador de su maqueta. Este segundo boletín continúa aclarándonos sobre nuestro pasado; en efecto, presenta dos artículos sobre la historia de Supremos Consejos miembros de la Confederación, así como la continuación del relato sobre el Rito Escocés Antiguo y Aceptado, en sus primeros pasos después de la creación del Supremo Consejo en Francia en 1804.

Sigue igualmente la actualidad de nuestro Rito, principalmente con el relato de la XIX Conferencia Mundial de los Soberanos Grandes Comendadores en Lisboa, así como de los trabajos que nos hacen reflexionar tanto sobre las cualidades desarrolladas por los Caballeros del Espíritu que somos, la libertad en nuestro rito, como sobre el rol esencial de los rituales, y finalmente que asignan un papel ambicioso a nuestra Confederación y a Aurora.

Así, este segundo boletín de vínculo, en el seno de La Confederación de los Supremos Consejos Europeos, tiene como objetivo hacernos compartir una cultura escocesa europea común, que podrá irradiar hacia los Supremos Consejos del mundo entero, en la continuidad del N°1, que les fue enviado en la primavera pasada en su versión electrónica, y suscitó algunas reacciones interesantes.

Estoy persuadido que los próximos trabajos de nuestra Confederación, sobre el contenido ritual y ésotérico de los grados escalares del Rito Escocés Antiguo y Aceptado, proporcionarán oportunidades de artículos para el N°3, poniendo a la luz los valores fundamentales del Rito que los fundadores del Rito de Perfección han exportado a América.

Es el deseo que formulo en este fin de año, asegurándoles mis más fraternales y afectuosos pensamientos para sus familias y ustedes mismos.

Jean-Luc Fauque, 33°
Presidente



SC pour la France (1804)

- SGC : T.III.F. Jean-Luc Fauque, 33°
- GSG : T.III.F. Jack Chopin-Ferrier, 33°
- GC : T.III.F. Paul-André Chaptal, 33°



SC pour l'Espagne (1811)

- SGC : T.III.F. Jesús Soriano Carillo, 33°
- GSG : T.III.F. Felipe Herranz Guerrero Armendáriz, 33°
- GC : T.III.F. Nedim Bali, 33°



SC pour la Turquie (1861)

- SGC : T.III.F. Hasan Erman, 33°
- GSG : T.III.F. Davut Berker, 33°
- GC : T.III.F. Viktor Sidi, 33°



SC pour la Grèce (1872)

- SGC : T.III.F. Spyridon Camalakis, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Demetrios Papacharisis, 33°



SC pour la Suisse (1873)

- SGC : T.III.F. Jean-Claude Chatelain, 33°
- GC : T.III.F. Francis Favre, 33°



SC pour l'Italie (1875)

- SGC : T.III.F. Luigi Milazzi, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Leo Taroni, 33°



SC de la Roumanie (1881)



SC de Serbie (1912)

- SGC : T.III.F. Dragor Hiber, 33°
- GSG : T.III.F. Saša Damjanović, 33°
- GC : T.III.F. Rajko Ignjacević, 33°



SC pour la Pologne (1922)

- SGC : T.III.F. Marek Brzeziński, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Mariusz Borkowski, 33°



SC pour l'Autriche (1925)

- SGC : T.III.F. Peter Grünauer, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Jan van der Brugge, 33°



SC pour l'Allemagne (1930)

- SGC : T.III.F. Eberhard Desch, 33°
- SGC : T.III.F. Peter Prange, 33°
- GC : T.III.F. Herbert Kreuzfeldt, 33°



SC pour Israël (1966)

- SGC : T.III.F. Valentine Heines, 33°
- GSG : T.III.F. Moshe Barbaras, 33°
- GC : T.III.F. Bernard Cohen, 33°



SC pour le Portugal (1993)

- SGC : T.III.F. Agostinho Garcia, 33°
- GSG : T.III.F. Mário Vieira Barbudo, 33°
- GC : T.III.F. Fernando Pires da Costa, 33°



SC pour la Slovénie (2000)

- SGC : T.III.F. Borut Gersak, 33°
- GC et GSG : T.III.F. Rok Knez, 33°



SC pour la Croatie (2003)

- SGC : T.III.F. Borko Skurić, 33°
- GSG : T.III.F. Goran Krstić, 33°
- GC : T.III.F. Dragutin Lovrenčić, 33°



SC pour la Bosnie-Herzégovine (2006)

- SGC : T.III.F. Zdenko Mihajlovic, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Faruk Sijaric, 33°



SC pour Chypre (2006)

- SGC : T.III.F. Frangiskos Constantinou, 33°
- GC + GSG : T.III.F. Charalambos Charalambous, 33°



C.S.C.E. - Rite Ecossais Ancien et Accepté
Rue Petit-Beaulieu - CH-1004 Lausanne - Suisse